

UNIVERSITE DE YAOUNDE I
UNIVERSITY OF YAOUNDE I

ECOLE NORMALE SUPERIEURE
DE YAOUNDE

DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE E



HIGHER TEACHER'S TRAINING
COLLEGE OF YAOUNDE

DEPARTMENT OF GEOGRAPHY

**VALORISATION TOURISTIQUE DU
PATRIMOINE CULTUREL ET
DEVELOPPEMENT DE BAMEKA**

*Mémoire présenté en vue de l'obtention du Diplôme de Professeur de
l'Enseignement Secondaire Deuxième Grade (D.I.P.E.S. II)*

Par :

DJOUKUI FOTSING MATURINE NOEL

Licenciée en Géographie

Sous la direction de :

Pr. NGAPGUE JEAN NOEL

Maitre de conférences

Année académique 2015-2016

LISTE DES ENSEIGNANTS DU DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE

UNIVERSITE DE YAOUNDE I
ECOLE NORMALE SUPERIEURE

DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE
BP : 47 Yaoundé, Cameroun
e-mail : rassako@yahoo.fr; dptgeog_ensy1@yahoo.fr



REPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix – Travail – Patrie

LISTE DES ENSEIGNANTS DU DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE DE L'ENS DE YAOUNDE POUR LE COMPTE DE L'ANNEE ACADEMIQUE 2015-2016

A. ENSEIGNANTS PERMANENTS

1. Pr. ASSAKO ASSAKO René Joly, Professeur titulaire des Universités
2. Pr. LIEUGOMG Médard, Maître de Conférences
3. Pr. PRISO Daniel Dickens, Maître de Conférences
4. Pr. NDI Humphrey NGALA, Maître de Conférences
5. Pr. NGAPGUE Jean Noel, Maître de Conférences
6. Dr. MENGUE MBOM Alex, Chargé de Cours
7. Dr. Eleno MANKA'A FUBE, Chargée de Cours
8. Dr. TCHUIKOUA Louis Bernard, Chargé de Cours
9. Dr. NDOCK NDOCK Gaston, Chargé de Cours
10. Dr. NDZIE SOUGA Clotaire, Chargé de Cours
11. M. FEUMBA Rodrigue Aimé, Assistant
12. Mlle PIEPPOUO GNIGNI NSANGOU Louissette, Assistante

B. ENSEIGNANTS VACATAIRES

1. Pr. TCHAWA Paul, Professeur titulaire des Universités, FALSH, Université de Yaoundé I
2. Dr. SIMEU KAMDEM Michel, Directeur de recherche, INC
3. Dr. ETOUNA Joachim, Chargé de recherche, INC
4. Dr NSEGBE Antoine de Padoue, Assistant, Université de Douala
5. M. NGOUCHEME MONGBET Ibrahim, Ingénieur informaticien, MINFOPRA

Yaoundé, le 06 Mai 2016

LE CHEF DE DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE



René Joly ASSAKO ASSAKO
Professeur titulaire des Universités

LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS

BUCREP : Bureau central des recensements et des études de la population

CNT : Conseil national du tourisme

CO2 : Dioxyde de carbone

ICCROM : Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels

ICOM : Conseil international des musées

ICOMOS: Conseil international des monuments et des sites

INC : Institut national de cartographie

MINTOUL: Ministère du tourisme et des loisirs

OMT: Organisation mondiale du tourisme

PCD : Plan communal de développement

PCI : Patrimoine culturel immatériel

PCM: Patrimoine culturel matériel

PIB : Produit intérieur brut

RGPH: Recensement général de la population humaine

S.E. : Son excellence

S.M.: Sa majesté

SPSS: Statistical package of social sciences

UNESCO : Organisation des nations unies pour l'éducation, la science et la culture.

ABSTRACT

According to the forecasts of the WTO (World Tourism Organization) for the years to come, it is clear that in the coming years, the next development of tourism will come, not only from traditional forms of travel or holidays, including the beaches, the mountains, but alternative forms to the example of cultural tourism.

The case of Cameroon, indeed rich in the diversity of its peoples, enjoys a tangible and intangible cultural heritage sometimes exceptional, unknown and less valued, yet it is a wealth generator. The locality of Baméka in the Hauts-Plateaux Division is not left out. In the framework of our research work, we have taken for example the tourist valorization of cultural heritage in Baméka to show how cultural tourism can be a lever of the socio-economic development of this locality.

To this effect surveys, made during our trip on the field with towards the households heads and interviews with the resource persons, associated to different readings of the documents related to tourism in general and cultural tourism in particular. This has allowed us to collect data on the existence of a rich cultural heritage to Baméka, actions of their development as well as the impacts of their exploitation on the development of this locality.

However, the different actions for valuing this cultural heritage, while generating profits to Baméka, including the creation of direct and indirect jobs and concurring to the improvement of the living conditions of the populations, remains limited when talking of development. This is caused by the regressive mentality of populations as well as the bafflement of culture.

To make Baméka's culture a genuine lift of development, it is essential to promote a sustainable cultural tourism in involving young people in any action backup, restore and recovery of the culture.

Key words : cultural tourism, cultural heritage, valorization, touristic valorization, development, Baméka

DEDICACE

A mes parents pour qui la clé du succès d'un homme réside dans l'amour du prochain, la crainte de Dieu et l'école. Mille fois merci pour tout l'amour, les sacrifices et l'intérêt accordé à mon éducation !

REMERCIEMENTS

Ce mémoire n'aurait pas pu être réalisé sans l'aide apportée par plusieurs personnes. Il nous paraît en conséquence indispensable de les remercier.

Tout d'abord, nous adressons nos sincères remerciements à notre directeur de mémoire, le Professeur NGAPGUE JEAN NOEL pour son encadrement, ses conseils de méthodologie, et ses nombreux apports sur les thématiques relatives à ce travail.

Notre gratitude va également à l'endroit de tous nos enseignants du Département de Géographie de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé pour la qualité des enseignements qu'ils nous ont apportés durant ces deux dernières années. Une pensée particulière au Dr. ELENO MANKA'A FUBE, notre responsable du niveau 5 pour ses précieux conseils.

Nous formulons des remerciements particuliers à nos parents Mr. FOTSING Félicien et Mme DJOUKA Emilia, à notre oncle et son épouse Mr. PENKU Etienne et Mme MAKOUMBO Micheline, à notre ami de toujours Mr. MBOUYAP NGADEU Nasser, à Mr. NDEFFO NOUBISSI Thomas et son épouse, à Mme KAMDOM Irène et son époux, à Mr. TCHOFFO TAZITIO Hubert, à Mr. DJOKO MELI Géraldin ; ainsi qu'à nos frères et sœurs : Mr. FOSSO FOTSING Denis, Mme MAKOUDJOU Lucrèce et son époux, SIGNE Ingrid, Mme CHOUEGOUE Josette et son époux, KENGNE Rebecca, TAKOUNDJOU Kevin, FOTSING Joël et TANKOU Boris, de même qu'à la grande famille FATAKAM ainsi que tous nos cousins et cousines, pour leur soutien moral, matériel et financier inconditionnels.

Nos remerciements vont également à l'endroit du chef supérieur Baméka sa Majesté TAKOUKAM Jean Raymond qui nous a chaleureusement accueillis dans son palais ainsi qu'aux habitants de Baméka qui ont accepté de participer aux enquêtes par questionnaire et aux entretiens. Nous n'oublions pas notre encadreur du stage pratique effectué au lycée bilingue de Nkol-Eton, Mr NGWE Paul pour ses multiples conseils.

Notre reconnaissance va aussi à l'endroit de nos camarades de classe, de la 55^{ème} promotion de DIPES II de Géographie de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé avec qui nous avons partagé et passé des bons et mauvais moments. Nous pensons particulièrement à NJIANJIYI Mariama, NJITOUUMIYE Ouzerou, NGOCK David, FONTCHA Danielle, KOUOGANG Serge, DJOMDJUI Christian, LABA Parfait, LACMAGO Merlin et DJUIMOU Pélagie avec qui nous avons beaucoup échangé tout au long de notre travail de recherche.

Nous ne saurons terminer sans adresser nos remerciements à tous ceux qui, de près ou de loin nous ont aidés à effectuer ce travail de recherche.

TABLE DES TABLEAUX

Tableau 1: Tableau synoptique du cadrage général de l'étude	14
Tableau 2: Opérationnalisation de la variable indépendante	27
Tableau 3: Opérationnalisation de la variable dépendante.....	28
Tableau 4: Répartition des ménages enquêtés dans chaque quartier de Baméka	31
Tableau 5: La dynastie Baméka	50
Tableau 6: Parenté linguistique du <i>Nguemba</i>	54
Tableau 7: Organismes internationaux de protection et de valorisation de la culture	70
Tableau 8: Quelques projets réalisés par la commune de Bamendjou à Baméka	74

TABLE DES FIGURES

Figure1: Proportions de la population Baméka par sexe.....	6
Figure2: localisation de Baméka dans l'arrondissement de Bamendjou.....	7
Figure3: Localisation de la zone d'étude.....	8
Figure4 : Schéma de la théorie des besoins de base de BRUCE et WILLIAMS	26
Figure5: Variable indépendante et variable dépendante	27
Figure6: Répartition des échantillons enquêtés	31
Figure7: Schéma synoptique de la méthodologie de recherche	35
Figure8: Perception des populations de Baméka sur l'importance des lieux sacrés	41
Figure9: Structuration du pouvoir dans la chefferie Baméka.....	53
Figure10: Perception de la population sur les éléments qui constituent le patrimoine culturel Baméka.....	59
Figure11: Perception de la population sur la différence entre la culture Baméka et les autres cultures Bamiléké	59
Figure12: Quelques éléments du patrimoine culturel à Baméka.....	60
Figure13: Actions de valorisation de la culture Baméka.....	65
Figure14: Quelques actions de valorisation du patrimoine culturel Baméka.....	68
Figure15: Perception de la population de Baméka sur l'implication de la commune dans la valorisation du patrimoine culturel.....	75
Figure16: Perception de la population sur les initiateurs des activités touristiques	76
Figure17: Adhésion des populations aux danses traditionnelles.....	77
Figure18: Différentes danses auxquelles participent les populations	78
Figure19: Exploitation du patrimoine culturel Baméka et développement de la population.	81
Figure20: Exploitation du patrimoine culturel et développement pour la population.....	84
Figure21: Exploitation du patrimoine culturel et le développement par la population.....	85
Figure22: Avis de la population sur l'impact du patrimoine culturel sur le développement local	87
Figure23: localisation de quelques activités engendrées par les événements culturels à Baméka	88
Figure24: Raisons du refus des populations locales d'une valorisation de la culture	89
Figure25: Les inconvénients du tourisme culturel	90
Figure26: Craintes des populations de Baméka par rapport à la valorisation de la culture.....	92
Figure27: Modes de promotion des activités de valorisation de la culture	93
Figure28: Avis des populations sur leur possible conversion en guides touristiques	95
Figure29: Suggestions des populations pour un tourisme culturel durable à Baméka.....	96
Figure30: Solutions pour une valorisation efficace du patrimoine culturel Baméka.....	97
Figure31: Avis des populations sur l'apport de la valorisation touristique de la culture sur le développement local.....	100
Figure32: Suggestions des populations de Baméka pour valorisation effective du patrimoine culturel	101
Figure33: Participation des femmes aux enquêtes de terrain à Baméka	102
Figure34: Schéma synoptique des recommandations pour un tourisme culturel durable au niveau national.....	106

TABLE DES PHOTOS ET PLANCHES PHOTOGRAPHIQUES

Photo 1: Ustensile en argile.	46
Photo 2: Les funérailles à Baméka	63
Planche photographique 1: Quelques lieux sacrés à Baméka	38
Planche photographique 2 : Quelques lieux sacrés les plus importants.....	40
Planche photographique 3 : l'architecture Baméka.....	42
Planche photographique 4: Entrées et enceinte du palais royal	43
Planche photographique 5: La sculpture Baméka.....	44
Planche photographique 6: Différents objets fabriqués à base du bambou	45
Planche photographique 7: Quelques tenues traditionnelles fabriquées à Baméka	47
Planche photographique 8: Quelques mets de l'art culinaire Baméka.....	48
Planche photographique 9: Une attitude de S.M. Takoukam Jean Raymond	54
Planche photographique 10: Quelques rites traditionnels.....	55
Planche photographique 11: Quelques danses traditionnelles Baméka.....	56
Planche photographique 12: Quelques confréries traditionnelles à Baméka.....	57
Planche photographique 13: Quelques instruments de musique.....	58
Planche photographique 14: Sorties du <i>Nekang</i> et du <i>Ndeuk</i>	64
Planche photographique 15 : Quelques masques rencontrés au musée royal Baméka	67
Planche photographique 16: Animations diverses lors du congrès 2015.....	80
Planche photographique 17: Quelques activités économiques	82

TABLE DES MATIERES

NOMS DES ENSEIGNANTS DU DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE.....	i
LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS	ii
ABSTRACT	iii
DEDICACE.....	iv
REMERCIEMENTS.....	v
TABLE DES TABLEAUX.....	vi
TABLE DES FIGURES	vii
TABLE DES MATIERES	viii
INTRODUCTION GENERALE.....	1
CHAPITRE I : EXPLORATION DU SUJET	3
1.1.Contexte général de l'étude	4
1.2.Justification du choix du sujet.....	5
1.3.Délimitation du sujet	5
1.3.1. Délimitation thématique	5
1.3.2. Délimitation temporelle.....	6
1.3.3. Délimitation spatiale.....	6
1.4. Présentation de la zone d'étude.....	6
1.5. Contexte scientifique	6
1.6. Problématique.....	11
1.7. Questions de recherche	12
1.7.1. Question principale.....	12
1.7.2. Questions spécifiques	12
1.8. Hypothèses de recherche.....	12
1.8.1. Hypothèse principale	12
1.8.2. Hypothèses spécifiques.....	12
1.9. Objectifs de recherche.....	13
1.9.1. Objectif principal.....	13
1.9.2. Objectifs spécifiques.....	13
1.10. Intérêt de l'étude.....	13
1.10.1. Intérêt académique.....	13
1.10.2. Intérêt scientifique	13
CHAPITRE II : CADRES CONCEPTUEL, THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE	15
2-1. Cadre conceptuel.....	16
2.1.1. Patrimoine culturel	16
2.1.2. Tourisme culturel.....	19
2.1.3. Valorisation du patrimoine culturel.....	20

2.1.4. Valorisation touristique ou mise en tourisme	20
2.1.5. Développement	21
2.1.6. Développement local	22
2.1.6.1. Approche théorique du développement local	22
2.1.6.2. Approche pratique du développement local.	23
2-2. Cadre théorique.....	23
2.2.1. Théorie du cycle de vie appliquée au tourisme	23
2.2.2. Théorie du développement local participatif	24
2.2.3. Théorie des besoins de base de Bruce et Williams (1993)	25
2-3. Cadre opératoire	26
2.3.1. Opérationnalisation de la variable indépendante : valorisation touristique du patrimoine culturel	27
2.3.2. Opérationnalisation de la variable dépendante : Développement de Baméka	28
2.4. Cadre méthodologique.....	29
2.4.1. Choix de l'approche	29
2.4.2. Identification des groupes stratégiques et échantillonnage	30
2.4.2.1. Identification des groupes stratégiques	30
2.4.2.2. Echantillonnage	30
2.4.3. Techniques de collecte des données	32
2.4.3.1. L'analyse documentaire	32
2.4.3.2. Questionnaires d'enquête par ménage	32
2.4.3.3. L'entretien semi directif	32
2.4.4. Traitements et analyse des données.....	33
2.5. Difficultés rencontrées.....	34
2.5.1. Difficultés liées à la recherche documentaire.....	34
2.5.2. Difficultés liées à la collecte des données de terrain	34
 CHAPITRE III : DIVERSITE DU PATRIMOINE CULTUREL BAMEKA.....	 36
3.1. Baméka : une localité utilisant la nature comme patrimoine culturel.....	37
3.2. Un patrimoine culturel matériel varié	41
3.2.1. Les biens mobiliers.....	41
3.2.2. Les biens immobiliers.....	43
3.3. Un patrimoine culturel immatériel diversifié	49
3.3.1. L'histoire passionnante de l'origine du groupement Baméka	49
3.3.2. L'organisation hiérarchisée de la chefferie Baméka	51
3.3.3. La langue <i>Nguemba</i>	54
3.3.4. Les rites traditionnelles.....	54
3.3.5. Les danses traditionnelles et les confréries.....	55
 CHAPITRE IV : ACTIONS DE VALORISATION DU PATRIMOINE CULTUREL ET IMPACTS SUR LE DEVELOPPEMENT DE BAMEKA	 61
4.1. Les actions de valorisation du patrimoine culturel	62

4.1.1. Types d'actions pour la mise en valeur de la culture Baméka	62
4.1.1.1. L'organisation des funérailles	62
4.1.1.2. L'organisation des festivals	63
4.1.1.3. Les rites traditionnels comme les pratiques des <i>Kamssi</i>	65
4.1.1.4. La présence d'un musée royal	66
4.1.2. Une diversité d'acteurs du tourisme et de la valorisation de la culture Baméka.....	68
4.1.2.1. Les acteurs internationaux du tourisme et de la culture	68
4.1.2.2. Les acteurs nationaux du tourisme et de la culture.....	70
4.1.2.3 Les acteurs locaux	76
4.1.2.3.1. Le chef supérieur Baméka	76
4.1.2.3.2. Les populations locales.....	77
4.2. Impacts de l'exploitation du patrimoine culturel sur le développement de Baméka	78
.....	78
4.2.1. L'exploitation du patrimoine culturel Baméka et le développement de la population	78
.....	78
4.2.1.1. Impact sur l'évolution démographique.....	79
4.2.1.2. Impact sur le niveau d'éducation et de formation	79
4.2.1.3. Impact sur l'état de santé	80
4.2.2. Exploitation du patrimoine culturel et développement pour la population	81
4.2.2.1. Impact sur le niveau de revenu	81
4.2.2.2. Impact sur le logement	83
4.2.2.3. Impact sur la qualité de l'environnement	83
4.2.3. Exploitation du patrimoine culturel et développement par la population	84
4.2.3.1. Impact sur le volume d'emploi.....	84
4.2.3.2. Impact sur le degré de participation des populations aux décisions.....	84
CHAPITRE V : INSUFFISANCES LIÉES À LA VALORISATION TOURISTIQUE	
DU PATRIMOINE CULTUREL BAMÉKA ET LES SOLUTIONS POUR LA	
DURABILITE DES ACTIONS DE RAYONNEMENT DE LA CULTURE BAMEKA	
.....	91
5.1. Insuffisances liées à la valorisation touristique du patrimoine culturel Baméka	92
5.1.1. Des actions de valorisation du patrimoine culturel limitées.....	92
5.1.2. Une culture en dormance.....	93
5.2. Quelques solutions pour une valorisation touristique durable du patrimoine culturel	
Baméka	94
5.2.1. Les solutions au niveau national.....	94
5.2.1.1. Au niveau de la conservation de l'identité culturelle	94
5.2.1.2. Au niveau de l'accueil et de l'interprétation	94
5.2.2. Les solutions au niveau local.....	95
5.2.2.1. Sensibilisation la population.....	96
5.2.2.2. Démystification de la culture locale	96
5.2.2.3. Changement de mentalité	96

CHAPITRE VI : VERIFICATION DES HYPOTHESES, CRITIQUE DES RESULTATS ET SUGGESTIONS	98
6-1. Vérification des hypothèses	99
6.1.1. Vérification de la première hypothèse	99
6.1.2. Vérification de la deuxième hypothèse	99
6.1.3. Vérification de la troisième hypothèse	100
6.1.4. Vérification de la quatrième hypothèse	100
6.2. Critique des résultats.....	101
6.2.1. Les limites sur l'orientation du sujet	101
6.2.2. Les limites méthodologiques	101
6.3. Suggestions pour une mise en valeur efficace du patrimoine culturel afin de booster le développement du Cameroun en général et de Baméka en particulier	103
CONCLUSION GENERALE.....	108
BIBLIOGRAPHIE	110
OUVRAGES GENERAUX	111
ARTICLES ET REVUES.....	111
TEXTES, LOIS ET CONVENTIONS	112
THESES ET MEMOIRES	113
DICTIONNAIRES	113
WEBOGRAPHIE	113
ANNEXE	xiii

INTRODUCTION GENERALE

INTRODUCTION GENERALE

C'est en 1980 que l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT) a initié une journée entièrement dédiée aux activités liées au tourisme. L'objectif principal qui a été assigné à cette journée, est la prise de conscience de l'importance du tourisme du point de vue social, culturel, économique et politique. Tous les gouvernements doivent s'associer à ce moment afin de renforcer la communication sur la préservation du patrimoine de chaque pays. Le tourisme représente un levier important de croissance et surtout une source importante de création d'emplois. L'OMT estime à 8.8% l'apport du tourisme dans la croissance mondiale. Dans de nombreux pays, le tourisme arrive en tête des activités économiques, avec des répercussions sur l'emploi, le brassage des populations, l'ouverture au monde et la circulation de l'information. Le continent noir représente 5% de la croissance touristique mondiale, avec 6.8% pour l'Afrique Sub-saharienne.

Le Cameroun n'est pas un bon élève dans ce secteur d'activité. Néanmoins, Sur le plan touristique, il est une merveille de la nature. Il est qualifié à juste titre de «résumé de l'Afrique », tant il réunit sur son territoire une diversité culturelle, une multitude de vestiges historiques, environ 223 sites touristiques et une grande diversité des écosystèmes de notre continent ».

C'est en ces termes que les acteurs réunis dans le cadre de la Stratégie Sectorielle de Développement du Tourisme au Cameroun introduisaient la partie du document final réservée au « Potentiel touristique et à son exploitation ». Dans les prévisions de l'OMT, pour les dix années à venir, il ressort que le prochain essor du tourisme proviendra, non plus des formes traditionnelles de voyages ou de vacances notamment les plages, les montagnes, mais des formes alternatives à l'exemple du tourisme culturel. Ainsi, affirment les experts de cette organisation; « Ce tourisme alternatif devrait, en effet, connaître une croissance plus rapide que n'importe quel autre segment du marché et représenter plus de 20% de l'ensemble des déplacements dans les 20 ans à venir. C'est probablement ces raisons qui ont encouragé notre département de Géographie de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé à développer des réflexions sur cette thématique. De ce fait, dans le souci d'analyser l'apport du tourisme sur le développement du Cameroun, les étudiants de la 55^{ème} promotion du DIPES II de Géographie ont mené des recherches sur la thématique centrale qui s'intitule « Tourisme et Développement au Cameroun » afin de d'analyser les avancées, mais également les limites de ce processus en vue de l'optimiser. Notre thème de recherche « Valorisation du patrimoine culturel et développement de Baméka » s'inscrit dans le quatrième axe cette thématique centrale, axe qui porte sur les potentialités touristiques et le développement au Cameroun.

Notre réflexion portera donc sur le tourisme culturel comme facteur de développement de Baméka. Ainsi, nous nous proposons d'analyser tour à tour l'état des lieux du patrimoine culturel à Baméka, les impacts de son exploitation sur le développement de la localité ainsi que les insuffisances liées à cette exploitation et nous nous attarderons sur les propositions pour une valorisation touristique durable de ce riche patrimoine culturel. Valorisation qui, si des mesures sont prises peut être un levier pour le développement du Cameroun en général et Baméka en particulier.

CHAPITRE I : EXPLORATION DU SUJET

CHAPITRE I : EXPLORATION DU SUJET

Ce chapitre consiste à cerner non seulement les différents aspects de notre thème de recherche, afin d'élaborer un plan qui guidera notre réflexion tout au long de ce travail, mais également de présenter notre zone d'étude. Il est question ici du contexte général de l'étude, de la justification du choix du sujet, de la délimitation du sujet, du contexte scientifique, de la problématique de recherche, des questions, des hypothèses, des objectifs de recherche, de l'intérêt de l'étude et de la présentation de notre zone d'étude.

1-1.Contexte général de l'étude

Depuis la conférence des Nations Unies en 1992, 3 piliers d'un développement qui se veut durable ont été identifiés : notamment l'économique, le social et l'environnemental. Mais de plus en plus, on tend à considérer la culture comme étant le quatrième pilier du développement durable à condition de valoriser la participation culturelle des jeunes, de promouvoir les créateurs dans la ville (identité urbaine) et d'accorder de l'importance au design de qualité. Il faut aussi se donner les moyens de le réaliser. En effet, l'équipe spéciale du système des nations unies sur l'agenda de développement post-2015 a décidé de considérer la culture comme moteur et catalyseur de développement durable. Ainsi, le document final du Sommet sur les Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD) 2010, souligne l'importance de la culture pour le développement et sa contribution à la réalisation des Objectifs du Millénaire pour le Développement. Ainsi, la culture doit être intégrée dans les stratégies et les politiques de développement.

De plus, le secteur du tourisme est désormais l'un des secteurs économiques à la croissance la plus rapide du monde. Au niveau international, les recettes globales brutes annuelles du tourisme ont augmenté de 7% entre 1998 et 2008, et de 12% pour les pays les moins avancés durant la même période. Le tourisme culturel, qui repose sur des biens culturels matériels et immatériels, représente 40% des recettes du tourisme mondial. Ces biens culturels sont nos chefferies traditionnelles, les lieux sacrés, notre habitat bien particulier.

Effectivement riche de la diversité de ses peuples, le Cameroun jouit d'un patrimoine culturel matériel et immatériel exceptionnel, encore méconnu, largement inexploité et en danger croissant. En raison de nombreuses faiblesses structurelles, les organismes locaux en charge de la préservation dudit patrimoine souffrent de carences multiples et sont déficients en matière de conservation de cet héritage culturel important. L'Unesco, très active sur ce terrain, définit le patrimoine culturel comme l'ensemble des biens, matériels ou immatériels, ayant une importance artistique ou historique certaine. Cet ensemble est généralement préservé, restauré, sauvegardé et montré au public, soit de façon exceptionnelle, soit de façon régulière. Gratuitement ou moyennant un droit d'entrée et de visite payant.

Dans la région de l'Ouest Cameroun, les acteurs locaux ont pris des initiatives pour valoriser la culture notamment les festivals, les salons d'artisanat et plus récemment l'initiative « la route des chefferies » qui mettent en exergue le savoir-faire et le savoir-vivre des populations.

Baméka, localité située dans les Hauts-plateaux peine à suivre le rythme malgré sa richesse culturelle.

C'est dans cette optique que nous nous intéressons aux impacts de l'exploitation du patrimoine culturel à des fins touristiques sur le développement de Baméka dans le Département des Hauts-plateaux avec un accent particulier sur les stratégies pour un tourisme

culturel durable. D'où notre analyse sur : la « Valorisation touristique du patrimoine culturel et développement de Baméka ».

1-2. Justification du choix du sujet

Dans le cadre de notre recherche, le choix de la mise en tourisme du patrimoine culturel de Baméka n'est pas un fait du hasard. C'est ainsi que plusieurs raisons justifient le choix de notre thème de recherche.

En effet, Baméka est une localité appartenant sur le plan administratif à l'arrondissement de Bamendjou dans le département des Hauts plateaux. Tout d'abord, cette localité peine à se développer malgré d'énormes potentialités culturelles qu'elle regorge. Ce groupement de 13000 âmes (**BUCREP 2005**) n'arrive pas à faire de sa riche culture un levier de développement et faire de ce petit village une destination du tourisme culturel. Effectivement, contrairement aux arrondissements voisins que sont celles de Bamendjou, de Bandjoun, de Bansa et de Bamougoum, la localité de Baméka traîne le pas par rapport à la valorisation de son patrimoine culturel.

Ensuite, il nous semble important d'analyser les initiatives villageoises en matière de développement touristique à Baméka. En clair, il est judicieux pour nous d'analyser comment les populations se débrouillent à leur niveau pour que la culture Baméka soit connue de tous et d'analyser leurs contributions au développement de cette localité à travers le tourisme culturel.

Enfin, le choix de notre thème de recherche s'inscrit dans la thématique générale des mémoires de fin de formation des élèves-professeurs de la 55^{ème} promotion DIPES II de Géographie de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé qui s'intitule « Tourisme et Développement ». Notre sujet sur la « Valorisation touristique du patrimoine culturel et développement de Baméka » s'inscrit dans l'axe trois de cette thématique générale qui porte sur les « Potentialités touristiques et le développement ».

1.3. Délimitation du sujet

Il s'agit à ce niveau de la délimitation de notre sujet sur les plans thématique, temporel et spatial.

1.3.1. Délimitation thématique

Notre sujet d'étude s'intitule : **valorisation touristique du patrimoine culturel et développement de Baméka** et comporte deux types de variables. Il s'agit d'une variable indépendante et d'une variable dépendante. Ici, nous avons à faire à des variables qui découlent de l'hypothèse centrale selon laquelle la valorisation touristique du patrimoine culturel de Baméka est un facteur de développement. La variable indépendante est la valorisation touristique du patrimoine culturel et la variable dépendante est le développement de Baméka. Il sera question pour nous dans ce travail de voir comment une localité peut être développée à partir de la mise en tourisme de son patrimoine culturel.

Nous identifierons tout d'abord les différentes potentialités culturelles de Baméka. Ensuite, nous parlerons des actions de valorisation desdites potentialités et les jeux d'acteurs ainsi que les impacts de cette valorisation sur le développement de la localité.

Dans une troisième thématique, nous aborderons les différentes insuffisances à la mise en tourisme effective du patrimoine culturel de Baméka

Enfin, il sera question pour nous de proposer des stratégies de mise en tourisme durable du patrimoine culturel de Baméka. Plans susceptibles de booster le développement de cette localité.

1.3.2. Délimitation temporelle

L'intervalle de temps que nous retenons pour mieux élucider notre étude va de 2011 à 2015. Cet intervalle de 4 ans se justifie par le début des premières grandes initiatives locales en matière de valorisation touristique de la culture Baméka bien des initiatives peu porteuses de développement touristique existent notamment les funérailles et certains rites traditionnels.

En effet, dès 2011, l'actuel chef du groupement Baméka *Feuh* Takoukam Jean Raymond a initié le tout premier festival biennal « *ka'a ndeh munká* » qui valorise la culture du village et réunit chaque deux ans au mois de mars tous les fils et filles Baméka. En 2015, le festival est à sa troisième édition. Il est donc question pour nous d'analyser la contribution de l'exploitation du patrimoine culturel d'une localité peu connue dans son processus de développement et de proposer des solutions pour un développement certain de ladite localité par le biais de sa culture.

1.3.3. Délimitation spatiale

Baméka est une localité située en plein cœur du pays bamiléké dans la région de l'Ouest Cameroun, département des Hauts-Plateaux, arrondissement de Bamendjou. Peuplé d'environ 11 392 habitants (**BUCREP 2005**), ce groupement de sept quartiers que sont Bamessing, Bapeng, Latsit, Djut, Ngouang, Kouogouo et Medji s'étend sur une superficie d'environ 31 km² et est le berceau de nombreux émigrés à travers le monde.

1.4. Présentation de la zone d'étude

Les coordonnées géographiques de la localité de Baméka sont 5°37'60" Nord et 10°33'0" Est en DMS (degrés, minutes, secondes) ou 5.63333 et 10.55 (en degrés décimaux). La position UTM est PM72 et la référence Joint Operation Graphics est NB32-12. Elle regroupe sept quartiers. Ces quartiers sont : Messing, Bapeng, Latsit, Djut, Ngouang, Kouogouo et Medji. Elle a pour groupements voisins Bamougoum, Bandjoun, Bamendjou, Bansa et Bahouang. Baméka couvre une superficie d'environ 31 km² pour une population d'environ 11392 habitants (RGPH de 2005 publié en 2010), soit une densité d'environ 347 habitants/km². D'après ces données, la population de la localité est constituée de 4944 hommes contre 6448 femmes.

Les figures suivantes illustrent la localisation de notre zone d'étude.

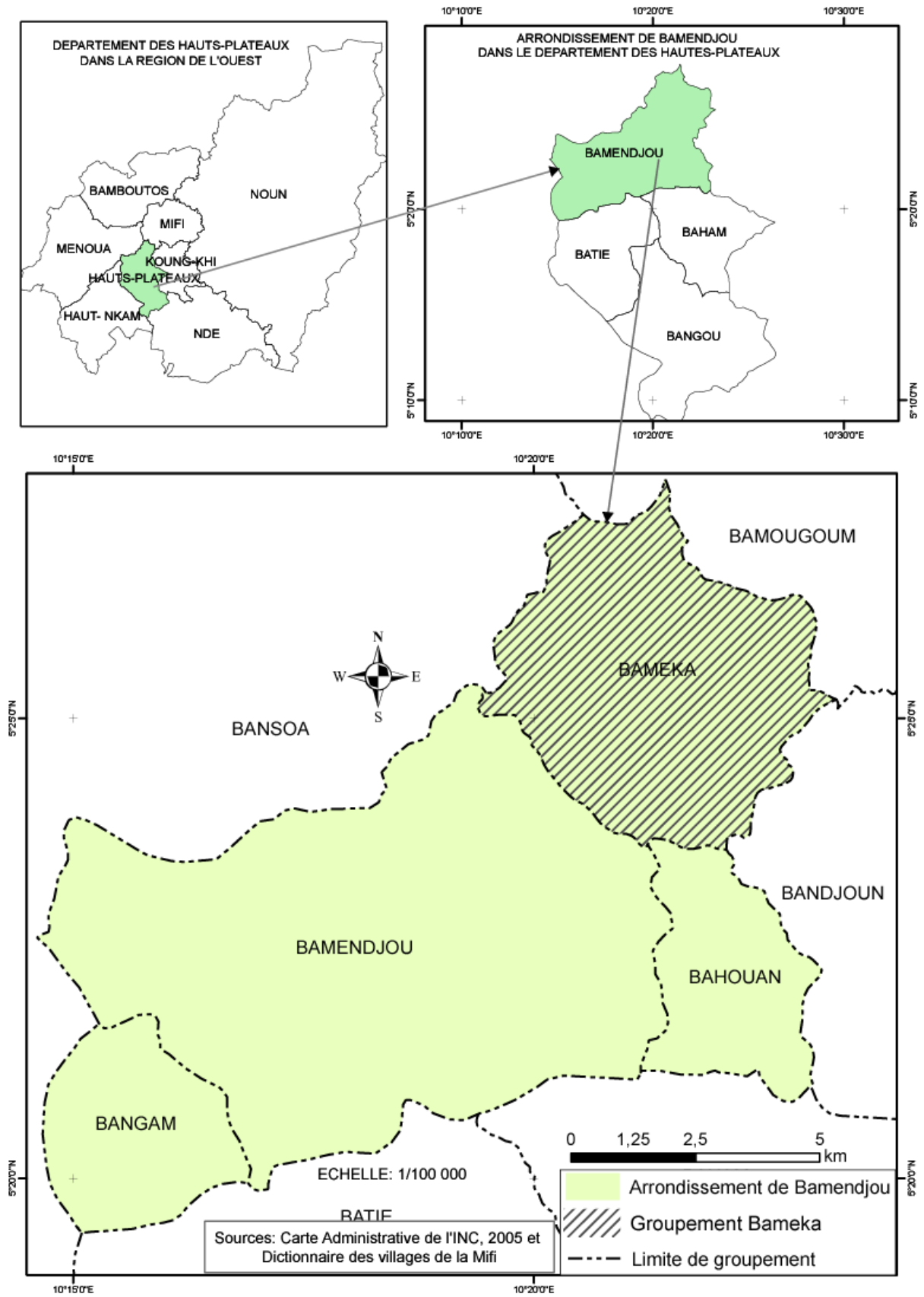
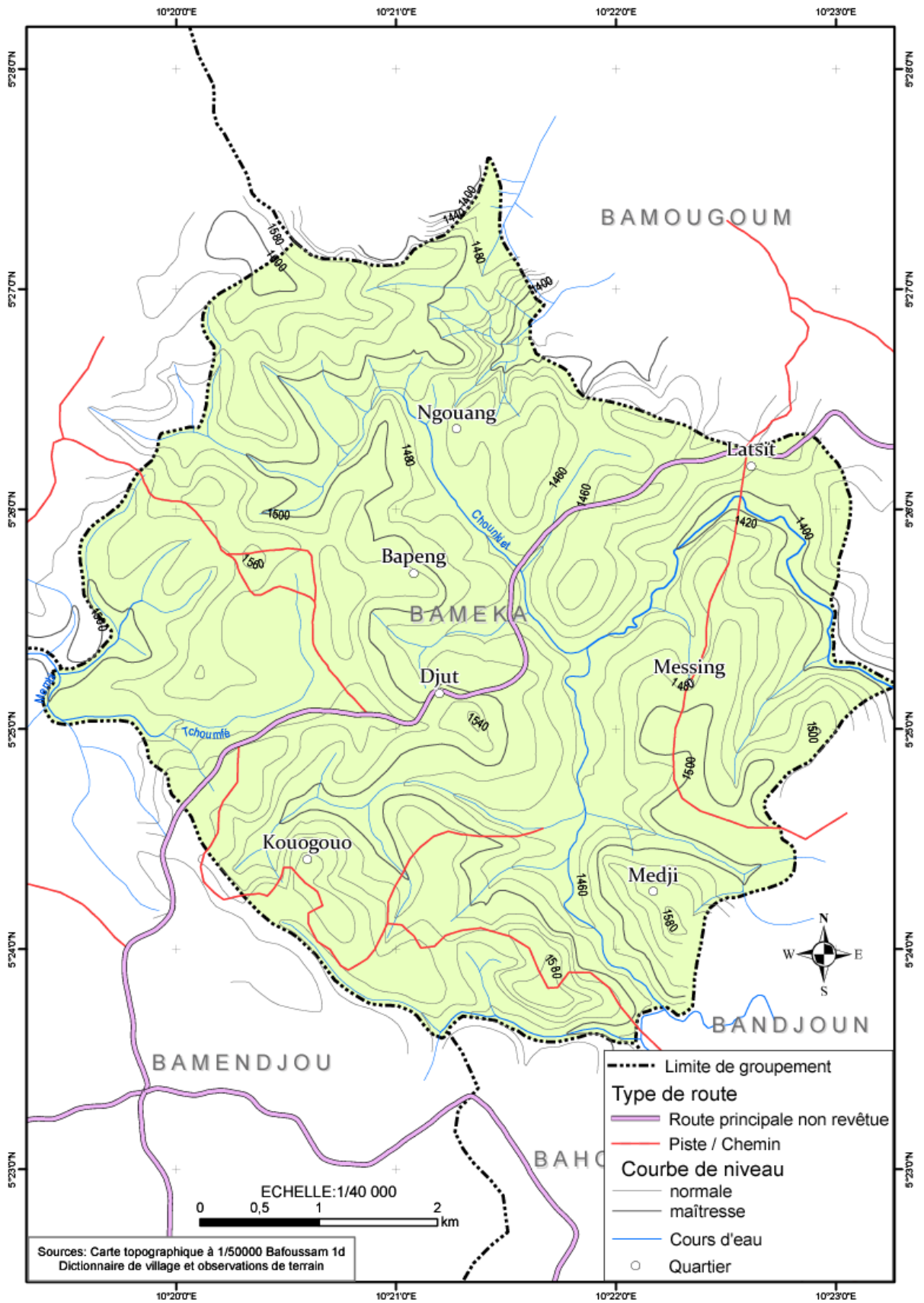


Figure 2: localisation de Baméka dans l'arrondissement de Bamendjou



1.5. Contexte scientifique

Afin de mieux Cerner notre sujet, nous avons parcouru une littérature riche, axée tour à tour sur le patrimoine culturel comme un facteur de développement touristique et le tourisme comme un facteur de mise en valeur du patrimoine culturel.

1.5.1. Le patrimoine culturel : un facteur de développement touristique

Alioune Badiane, ancien Coordonnateur du Projet du Mobilier national sénégalais pense que la production d'un objet de fabrication locale, avec des matières d'œuvre locales, est non seulement plus rentable économiquement, mais elle est davantage à la portée d'un savoir – faire transmis d'une génération à une autre. En outre, la consommation d'un objet fabriqué localement, par ceux-là même qui ont suscité sa naissance relève d'une double cohérence culturelle et économique, donc de développement.

D'après **Guesnier (1996)**, le patrimoine culturel peut revêtir une valeur économique. Il constitue une ressource mobilisable pour promouvoir l'accueil touristique et en conséquence, créer des activités, des revenus et des emplois. Pour lui, le patrimoine a un impact direct sur l'économie de la zone dans laquelle il est issu et à laquelle il participe.

Dans son ouvrage intitulé "Patrimoine culturel et tourisme alternatif", **Jean-Marie** explique l'intérêt que peut représenter le tourisme culturel pour le développement économique et l'emploi local en estimant que *« les pouvoirs publics prennent conscience que la fréquentation touristique liée à l'attrait du patrimoine culturel constitue une manne financière conséquente à la fois pour les collectivités publiques, mais aussi en terme d'emplois induits ou de développement économique local »*.

Françoise Choay va dans le même sens dans son ouvrage "l'Allégorie du patrimoine" en généralisant l'intérêt à toute la nation en affirmant que *« l'industrie patrimoniale représente aujourd'hui, directement ou non, une part croissante du budget et du revenu des nations. Pour nombre d'états, de régions, de municipalités, elle signifie la survie et l'avenir économique, et c'est bien pourquoi la mise en valeur du patrimoine historique est une entreprise considérable »*.

Yves Bonard et **Romain Felli** résument ces points de vue en stipulant que "pour la mise en tourisme culturel ..., la valorisation patrimoniale constitue un volet stratégique essentiel."

1.5.2. Le tourisme : un facteur de mise en valeur du patrimoine culturel

Nous avons vu dans ce qui précède que le patrimoine peut être un levier de l'activité touristique. Quel est donc l'effet du tourisme sur le patrimoine ? A-t-il un effet bénéfique ? A-t-il un effet nocif ? A-t-il un effet double ? C'est ce que nous allons examiner

La Charte Internationale Du Tourisme Culturel explique que *« le tourisme a été et demeure un des principaux véhicules d'échanges culturels...Il est de plus en plus largement reconnu comme une force positive qui favorise la conservation du patrimoine ... le tourisme peut saisir les caractéristiques économiques du patrimoine et les utiliser pour sa conservation en créant des ressources, en développant l'éducation et en infléchissant la politique. »*

Elle rajoute plus loin que *"le tourisme, sous certaines conditions, est un atout pour la conservation du patrimoine à travers la fonction économique qu'il peut lui offrir. Les flux*

financiers dégagés grâce aux visites et achats de touristes permettent l'entretien et le maintien en état de ce patrimoine."

Ajoutant aussi que "l'intégration des politiques culturelles fondées sur la valorisation du patrimoine...est opérée, en grande partie par le tourisme culturel. ... car il permet la prise en conscience de la diversité culturelle ainsi que l'expérience de l'intégration culturelle par les touristes. Cela se passe, d'une part, grâce aux relations qui se nouent entre les visiteurs et les hôtes, et d'autre part, par l'intégration entre les visiteurs et le patrimoine culturel visité (musée, sites et villes historiques...)"

Pierre Kamdem et Mesmin Tchindjang (2011) vont dans la même lancée et pensent que le tourisme est porteur d'avantages pour les communautés d'accueil et leur procure des moyens importants et des justifications pour prendre en charge et maintenir leurs patrimoines et leurs pratiques culturelles. Ils pensent que la participation et la coopération entre les différents acteurs sont nécessaires pour mettre en œuvre une industrie touristique durable et favoriser la protection des ressources patrimoniales pour les générations futures au même titre que la protection du patrimoine environnemental.

Pour ces mêmes auteurs, le tourisme a notamment des impacts culturels et sociaux sur l'environnement. Les ressources du patrimoine alimentent de leur côté la demande et l'offre touristiques. Un territoire assis sur une gestion *ad hoc* des ressources du patrimoine constitue un facteur puissant de durabilité du développement local.

D'après **Alioune BDIANE, ancien Coordonnateur du Projet du Mobilier national sénégalais**, la promotion des métiers d'art ou de l'artisanat à des fins touristiques est sans doute l'un des principaux leviers dans la volonté de sauvegarde et de renforcement des savoir – faire, au bénéfice de la qualité des produits. Avec une telle attention, la créativité des artisans et des artistes sera plus disposée au renouvellement, au profit de la cohérence culturelle des populations.

L'article 4 du code mondial d'éthique du tourisme, intitulé « Le tourisme, utilisateur du patrimoine culturel de l'humanité et contribuant à son enrichissement » se résume dans les points suivants :

- Les ressources touristiques appartiennent au patrimoine commun de l'humanité; les communautés...ont vis-à-vis d'elles des droits et des obligations particuliers.
- Les politiques et activités touristiques sont menées dans le respect du patrimoine artistique, archéologique et culturel, qu'elles doivent protéger et transmettre aux générations futures.
- Les ressources tirées de la fréquentation des sites et monuments culturels ont vocation, au moins partiellement, à être utilisées pour l'entretien, la sauvegarde, la valorisation et l'enrichissement de ce patrimoine.
- L'activité touristique doit être conçue de manière à permettre la survie et l'épanouissement des productions culturelles et artisanales traditionnelles ainsi que du folklore, et non à provoquer leur standardisation et leur appauvrissement.

1.6.Problématique

Au même titre que le Kenya, le Sénégal ou le Tunisie, le Cameroun a entrepris de faire du tourisme une véritable industrie susceptible de générer des ressources consistantes et de réduire le chômage.

Ce pays est considéré comme une Afrique en miniature ou encore le microcosme de l'art africain tant au niveau de la diversité des paysages que des climats, des langues, des modes de

vie et des sociétés. Les arts étant entièrement liés aux milieux, aux croyances et aux formes sociales. Le patrimoine culturel camerounais riche et diversifié compte dans son répertoire un certain nombre de composantes qu'on peut lister ; ainsi nous avons les sites du patrimoine culturel, les villes historiques (Yaoundé, Buea, Limbe), les paysages culturels, les sites naturels sacrés (forêts sacrées) , les musées(nous dénombrons une vingtième) , le patrimoine culturel mobilier, l'artisanat, le patrimoine documentaire et numérique (les bibliothèques les archives nationales) les traditions orales, les langues , les évènements festifs, les rites et les croyances, la musique et le chant, les arts du spectacle, la médecine traditionnelle, la littérature, les traditions culinaires, les sports et jeux traditionnels, figures historiques.

Le patrimoine culturel camerounais constitue le socle sur lequel repose toute notre histoire dans ses composantes politique, économique, sociale et culturelle. C'est la marque de notre évolution historique, celle qui exprime notre identité culturelle et notre unité « *car la culture est le ciment de l'unité nationale* » disait **S.E. Paul Biya** dans son ouvrage *Libéralisme Communautaire*.

Le Cameroun est un pays plein de richesses, parfois bien dissimulées, au niveau culturel comme sur le plan patrimonial. Les marques de son histoire et de son passé prestigieux sont présentes aux quatre coins du territoire national. D'étonnants édifices, de Buea à Yaoundé, en passant par Douala, témoignent d'une histoire fertile de plusieurs siècles et de ses influences chronologiques. Des statues, monuments, sculptures... Grâce aux traces du passé, différentes villes dans le pays offrent un large panorama, laissant les habitants et les visiteurs libres de reconstituer l'histoire à travers les siècles et pourquoi pas, d'envisager l'avenir.

Effectivement riche de la diversité de ses peuples, le Cameroun jouit d'un patrimoine culturel matériel et immatériel exceptionnel, encore méconnu, largement inexploité et en danger croissant. En raison de nombreuses faiblesses structurelles, les organismes locaux en charge de la préservation dudit patrimoine souffrent de carences multiples et sont déficients en matière de conservation de cet héritage culturel important.

L'Unesco, très active sur ce terrain, définit le patrimoine culturel comme l'ensemble des biens, matériels ou immatériels, ayant une importance artistique ou historique certaine. Cet ensemble est généralement préservé, restauré, sauvegardé et montré au public, soit de façon exceptionnelle, soit de façon régulière. Gratuitement ou moyennant un droit d'entrée et de visite payant. Ainsi, les biens patrimoniaux génèrent des externalités positives publiques et privées. Là où le secteur est bien organisé, ils attirent chaque année de nombreux visiteurs qui sont l'un des reflets de l'importance du patrimoine culturel en termes d'attractivité des territoires et de retombées économiques.

La localité de Baméka dans l'arrondissement de Bamendjou qui est notre zone d'étude regorge d'énormes potentialités culturelles qui, si elles sont bien valorisées peuvent booster son développement. Ce groupement de sept villages d'environ 31 km² peine à se développer. L'adduction en eau potable est presque inexistante, les routes non bitumées bien que tracées. La localité est électrifiée par en endroit ce qui fait qu'elle soit toujours dans le noir limitant grandement la sécurité de ses populations. La culture Baméka, bien qu'étant riche est certes connue par la population comme faisant partie de leur identité, mais n'est pas perçue comme un bien pouvant générer du profit. Les sites à valeurs culturelle ne sont pas inventoriés ni valorisés, certains sites ne sont même pas accessibles pourtant très attractifs. L'artisanat local est fait juste pour des besoins élémentaires et les objets d'art sont en majorité vendus au marché local. Plusieurs éléments de la culture sont perçus comme mystiques et ne sont pas

présentés au public. À titre d'exemple, nous avons le musée royale qui regorge d'objets d'arts surtout ancestraux mais est méconnu par la majorité de la population.

Bien que des initiatives de valorisation de la culture Baméka aient vues le jour depuis comme les funérailles, le musée royal, les rites traditionnels et les confréries traditionnelles, c'est en 2011 avec la mise sur pied du festival biennal *ka'a ndeh munku* par l'actuel chef supérieur du groupement que la culture Baméka se réveille. Cet évènement est cependant plus perçu comme un évènement culturel pour conjurer les mauvais sorts du village et non comme un évènement pouvant attirer des étrangers et générer des profits pour le village.

Face de ce constat, nous nous posons des questions pour voir dans quelle mesure la mise le tourisme culturel peut être un levier de développement de Baméka.

1-7. Questions de recherche

1-7-1. Question principale

Comment faire du tourisme culturel un facteur de développement de Baméka ?

1-7-2. Questions spécifiques

- Quel est l'état de lieux du patrimoine culturel à Baméka ?
- Quels sont les actions de valorisation du patrimoine culturel et leurs impacts sur le développement de Baméka ?
- Les effets induis de l'exploitation du patrimoine culturel sont-ils suffisants pour le développement de Baméka ?
- Quels sont les solutions pour une valorisation touristique durable du patrimoine culturel Baméka ?

1-8. Hypothèses de recherche

1-8-1. Hypothèse principale

Le tourisme culturel peut être un facteur de développement de Baméka.

1-8-2. Hypothèses spécifiques

- Baméka regorge d'énormes potentialités culturelles.
- Il existe des actions de valorisation patrimoine culturel Baméka qui ont des impacts sur son développement.
- Les effets induis de l'exploitation du patrimoine culturel ne suffisent pas pour le développement de Baméka
- La sensibilisation et la gestion intégrée du patrimoine culturel peut entraîner le développement de Baméka.

1-9. Objectifs de recherche

1-9-1. Objectif principal

Montrer que le tourisme culturel peut être un facteur de développement de Baméka.

1-9-2. Objectifs spécifiques

- Faire un état des lieux du patrimoine culturel de Baméka
- Identifier les différentes actions de valorisation du patrimoine culturel Baméka et montrer leurs impacts sur son développement

- Montrer que les effets induits par l'exploitation locale du patrimoine culturel ne suffisent pas pour parler du développement à Baméka.
- Montrer que le développement de Baméka peut provenir de la sensibilisation et de la gestion intégrée de son patrimoine

1-10. Intérêt de l'étude

Notre étude revêt un double intérêt. Il est à la fois académique et scientifique.

1-10-1. Intérêt académique

Notre étude s'inscrit dans le cadre de l'initiation à la recherche des élèves-professeurs de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé. C'est est une étape incontournable en vue de l'obtention du diplôme des professeurs de l'enseignement secondaire 2^{ème} grade (DIPES II), marquant la fin de leur formation. Elle nous a ainsi permis de développer des aptitudes restées jusque-là théoriques, dans la recherche en sciences sociales en général et particulièrement en géographie.

1-10-2. Intérêt scientifique

Notre travail répond à l'idée selon laquelle la valorisation touristique du patrimoine culturel de Baméka pourrait apporter une plus-value à la localité et la population y habitant.

L'intérêt scientifique ici repose tout d'abord sur le renforcement de nos connaissances dans les domaines de tourisme et de développement en général et celle de la valorisation touristique du patrimoine culturel en milieu rural en particulier. Plusieurs localités en général et Baméka en particulier possèdent des lieux, monuments et même des objets patrimoniaux, mais faute de leur identification et de leur mise en valeur, ils dépérissent, voire disparaissent, pourtant pouvant constituer une véritable manne nourricière pour les populations.

La mise en tourisme du patrimoine culturel Baméka peut être considérée comme un élément de développement culturel et économique de la région de l'ouest en général et de Baméka en particulier. Les résultats de nos recherches pourront donc être utilisés par les décideurs de d'autres régions au Cameroun ou encore les inspirer, Ainsi, nous pourrons apporter notre modeste contribution au processus de développement du pays à travers des plans de valorisation touristique de ses potentialités culturelles.

Tableau 1 : Tableau synoptique du cadrage général de l'étude

Questions de recherche	Objectifs de recherche	Hypothèses de recherche
Q : comment faire du tourisme culturel un facteur de développement de Baméka ?	Ob : Montrer que le tourisme culturel peut être un facteur de développement de Baméka.	H : Le tourisme culturel peut être un facteur de développement de Baméka.
Q₁ : Quel est l'état de lieux du patrimoine culturel de Baméka ?	Ob₁ : Faire un état des lieux du patrimoine culturel de Baméka	H₁ : Baméka regorge d'énormes potentialités culturelles

Q₂ : Quels sont les actions de valorisation du patrimoine culturel et leurs impacts sur le développement de Baméka ?	Ob₂ : Identifier les différentes actions de valorisation du patrimoine culturel Baméka et leurs impacts sur son développement	H₂ : IL existe des actions de valorisation du patrimoine culturel Baméka qui contribuent à son développement
Q₃ : Les effets induis de l'exploitation du patrimoine culturel sont-ils suffisants pour le développement de Baméka ?	Ob₃ : Montrer que les effets induis de l'exploitation locale du patrimoine culturel ne suffisent pas pour parler du développement à Baméka.	H₃ : Les effets induis de l'exploitation du patrimoine culturel ne suffisent pas pour le développement de Baméka
Q₄ : Quels sont les solutions pour une valorisation touristique durable du patrimoine culturel Baméka	Ob₄ : Montrer que le développement de Baméka peut provenir de la sensibilisation et de la gestion intégrée de son patrimoine	H₄ : La sensibilisation et la gestion intégrée du patrimoine culturel peut entrainer le développement de Baméka

Source : DJOUKUI FOTSING, 2016

Après avoir fait le cadrage général de notre étude, nous allons analyser dans le chapitre suivant les cadres conceptuels, théoriques et méthodologiques de notre recherche.

**CHAPITRE II : CADRES CONCEPTUEL, THEORIQUE ET
METHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE**

CHAPITRE II : CADRES CONCEPTUEL, THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE

Le présent chapitre présente la démarche qui a conduit à l'obtention de nos différents résultats. Il est aussi question de définir les différents concepts afin de mieux cerner les contours de notre sujet d'étude ainsi que les théories que nous avons utilisé.

2-1. Cadre conceptuel

Il est question dans cette partie de définir certains concepts qui seront utilisés tout au long de notre analyse afin de permettre une meilleure compréhension de notre sujet de recherche. Il s'agit des concepts de patrimoine culturel, tourisme culturel, valorisation du patrimoine culturel, valorisation touristique, développement et de développement local.

2.1.1. Patrimoine culturel

La notion de patrimoine qui vient du latin *patrimonium* est l'équivalent en langue anglaise du mot *héritage*. Dans le droit romain en effet, il désignait l'ensemble des biens recueillis par succession.

Le concept de patrimoine culturel quant à lui apparaît au 17^{ème} siècle avec un usage métaphorique qui est d'origine antique. Du fait de son étymologie, il est employé de façon plus ou moins large, et ses connotations ou équivalences diffèrent selon qu'il s'agisse du monde latin ou anglo-saxon à partir des années 1930. Depuis les années 1950, il a intégré l'ensemble de témoins matériels de l'homme et de son environnement. C'est ainsi qu'on parlera de patrimoine folklorique, scientifique, industriel ou culturel.

Parlant du patrimoine culturel, la définition fiable qui est celle de l'**UNESCO** est la suivante : « ... *sont considérés comme patrimoine culturel* : - *les monuments* : œuvres architecturales, de sculpture ou de peintures monumentales, (...) -- *les ensembles* : groupes de construction isolés ou réunis, (...) en raison de leur architecture (...) -- *les sites* : œuvres de l'homme et de la nature »

D'après la **loi n°2013/003 du 18 avril 2013 régissant le patrimoine culturel au Cameroun** dans son article 3, Le patrimoine culturel est constitué de biens culturels matériels et immatériels classifiés :

-Suivant l'ancienneté, les biens culturels peuvent être identifiés comme appartenant :

- ▶ **Au patrimoine archéologique et paléontologique**, c'est-à-dire issus des découvertes fortuites ainsi que des sondages, prospections et fouilles terrestres ou subaquatiques ;
 - ▶ **Au patrimoine historique** dont l'attribution chronologique est estimée à plus de cinquante ans ;
 - ▶ **Au patrimoine ethnographique** dont les biens culturels y affectés sont entre autres réputés pour leur sécularité ainsi que leur appartenance à des personnes partageant des liens génétiques et culturels.
- **Suivant le régime de propriété et l'intérêt revêtu à l'échelle locale ou nationale**, on distingue :

- Le patrimoine culturel constitué de biens culturels pour une famille, un groupe de personnes ou une personne physique ressortissants camerounais, ressortissants étrangers ou apatrides résidant sur le territoire camerounais ;
- Le patrimoine culturel est constitué de l'ensemble des biens culturels d'une commune -camerounaise ;
- Le patrimoine culturel constitué de l'ensemble des biens culturels d'une région camerounaise ;
- Le patrimoine culturel est constitué de l'ensemble des biens culturels pour l'ensemble de la nation camerounaise ;
- Le patrimoine culturel constitué de l'ensemble des biens culturels de valeur universelle reconnus par les instances internationales compétentes.
- **Suivant leur nature meuble ou immeuble** : Sont considérés comme biens culturels meubles ou mobiliers :
 - ▶ Les collections et spécimens rares de zoologie, de botanique, de minéralogie et d'anatomie ;
 - ▶ Les collections paléontologiques d'origine animale et végétale ;
 - ▶ Les produits de prospection et de fouilles archéologiques tant régulières que clandestines, ainsi que de découvertes fortuites, les objets provenant du démantèlement de monuments historiques ou artistiques de sites archéologiques, des sites isolés ou en collection, y compris de l'histoire des sciences et des techniques, de l'histoire militaire, de l'histoire politique et sociale de la vie des personnages historiques et emblématiques nationaux.
 - ▶ Les produits ethnographiques tels que les ornements, les parures et tenues vestimentaires, les objets de culte, les instruments de musique locale, les systèmes d'écritures, les produits de la pharmacopée, de la médecine et de la psychothérapie, ainsi que les intrants et les mets culinaires locaux.

Sont considérés comme biens culturels immeubles ou fixes :

- ▶ Grottes, cavités rocheuses naturelles ou anthropiques, culturelles ou d'architecture exceptionnelle ;
- ▶ Les sites archéologiques bâtis et les sites rupestres ;
- ▶ Les gisements paléontologiques et minéralogiques rares ou spéciaux ;
- ▶ Les sites forêts sacrés ;
- ▶ Les effigies et monuments fixes ainsi que les tombes de certaines grandes figures de l'histoire ;
- ▶ Les bâtiments historiques isolés et les édifices ou ensembles anciens ;
- ▶ Les sites ou monuments naturels terrestres ou marins ;
- ▶ Les paysages culturels terrestres ou marins ;
- **Suivant leur caractère immatériel**, les biens du patrimoine peuvent être :
 - ▶ Les représentations ou expressions littéraires de tout genre et de toute catégorie orale ou écrite, conte, légende, proverbes, épopées, mythes devinettes ;
 - ▶ Les styles et représentations artistiques, notamment les danses, les créations musicales de toutes sortes, les représentations dramatiques, musicales, chorégraphiques ou pantomimiques, les styles et représentations d'art plastique et décoratif de tout procédé, les styles architecturaux ;

- ▶ Les évènements historiques, notamment les fêtes commémoratives des mouvements sociopolitiques et militaires qui ont marqué l'histoire du Cameroun, y compris les objets, dates, lieux, et personnages associés ;
- ▶ Les évènements liés aux croyances, notamment les rites, rituels et initiations y compris les objets, vêtements et lieux associés ;
- ▶ Les représentations et évènements éducatifs dont les sports, les jeux patrimoniaux, les codes de bonnes manières et du savoir-vivre ;
- ▶ Les pratiques et produits de la pharmacopée, médecine et psychothérapie traditionnelles ;
- ▶ Les pratiques et les intrants culinaires locaux ;
- ▶ Les acquisitions théoriques et pratiques dans les domaines des sciences naturelles, physiques, mathématiques et astronomiques ;

A partir de cette loi, nous pouvons donc distinguer deux catégories de patrimoines culturels. Il s'agit du patrimoine culturel matériel et du patrimoine culturel immatériel.

➤ **Le patrimoine culturel matériel**

Ce type est le plus facile à localiser. Il représente d'après l'UNESCO les productions matérielles de l'homme et se compose de différents éléments :

- **Les paysages** : ils sont le résultat d'une action séculaire de l'homme sur son milieu.
- **Les biens immobiliers** : il s'agit ici des bâtiments de différents usages et qui témoignent d'activités spécifiques ou tout simplement d'un style architectural spécifique
- **Les biens mobiliers** : dans cette catégorie rentrent les œuvres d'art et les ustensiles d'usage domestique ou professionnel.
- **Les produits** : ils résultent d'une adaptation aux conditions locales et à des traditions de cultures, d'élevage, de transformation et de préparation.

➤ **Le patrimoine culturel immatériel**

Le patrimoine culturel ne s'arrête pas aux monuments et aux collections d'objets. Il comprend également les traditions ou les expressions vivantes héritées de nos ancêtres et transmises à nos descendants, comme les traditions orales, les arts du spectacle, les pratiques sociales, rituels et événements festifs, les connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers ou les connaissances et le savoir-faire nécessaires à l'artisanat traditionnel.

D'après l'UNESCO, Le patrimoine culturel immatériel est :

-Traditionnel, contemporain et vivant à la fois : le patrimoine culturel immatériel ne comprend pas seulement les traditions héritées du passé, mais aussi les pratiques rurales et urbaines contemporaines, propres à divers groupes culturels.

-Inclusif : des expressions de notre patrimoine culturel immatériel peuvent être similaires à celles pratiquées par d'autres. Qu'elles viennent du village voisin, d'une ville à l'autre bout du monde ou qu'elles aient été adaptées par des peuples qui ont émigré et se sont installés dans une autre région, elles font toutes partie du patrimoine culturel immatériel en ce sens qu'elles ont été transmises de génération en génération, qu'elles ont évolué en réaction à leur

environnement et qu'elles contribuent à nous procurer un sentiment d'identité et de continuité, établissant un lien entre notre passé et, à travers le présent, notre futur.

-Représentatif : le patrimoine culturel immatériel n'est pas seulement apprécié en tant que bien culturel, à titre comparatif, pour son caractère exclusif ou sa valeur exceptionnelle. Il se développe à partir de son enracinement dans les communautés et dépend de ceux dont la connaissance des traditions, des savoir-faire et des coutumes est transmise au reste de la communauté, de génération en génération, ou à d'autres communautés.

-Fondé sur les communautés : le patrimoine culturel immatériel ne peut être patrimoine que lorsqu'il est reconnu comme tel par les communautés, groupes et individus qui le créent, l'entretiennent et le transmettent ; sans leur avis, personne ne peut décider à leur place si une expression ou pratique donnée fait partie de leur patrimoine.

2.1.2. Tourisme culturel.

Afin de mieux comprendre le concept de tourisme culturel, il nous semble important de définir les différents champs qui le composent. Il s'agit des concepts de tourisme et de culture.

Il existe plusieurs définitions du concept de tourisme. Ce dernier peut être défini comme la «Pratique du voyage d'agrément » (Merlin, 1998, p 890), ou encore comme l'« Action de voyager, de visiter un site pour son plaisir » (Larousse, 2010). On retrouve à travers ces deux définitions deux notions importantes : le déplacement et le loisir.

Cependant, bien que le déplacement ait toujours été une constante dans le tourisme, la notion de loisir n'y a pas toujours été associée. L'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT), quant à elle, en donne la définition suivante : « Les activités déployées par les personnes au cours de leurs voyages et de leurs séjours dans les lieux situés en dehors de leur environnement habituel, à des fins de loisirs, pour affaires et autres motifs ». L'OMT élargit donc la définition du tourisme, en ne la limitant pas aux loisirs, mais en y ajoutant d'autres finalités. Le tourisme est un phénomène très ancien, dont les prémices remontent à l'Antiquité lorsque les jeunes grecs, instruits quant à l'histoire de leur ville, visitaient les autres cités afin d'en découvrir le passé puis au Moyen Âge. Les voyages médiévaux se faisaient principalement pour des motifs religieux, comme les pèlerinages, mais s'enrichissaient également de dimensions commerciales ou diplomatiques. Au cours des siècles, le tourisme a subi de nombreuses évolutions. Pourtant, ce phénomène est resté pendant longtemps réservé à une élite sociale, avant de se démocratiser dans la seconde moitié du XXème siècle. C'est ainsi que le tourisme de masse apparaît.

À l'origine, le tourisme désigne presque automatiquement le tourisme culturel. Puis, dans les années 30, le phénomène cesse d'être lié systématiquement à la culture et l'on voit apparaître d'autres formes de tourisme. Il existe aujourd'hui différents types de tourisme : le tourisme balnéaire, le tourisme d'affaires, le tourisme urbain, le tourisme sportif, l'écotourisme pour ne citer que ceux-là. Nous nous intéresserons dans ce mémoire à un type particulier de tourisme : le tourisme culturel.

Dans le tourisme culturel, la culture est une notion prépondérante. Avant d'expliquer ce concept de tourisme culturel, il semble donc pertinent de donner une définition de la culture.

Le dictionnaire Larousse définit la culture comme « *l'ensemble des phénomènes matériels et idéologiques qui caractérisent un groupe ethnique ou une nation, une civilisation, par opposition à un autre groupe ou à une autre nation* ».

L'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) a, lors de sa conférence mondiale de Mexico de 1982 concernant les politiques culturelles, donné une définition un peu plus précise de la culture : « *L'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances* ».

À travers ces définitions, il nous est possible de décrire la culture comme l'ensemble des productions, des pratiques sociales, des actions qui sont propres à une société ou un groupe social.

Grâce à ces définitions de la culture et du tourisme, et au rappel des origines de ce dernier, il nous est maintenant possible d'aborder le tourisme culturel. Contrairement à certains autres types de tourisme, comme le tourisme balnéaire ou de montagne, le tourisme culturel n'est pas lié à un type de territoire spécifique, mais peut se pratiquer partout.

Claude Origet Du Cluzeau (2000) définit le tourisme culturel comme « un déplacement d'au moins une nuitée dont la motivation principale est d'élargir ses horizons, de rechercher des connaissances et des émotions au travers de la découverte d'un patrimoine et de son territoire ». Elle ajoute que la notion de déplacement est primordiale dans le tourisme culturel, car c'est cette notion qui différencie le tourisme culturel des pratiques culturelles des habitants d'un territoire.

Nous sommes tout à fait du même avis que l'OMT sur la définition du tourisme ; mais nous apportons des ajouts en disant que le tourisme est non seulement le déplacement de personnes vers des pays ou des endroits situés en dehors de leurs environnements habituels à des fins personnelles ou pour les affaires, mais aussi un déplacement pour la quête de nouvelles sensations et la découverte de nouveaux modes de vie, de nouvelles cultures d'où le tourisme culturel.

2.1.3. Valorisation du patrimoine culturel

Selon Le **Petit Larousse 2010**, la « *valorisation est l'action de donner de la valeur, plus de valeur à* » quelque chose. On parle aussi de mise en valeur. Mais la valorisation se réalise souvent, à travers la promotion, la sensibilisation et surtout la diffusion. Cette dernière privilégie de plus en plus les médias et les technologies de l'information et de la communication.

Dans le domaine du patrimoine, les efforts de protection, de conservation et de collecte, ainsi que la connaissance du patrimoine n'auraient pas de justification en soi si l'objectif poursuivi n'était pas de mettre les richesses du patrimoine à la disposition du plus grand nombre. Cet objectif prend forme à travers les actions de promotion et de diffusion du patrimoine. Ces actions assurent le rayonnement du patrimoine, véritable lieu de rencontre et d'échange, vecteur du développement économique, touristique et local.

La valorisation ou mise en valeur du patrimoine consiste en l'ensemble des mesures prises pour faire connaître à la population locale et aux touristes un objet patrimonial. Elle contribue donc à augmenter la valeur du patrimoine en question. Dans l'ouvrage ***Patrimoine, atout du développement*** dirigé par **Neyret, Annick Germain** mentionne que : Valoriser le patrimoine devient alors une composante particulière dans une stratégie de mise en marché d'espaces; la présence patrimoniale rehausse le décor, le pare d'un cachet distinctif. En même temps, le patrimoine est remis dans les circuits de l'usage, et restauré pour la circonstance (**Neyret 1992**). Le terme valorisation peut donc prendre un sens marchand ou non.

En effet, on peut souhaiter en retirer des retombées économiques plus ou moins importantes, comme on peut aussi simplement vouloir protéger, transmettre et faire connaître dans un but purement pédagogique un patrimoine donné. Si l'on désire le présenter à d'éventuels touristes, on parlera alors aussi de valorisation touristique. En fait, le tourisme peut être considéré comme un mode de valorisation.

2.1.4. Valorisation touristique

La mise en tourisme est un procédé par lequel une chose-à-voir matérielle ou immatérielle (un bâtiment, un objet, un évènement, une pratique, un savoir-faire, une idéologie etc.) est traitée et maniée de façon à être présentée à un public donné et à faire mûrir l'activité touristique. Cette mise en tourisme, lorsqu'appliquée au patrimoine par exemple, est effectuée par des acteurs qui, étant des êtres humains, apportent leur part de subjectivité lors du processus d'élaboration. Ils ont leur propre vision du monde, leurs opinions, leurs objectifs et sont parfois guidés par un mandat à remplir qu'une instance plus élevée leur a soumis. Bref, il y a toujours une intention derrière une mise en tourisme, un message voulant être communiqué à un public en particulier. La chose-à-voir, par la manière dont elle est mise en tourisme, projette une identité et fait entendre un discours. Beaucoup d'informations sur les visites sont ainsi transmises.

En plus, la mise en tourisme poursuit très souvent un objectif de croissance économique dans une région par l'augmentation de l'attractivité de cette dernière, et donc de la fréquentation du territoire. Par ailleurs, cela peut se traduire par différents procédés et la chose-à-voir peut alors faire l'objet d'une valorisation, que ce soit, par exemple, par la conservation, la reconstruction, la restauration ou l'interprétation. Le choix même d'un de ces procédés implique une intention et relève en fait d'un processus d'actualisation.

2.1.5. Développement

Le concept « **développement** » est un terme générique qui peut faire l'objet de différentes lectures notamment politique, économique, sociologique, anthropologique etc. Le langage courant présente le concept de développement comme le synonyme d'une dynamique de progrès, celui-ci se résumant au passage d'une étape A à une étape B plus meilleure. Comme tel, il ne présente pas d'ambiguïté ou du moins pas de façon apparente. Cependant, le langage académique propose une approche définitionnelle fondée sur les dimensions politiques, économiques et sociologiques. C'est donc sur ces trois dimensions que nous mettons l'accent.

➤ Approche politique du développement

Il est nécessaire de relever la nuance qui existe entre *une politique de développement* et *un "développement" de la politique*. Alors que le premier cas renvoie à toutes les initiatives économiques, politiques et sociales prises ou à prendre en compte pour assurer le développement de la société, le second fait référence au passage d'un mode de gouvernement autoritaire, dictatorial qui prive les citoyens de leurs droits fondamentaux à un mode plus démocratique respectueux de ces droits. C'est le premier cas dont il est question dans notre étude.

➤ Approche Economique du développement

Parler de développement au niveau économique, c'est *ipso facto* faire allusion à la croissance économique. Cette croissance se vérifie entre autres par le PIB/habitant, le pourcentage de la dette intérieure et extérieure et aussi l'équilibre de la balance commerciale.

Pour un Etat, cette croissance passe irréversiblement par l'ouverture des marchés intérieurs, l'accroissement des capitaux d'investissement à partir des ressources premières et l'équilibre de la balance commerciale à partir du rapport import-export en mettant tout de même l'accent sur la réduction de la dette tant en interne qu'à l'externe. A partir de tels facteurs, une définition plus simple du développement au niveau économique peut être **l'ensemble des transformations structurelles notamment au niveau économique qui rendent possibles et accompagnent la croissance économique et l'élévation du niveau de vie**. Ces transformations se caractérisent par la production de biens et services qui se fait de manière continue et évolutive selon les besoins de la société. Comme telles, ces transformations semblent impliquer un processus linéaire et cumulatif. C'est bien là que réside le caractère ambigu du développement. Car, comme l'indique Do-Nascimento, concevoir le développement comme un processus linéaire et cumulatif, c'est admettre que « *les sociétés sont des structures en progrès et progressent par maturation diachronique selon un itinéraire linéaire et cumulatif* » ce qui selon lui est loin de refléter la réalité.

➤ **Approche Sociologique du Développement**

La définition sociologique du développement est celle qui semble présenter le plus de clarté. Cette définition lie le développement au simple fait de la croissance des individus qui composent la société et la possibilité dont ils disposent pour satisfaire leurs besoins vitaux. Ainsi, pour certains « *c'est la combinaison des changements mentaux et sociaux d'une population qui la rendent apte à faire croître, cumulativement et durablement, son produit réel global* » (F. PERROUX) pour d'autres, il s'agit tout simplement « *d'un mouvement vers le haut de tout le corps social, en matière de besoins fondamentaux (accès à l'eau, à la santé à la l'éducation, aux loisirs...)* » (G. MYRDAL). Enfin, A. SEN propose une définition plus simple du développement comme étant « *un processus d'expansion des libertés réelles de tous les individus.* » De toutes ces définitions, il ressort une évidence, celle que le développement est un processus de croissance ou d'amélioration des facteurs sociaux qui garantissent le mieux-être de la population. Ainsi, ces approches définitionnelles semblent mieux refléter la réalité dans la mesure où elles placent l'homme au centre du développement.

En somme, nous pouvons retenir que le concept de développement peut prendre plusieurs variables. Cependant, bien que parfois divergentes, les définitions qui en ressortent ont ceci de communes en ce sens qu'elles traduisent presque toutes une réalité de progrès visant à favoriser une meilleure condition de vie des populations.

Dans notre travail de recherche, nous évoquons également l'approche culturelle du développement car la culture étant de plus en plus considérée comme le quatrième pilier du développement durable. Donc parler du développement c'est non seulement parler des aspects économiques, sociaux, environnementaux, mais aussi de l'aspect culturel.

2.1.6. Développement local

Selon **Ewane (2015)**, le concept de développement local fait l'objet d'une abondante littérature. Il est abordé de façon théorique, ou pratique.

2.1.6.1. Approche théorique du développement local

Selon la Charte africaine sur les valeurs et les principes de la décentralisation, de la gouvernance locale et du développement local, le Développement local désigne « *la mobilisation de l'ensemble des ressources humaines, économiques, socioculturelles,*

politiques et naturelles locales, nationales et globales pour l'amélioration et la transformation des conditions de vie, des communautés et des collectivités au niveau local».

Pour **M. Menozzi (2013)**, cité **Ewane (2015)**, le développement local se caractérise par plusieurs orientations :

- une forte orientation économique qui prenne en compte l'aspect transversal et intersectoriel de la démarche où l'Homme occupe une place prépondérante par rapport aux institutions. Ici, la population participe. C'est d'abord l'aspect économique, social et culturel qui est mis en avant. Cependant, l'aspect économique prend le pas sur les autres. Le développement s'appuie d'abord sur les Homme et sur les institutions.
- Une réponse à la chute d'une localité quelconque qui nécessite un redressement.
- Une réponse à la crise économique mondiale, et à la mondialisation économique
- Une perspective intégrant tous les acteurs, toutes les forces vives d'un territoire. Il met en place un système de gouvernance locale
- Une réponse à la crise des valeurs culturelles et la globalisation culturelle
- Le développement durable

Il est important de souligner avant d'aller plus loin, qu'il n'existe pas d'approche standard de développement local ; l'approche de développement local est fonction des spécificités de chaque localité. Néanmoins, il est possible d'adapter le développement local à un territoire ; mais pas l'inverse.

2.1.6.2.. Approche pratique du développement local

La mise en pratique du développement local suppose un ensemble de démarches bien précises.

- Une démarche globale, intégrée et transversale : D'abord, le développement local doit tenir compte du contexte général, des territoires voisins pour éviter l'autarcie. Ensuite, il doit également intégrer les caractéristiques de la localité sur laquelle il s'applique.

Enfin, il doit tenir compte des différents volets économique, social, culturel et environnemental. Donc éviter le modèle sectoriel.

- la professionnalisation : le développement local se pense par des experts ; il ne s'improvise pas. Il nécessite l'élaboration d'un agenda local de développement, un plan stratégique et la définition des objectifs à atteindre,
- L'instauration d'une gouvernance locale

Le développement local alterne plusieurs types d'acteurs entre autres l'initiateur de la démarche (acteur économique, le militant associatif, l' élu local) ; le leader ; l' élu- négociateur ; le passeur, les citoyens.

2-2. Cadre théorique

Un certain nombre de théories permet de justifier l'apport du tourisme culturel au développement local.

2.2.1. Théorie du cycle de vie appliquée au tourisme

Le concept de cycle de vie du produit a été développé par Theodore Levitt en 1965. son modèle permet d'analyser les étapes successives de la vie des produits ou des industries de leur naissance à leur déclin.

Cette théorie de T. Levitt a fait l'objet de nombreuses adaptations donnant naissance à de nouveaux modèles. Ainsi, en 1980, R.W. Butler a appliqué le concept aux zones touristiques et a distingué six étapes dans le cycle de vie :

- **L'exploration** : au cours de laquelle sont étudiées les possibilités de développement du produit.
- **L'implication** : une fois prise la décision d'investir, elle correspond à la phase de lancement du produit avec une croissance limitée de l'activité.
- **Le développement** : période durant laquelle la demande est soutenue et la fréquentation augmente de façon importante parallèlement à l'offre (hébergements ; services...).
- **La consolidation des acquis** : étape où le produit entre dans la phase de maturité.

La stagnation

- **Le vieillissement et le déclin** : phase caractérisée par une désaffection pour le produit et qui se traduit par la baisse des ventes et du nombre de visiteurs

L'auteur n'exclut pas que le produit puisse connaître un nouveau départ. C'est la phase de rajeunissement du produit ou de redémarrage

Cette théorie peut être appliquée dans notre étude qui porte sur **la valorisation touristique du patrimoine culturel et développement de Baméka**. Il s'agira pour nous ici d'appliquer les différentes phases de la théorie citée précédemment aux différents sites qui peuvent avoir une valeur culturelle à Baméka.

La phase de lancement va marquer l'introduction des sites du patrimoine culturel du village dans les circuits touristiques du Cameroun ou de la région de l'ouest.

La phase de développement va correspondre à la période de croissance où les sites commenceront à être connus et trouveront régulièrement de nouveaux visiteurs.

La phase de maturité : ici, les sites étant déjà bien connus, l'objectif sera alors de se servir largement de la promotion pour relancer ces sites, les faire visiter d'avantage et inciter ceux qui y ont déjà été à revenir. L'animation des sites par les événements (festivals ; concerts...) pourrait être de grande efficacité pour cette fin. La création d'attractions secondaires sur les sites pourrait de même inciter les gens à revenir (musées ; spectacles ; son et lumière).

La phase de stagnation, de relance ou d'extinction touristique : ici, l'attractivité des sites va alors commencer à stagner, puis décliner. Dans cette phase ultime, il sera encore possible de les relancer. Mais, à un moment donné, il faudra pouvoir accepter que la vie touristique des sites soit arrivée à sa fin. Toute promotion sera alors supprimée pour laisser les sites s'éteindre touristiquement, à moins qu'on les ferme périodiquement pour leur donner le temps de se reconstituer ou d'être un peu oubliés afin de les rouvrir dans les années futures.

Cette dernière phase peut être évitée si la mise en tourisme du patrimoine culturel de Baméka est faite de manière durable
Autrement dit, nous pouvons éviter l'expérimentation de cette dernière phase de la théorie en prônant un tourisme culturel durable.

2-2-2. Théorie du développement local participatif

Le concept de développement local est apparu dans un contexte où la vision centralisée de l'Etat était critiquée par certains acteurs locaux. Ces derniers considéraient que le développement d'un territoire devait prendre en compte les besoins et les aspirations des habitants. Une nouvelle logique d'autonomie est alors revendiquée vis-à-vis des centres décisionnels, politiques ou économiques. Le développement local se rapporte ainsi à des actions partenariales entre des acteurs intéressés par l'amélioration des conditions de vie dans leur environnement immédiat.

C'est vers la fin des années 50 que prend forme la théorie du développement endogène, par les chercheurs **John Friedman et Walter Stöhr**. Une approche volontariste, qui conçoit le développement comme une démarche partant du bas, privilégiant les ressources endogènes. Elle fait appel aux traditions industrielles locales et insiste particulièrement sur la prise en compte des valeurs culturelles et sur le recours à des modalités coopératives (**Kolosy, 1997**). L'approche participative du développement local insiste sur l'importance de la participation et de la responsabilisation des populations dans toutes les actions de développement. Elle stipule donc que le développement est d'abord l'œuvre des populations locales.

L'appropriation de l'espace par les populations locales combinée à un contexte de décentralisation favorise l'implication des locaux dans les projets de développement. Il n'est plus question d'attendre que l'Etat impulse le développement local, que les populations soient spectatrices, mais que celles-ci deviennent actrices de leur développement.

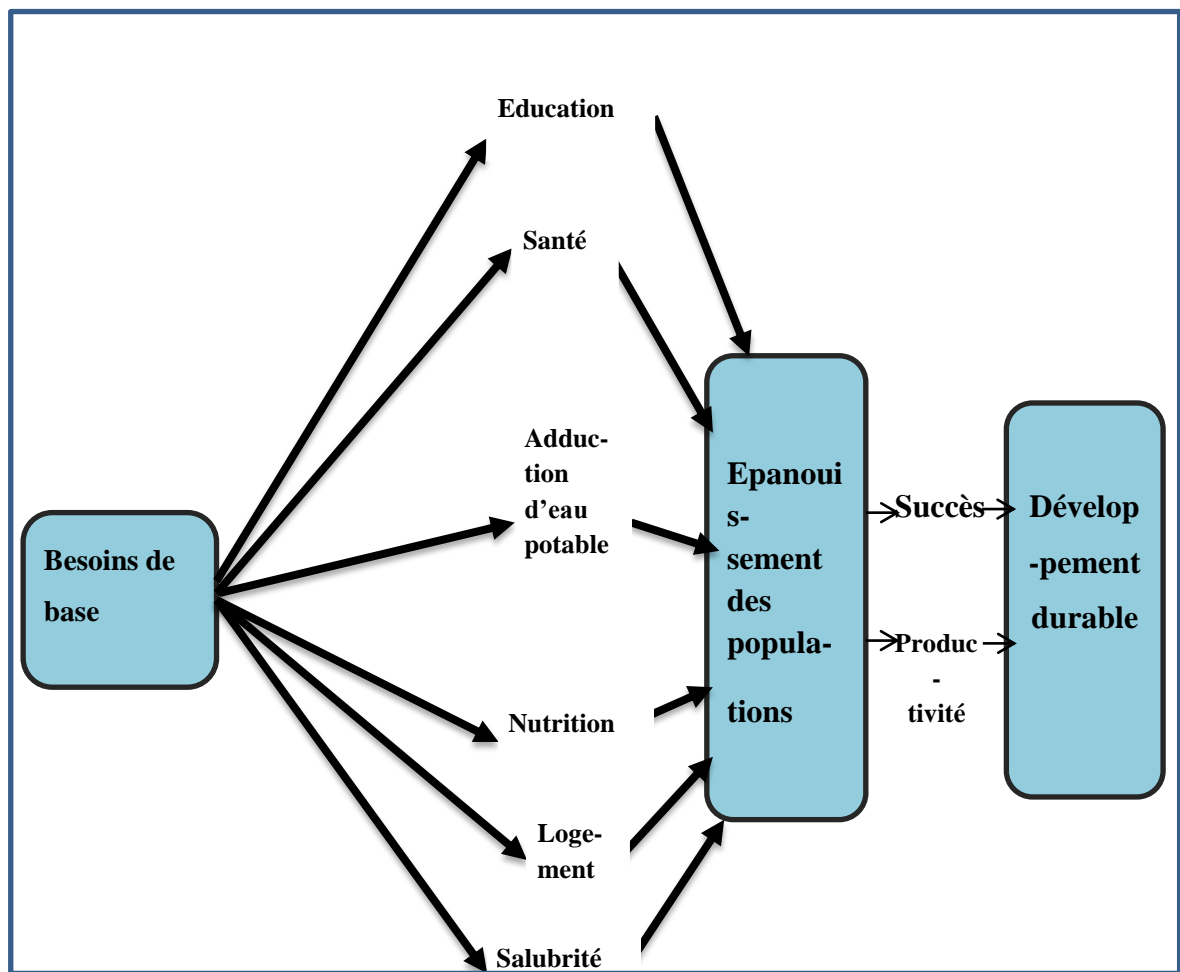
Cette théorie peut être appliquée dans notre travail dans la mesure où la valorisation touristique du patrimoine Baméka peut impulser son développement socio-économique si et seulement si les populations locales sont impliquées à la base car ces dernières sont les vraies détentrices de la culture qui est à son tour l'identité même de ces populations.

2-2-3. Théorie des besoins de base de Bruce et Williams (1993)

Selon ces deux auteurs, les investissements réalisés sur les besoins de base tels que l'adduction d'eau potable, la santé, la nutrition, le logement l'éducation et la salubrité conduisent à des œuvres qui peuvent durer très longtemps (**Guire, 2009**). A cet effet, ils pensent que si une communauté investit sur les besoins de base de ses membres, le résultat sera l'augmentation de la productivité, le succès et le développement de la dite communauté. Il serait en effet incongru de supposer un quelconque développement sans au préalable avoir assuré les besoins primaires des locaux.

Cette théorie s'avère donc pertinente dans la mesure où les besoins de base demeurent encore les préoccupations majeures des populations, non seulement du Cameroun, mais aussi de Baméka. De plus, qui dit mise en tourisme du patrimoine culturel de Baméka, dit également développement des besoins de base de cette localité. Ainsi, le développement du tourisme culturel à Baméka doit d'abord passer par le développement des infrastructures de base de la localité tout en impliquant les populations locales.

Donc, la mise sur pieds des projets de valorisation du patrimoine culturel de Baméka dans lesquels les populations se reconnaissent, c'est-à-dire qui font partie des préoccupations réelles qu'elles ont formulées peut concourir à une meilleure appropriation des œuvres réalisées. Par contre, lorsque ces projets ne correspondent pas aux attentes de ces populations, ils ne perdurent pas faute d'entretien de ces derniers. La figure ci-après est un résumé de cette théorie.



Source : Guire (2009) adapté par Djoukui

Figure 4 : Schéma de la théorie des besoins de base de BRUCE et WILLIAMS

Les stratégies de valorisation de la culture mises en place par différents acteurs à Baméka visent non seulement à faire connaître cette culture Bamiléké de tous, mais aussi à améliorer les conditions de vie des populations locales par les revenus issus de cette mise en valeur du patrimoine. De ce fait, elles concernent essentiellement les besoins de base des populations locales. Ceci a pour conséquence la participation de celles-ci à l'entretien des différents projets développés dans leur localité.

2-3.Cadre opératoire

Il s'agit dans cette partie de l'opérationnalisation de nos variables. En effet, notre thème de recherche est intitulé « **Valorisation touristique du patrimoine culturel et développement de Baméka** ». Ici, nous avons à faire à deux variables qui découlent de l'hypothèse centrale selon laquelle la valorisation touristique du patrimoine culturel de Baméka est un facteur de développement. Il s'agit d'une variable indépendante et d'une variable dépendante.

- **Variable indépendante** : valorisation touristique du patrimoine culturel
- **Variable dépendante** : développement de Baméka

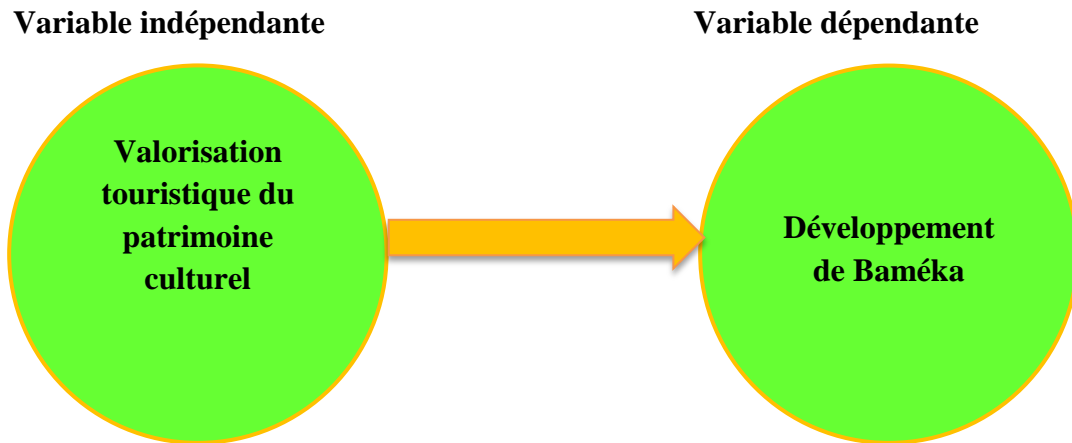


Figure 5 : Variable indépendante et variable dépendante

2.3.1. Opérationnalisation de la variable indépendante : valorisation touristique du patrimoine culturel

Tableau 2 : Opérationnalisation de la variable indépendante

Variable	Dimensions	Indicateurs
patrimoine culturel	Culturelle et culturelle	-types de patrimoine culturel -nombre de musées -Nombre de chefferies -nombre de danses traditionnelles -nombre d'artisans - nombre de sites naturels ayant une importance culturelle -nombre de festivals -nombre de monuments -types d'arts pratiqués -catégories de danses - nombre de lieux sacrés - nombre de forêts sacrées - types de rites traditionnels - nombre de rituels
	Economique	-revenus des activités culturelles -dépenses liées au patrimoine culturel - nombre de sites valorisés -nombre d'hôtels -nombre d'auberges -nombre de maisons d'hôtes

	Spatiale	-catégories de patrimoine culturel -différentes compositions du patrimoine culturel - nombre de voies d'accès aux sites -localisation du patrimoine culturel
	Sociale	-Nombre d'emplois directs -Nombre d'emplois indirects

Source : DJOUKUI FOTSING, 2015

2.3.2. Opérationnalisation de la variable dépendante : Développement de Baméka

Tableau 3: Opérationnalisation de la variable dépendante

Variable	Dimensions	Indicateurs
Développement de Baméka	Economique	-Nombre de recette générée - nombre d'emplois - nombre de marchés
	Sociale	- nombre d'écoles, - Nombre de routes, - Kilomètres de routes bitumées - taille et nombre de marchés - nombre d'hôpitaux, - nombre de ménages reliés au réseau d'adduction en eau potable, - nombre de forages - nombre de ménages reliés au réseau électrique, - nombre de logements sociaux - nombre d'hôtels, motels, de maisons d'hôte, de débits de boisson - nombre de sites touristiques aménagés - nombre de chômeurs - types d'emplois - taux de scolarisation - nombre de médecins - population totale

		<ul style="list-style-type: none"> - type d'habitat - type d'associations - nombre d'associations - nouveaux types de problèmes. - types de perception de l'espace
	Politique	-Types d'acteurs
	Spatiale	<ul style="list-style-type: none"> - types de regroupements, - nombre de monuments culturels - nombre de groupes religieux - nombre de conflits fonciers - types de nouveaux problèmes - taux d'urbanisation - superficie du bâti urbain - superficie du couvert végétal dégradé - superficie du paysage agraire - nombre de monuments culturels
	Culturel	<ul style="list-style-type: none"> -Nombre de sites touristiques aménagés -nombre de musés - dépenses liées aux différentes festivités - revenus liés a la vente des objets d'art

Source : DJOUKUI FOTSING, 2015

2-4. Cadre méthodologique

Le *Petit Larousse* 2010 définit la méthodologie comme l'« étude systématique, par observation de la pratique scientifique, des principes qui la fondent et des méthodes de recherche qu'elle utilise ». En effet,, il s'agit de l'ensemble des outils ou d'instruments scientifiques utilisés pour atteindre un résultat ou un objectif. La démarche méthodologique que nous avons utilisée dans le cadre de notre étude est une démarche hypothético-déductive, tout en y intégrant une approche systémique.

Cette partie de notre mémoire comprend quatre sections. La première section porte sur le choix de l'approche adoptée ; la deuxième a trait aux groupes stratégiques et l'échantillonnage ; la troisième traite des instruments de collecte des données et la quatrième section fait référence aux méthodes de traitement des données.

2.4.1. Choix de l'approche

Suivant les recherches préalables et les objectifs que nous nous sommes fixés pour réaliser ce travail, nous avons opté pour une approche systémique à la fois qualitative et quantitative, que nous avons considérée plus adéquate par rapport à notre thème de mémoire, car le thème vise à comprendre comment la mise en tourisme du patrimoine culturel peut être un facteur de développement de Baméka et la participation de la population dans le développement local. A ce niveau la perception, le comportement et les représentations de la population sont les

éléments à travers lesquels on peut mieux appréhender le thème de mémoire et comprendre la situation.

La recherche qualitative est un ensemble de techniques d'investigation dont l'usage est très répandu. Elle donne un aperçu du comportement et des perceptions des gens et permet d'étudier leurs opinions sur un sujet particulier, de façon plus approfondie que dans un sondage. Elle génère des idées et des hypothèses pouvant contribuer à comprendre comment une question est perçue par la population cible et permet de définir ou cerner les options liées à cette question. (www.ernwaca.org , 2015). Donc notre démarche ici est hypothético-déductive.

2.4.2. Identification des groupes stratégiques et échantillonnage

2.4.2.1. Identification des groupes stratégiques

Les groupes stratégiques sont l'ensemble des individus qui peuvent fournir des informations importantes et nécessaires servant à la réalisation de la recherche et aboutir à un résultat fiable. Dans notre étude, nous avons identifié plusieurs catégories de personnes ressources qui sont en premier lieu la population locale (dont les différentes catégories sociales), les chefs coutumiers ou traditionnels, les notables, les élus locaux, l'équipe cadre et les agents de développement. Les raisons qui ont prévalu au choix de ces catégories de personnes sont :

- **Les Elus locaux** sont des personnes capables de parler sur le processus de développement de leur communauté. Ce sont eux qui établissent les différents programmes de développement relatifs au besoin de leur localité. Ils font partie des acteurs les mieux indiqués pour donner les informations sur l'administration locale ;

- **les chefs traditionnels et les notables** sont des responsables traditionnels et des personnes influentes qui interviennent dans la gestion des affaires locales;

-**l'équipe cadre**, elle permet d'avoir des renseignements sur l'administration déconcentrée et décentralisée ;

- **la population locale constituée des hommes des femmes et des jeunes** : est considérée comme la base de tout développement dans nos différentes communautés. Les hommes sont des individus qui occupent une place de choix dans la société à travers leurs activités socio-professionnelles. Ils ont beaucoup d'expérience et peuvent influencer considérablement les actions de développement. Les femmes participent aux prises en charges familiales surtout les mères de famille. Les jeunes quant à eux, ils constituent la main d'œuvre du processus de développement de la communauté. Au regard de ces rôles essentiels, ils ont été choisis comme élément de nos groupes stratégiques.

2.4.2.2. Echantillonnage

Un échantillon, est une partie de la population auprès de laquelle les informations sont recueillies à des fins scientifiques, pour permettre de faire des estimations généralisables à toute cette population.

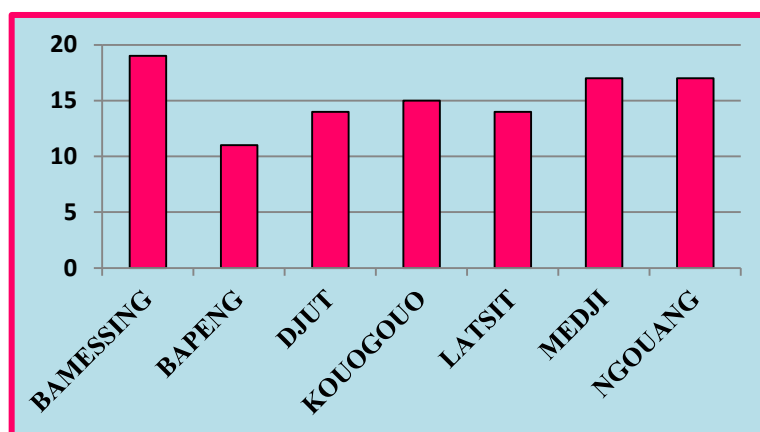
Etant donné que la population de BAMEKA soit très peu hétérogène, nous avons choisi pour mener nos recherches l'échantillonnage par sondage aléatoire simple. Notre enquête a porté sur les ménages. En effet, nous avons additionné les ménages des sept quartiers de la localité. Ceci nous a donné 2671 ménages selon les chiffres du **BUCREP (2005)**. Nous avons appliqué un taux de sondage de 4%. Soit 107 ménages sur les 2671 ménages au total. Ainsi, la probabilité pour que l'échantillonnage soit représentatif est de 96%, par conséquent, nous aurons 4% de ménages à enquêter par quartier. Pour mieux conduire l'enquête quantitative, nous avons donc prélevé un échantillon de cent sept (107) ménages dont la tranche d'âge des personnes à enquêter est comprise entre 20 et 80 ans et plus, dans la population de Baméka. Cet échantillon a été prélevé selon la méthode aléatoire simple. Le tableau ci-après représente la répartition des échantillons à enquêter dans chaque quartier.

Tableau 4: Répartition des ménages enquêtés dans chaque quartier de Baméka

Quartiers de Baméka	Nombre de ménages total dans chaque quartier	Echantillon
BAMESSING	468	19
BAPENG	268	11
DJUT	345	14
KOUOGO	382	15
LATSIT	347	14
MEDJI	423	17
NGOUANG	438	17

Source : BUCREP 2005

La figure ci-dessous illustre cette répartition des échantillons à enquêter dans chaque quartier.



Source : BUCREP 2005 et Enquêtes de terrain

Figure 6 : Répartition des échantillons enquêtés

Sur les 107 questionnaires administrés dans notre zone d'étude, seulement 96 ont été récupérés et traités. Les 11 autres ont été biaisés par le fait qu'ils n'ont pas été remis par certaines personnes et à cause du refus de répondre aux questions dans certaines concessions.

Pour les guides d'entretien, les caractéristiques retenues pour la constitution de notre échantillon sont : le sexe, l'âge, la profession, le rôle social et l'activité économique exercée. Ceci, dans le souci d'avoir une diversité de points de vue sur les thématiques à l'étude afin de pouvoir faire une comparaison plus riche des résultats dans le but de faciliter l'analyse.

2.4.3. Techniques de collecte des données

Pour procéder à la collecte des données, nous avons utilisé l'analyse documentaire, l'enquête par ménage à travers des questionnaires d'enquête et l'entretien semi directif

2.4.3.1. L'analyse documentaire

Tout travail de recherche s'inscrit dans un continuum et peut être situé dans ou par rapport à des courants de pensée qui le précèdent et l'influencent. Il est donc nécessaire que le chercheur prenne connaissance des travaux antérieurs qui portent sur des sujets comparables et qu'il soit explicite sur ce qui rapproche et sur ce qui distingue son propre travail de ces courants de pensée. L'objectif principal de la lecture est d'en tirer les idées pour son propre travail. Cela implique que le lecteur soit capable de faire apparaître ces idées, de les comprendre en profondeur et de les articuler entre elles de manière cohérente.

L'exploitation documentaire est importante à toutes les étapes du processus de recherche. Selon GAUTHIER, cité par Camara (2007), la recherche, par son essence même, vise à faire avancer une discipline en ébauchant de nouvelles théories ou de nouvelles pratiques. Pour ce faire, il est essentiel que le chercheur prenne connaissance de ceux qui avant lui ont fait l'objet d'une attention particulière et ont mené à des conclusions bien établies. C'est pourquoi, une des étapes primordiales de l'exploitation d'un sujet implique une recension de ce qui a été écrit précédemment.

Dans notre travail, nous avons exploré une documentation diverse et variée ; nous nous sommes servie des livres et mémoires trouvés dans la bibliothèque universitaire de Yaoundé I afférant aux questions de développement local ; nous avons également exploité des documents de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé , du Département de tourisme de l'université de Yaoundé I , les archives de la commune de Bamendjou, des notes de cours de géographie et les sites internet qui nous ont fourni des documents et mémoires traitant les sujets de développement , de tourisme et des documents sur la valorisation du patrimoine culturel sous plusieurs formes. Par ailleurs, nous avons également consulté des enseignants-chercheurs de l'Université de Yaoundé I qui, par leur expérience dans les domaines du tourisme et du développement local, ont donné des informations utiles pour la réalisation de ce travail.

2.4.3.2. Questionnaires d'enquête par ménage

Cette partie consiste en la réalisation d'un questionnaire d'enquête à administrer auprès des ménages des sept quartiers de Baméka. Ce questionnaire porte sur les différents axes de notre travail. Les différentes sections dudit questionnaire portent tour à tour sur l'identification de l'enquêté, les connaissances sur le patrimoine culturel, les jeux d'acteurs dans la mise en valeur du patrimoine culturel Baméka, les insuffisances à la mise en tourisme effective de ces potentialités culturelles et les différentes suggestions pour un tourisme culturel durable à Baméka , suggestions qui pourront permettre de booster le développement de cette localité.

2.4.3.3. L'entretien semi directif

La technique de l'entretien consiste à approfondir une conversation réglée entre un enquêté et un enquêteur muni de consignes et le plus souvent d'un guide d'entretien. Celui-ci se présente sous la forme d'une liste de questions ou de thèmes qui doivent obligatoirement être abordés au cours de l'opération, soit spontanément parce que l'enquêté parle de lui-même au cours de la séance, soit à la demande expresse de l'enquêteur.

Dans le cadre de notre travail, nous avons utilisé comme instrument de collecte des données l'entretien semi-directif. L'entretien semi directif est une technique qualitative fréquemment utilisée. Il permet de centrer le discours des personnes interrogées autour de différents thèmes définis au préalable par les enquêteurs et consignés dans un ' guide d'entretien. Il peut venir compléter et approfondir des domaines de connaissance spécifiques liés à l'entretien non directif qui se déroule très librement à partir d'une question.

Pour découvrir ou pour comprendre une situation, l'interview semi-structurée est tout indiquée. Pour notre cas de figure, l'interview semi structurée accompagné d'un guide d'entretien est la méthode la plus appropriée. On utilise un guide qui répertorie les lignes essentielles autour desquelles portera l'entretien ; ce guide d'entretien est un aide-mémoire succinct au service de l'enquêteur. Les questions sont formulées sur le lieu et au moment de l'entretien et leur ordre peut varier en fonction des circonstances. L'avantage de cette technique, tout en étant centrée sur le sujet interrogé, est de garantir l'étude de l'ensemble des questions qui intéressent l'enquêteur.

Au cours des entretiens, l'objet de l'étude était clairement expliqué à chacun des enquêtés afin de l'amener en toute conscience et en toute liberté à accepter de se soumettre à l'entretien. Ce faisant, nous avons animé les entretiens avec les élus locaux et les chefs coutumiers. Les entretiens se sont déroulés dans des lieux appropriés sous le couvert de la confidentialité et de l'anonymat au domicile des enquêtés. Les langues utilisées étaient le français et le *nguemba*

Les informations étaient notées sur un carnet. Nous avons également utilisé le téléphone portable pour l'enregistrement des données. Signalons, que nous avons également utilisé un appareil photo numérique pour la prise de vue des pratiques socio-culturelles existantes dans la localité ainsi que certains éléments du patrimoine culturel en vue d'enrichir nos résultats par des illustrations.

2.4.4. Traitements et analyse des données

Dans notre recherche, nous avons privilégié la méthode quantitative pour le recueil, l'analyse et l'interprétation des résultats auxquels nous avons abouti. Il a été question à ce niveau de faire le dépouillement, le traitement, l'analyse et l'interprétation des données recueillies sur le terrain. Tout ceci de façons manuelle et numérique à l'aide des logiciels appropriés.

En effet, la phase du traitement et de l'analyse manuels ont lieu après la collecte des données à la suite des entretiens et de la recherche documentaire. Par contre, le traitement et l'analyse numériques se font grâce aux logiciels de traitement de textes tels que Word 2010, mais également des logiciels de calcul tels qu'Excel 2010 et SPSS 20

La carte, étant un outil indispensable au chercheur en géographie, nous avons entrepris la spatialisation de certains paramètres de notre étude grâce aux données recueillies sur le terrain. Pour les données cartographiques, les photographies et les images satellites, nous avons eu recours aux logiciels tels qu'Arcgis et Adobe Illustrator CS. Nous avons également fait appel à l'expertise d'un cartographe.

Une fois les résultats obtenus, présentés et appréciés, nous avons entrepris des recherches sur l'élaboration des stratégies de valorisation touristique du patrimoine culturel Baméka, stratégies pouvant permettre le développement durable du Cameroun en général et du village Baméka en particulier.

Les autres résultats ne comportant pas de données chiffrées c'est à dire les données des guides d'entretien et certaines données non chiffrées du questionnaire ont fait l'objet d'analyse et d'interprétation à travers un commentaire explicite, dans des rubriques intitulées en fonction des thématiques construites suivant les domaines de développement répertoriés sur le terrain.

2.5. Difficultés rencontrées

Tout au long de notre travail de recherche, nous avons fait face à de multiples difficultés qui nous ont non seulement perdues du temps, mais également ont réduit la qualité des résultats par rapport à ceux souhaités. Il s'agit des difficultés liées à la recherche documentaire et des difficultés liées à la collecte des données sur le terrain.

2.5.1. Difficultés liées à la recherche documentaire

Les documents ayant pour objet l'analyse de notre zone d'étude, c'est-à-dire la localité de Baméka n'abondent pas, tant dans les bibliothèques et les centres de documentation que nous avons parcouru et même en ligne. De plus, les travaux existants en matière de tourisme portent sur l'arrondissement de Bamendjou en général, Baméka n'étant qu'une entité de cet arrondissement.

2.5.2. Difficultés liées à la collecte des données de terrain

Nous avons, durant nos différentes descentes sur le terrain pour la collecte des données rencontré plusieurs difficultés.

Tout d'abord, nous avons fait face au mauvais état des routes lors de notre première descente en mars 2015 pendant le festival biennal *ka'a ndeh munka*. En effet, le festival s'est tenu en saison des pluies et les routes étaient presque impraticables. La deuxième descente s'est faite entre décembre et janvier 2016, mois de la saison sèche, les routes possèdent une épaisseur considérable de poussière rendant non seulement les routes peu praticables, mais ne facilitant pas la visibilité au loin. Aussi, nous avons été confrontés à un rhume causé par cette abondance de poussière. Ces aspects ont particulièrement rendu difficile notre déplacement sur le terrain. Ainsi, ce déplacer d'un quartier à un autre a été pénible.

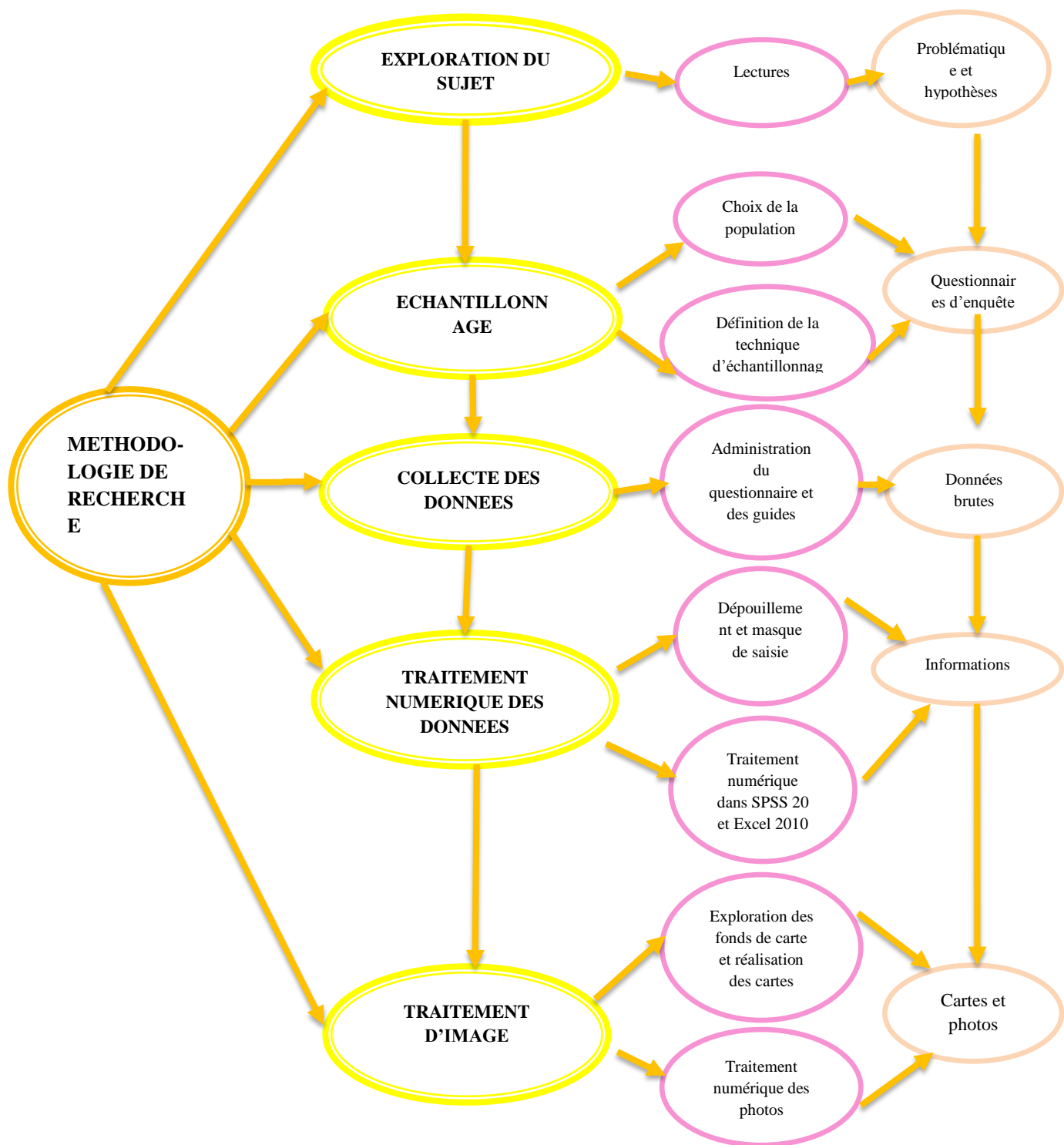
De plus, la rencontre de toutes les autorités traditionnelles qui sont mieux placés pour nous entretenir sur le patrimoine culturel Baméka n'a pas été possible à cause des différents évènements traditionnels tels que les deuils et les funérailles très fréquents en cette période de l'année.

L'autre difficulté réside dans le fait que les populations cibles de ne sont pas en majorité instruites ce qui nous a obligés à traduire à plusieurs reprises les questions en langue *nguemba*. Nous avons également la réticence des populations à toute enquête à cause de la naïveté ou de la peur. Ce phénomène a été récurrent chez les femmes. Ceci s'expliquent aussi par le phénomène d'insécurité dans le Grand-Nord Cameroun qui entraîne une certaine méfiance. A ces difficultés, s'ajoutent le mauvais accueil dans certaines concessions et des longues marches qui se sont souvent soldées par une impossibilité d'entretiens.

Le planning de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé, notamment en ce qui concerne les cours, les examens et le stage pratique, ne nous a pas également permis d'obtenir tous les résultats souhaités.

Enfin, l'ultime difficulté rencontrée est l'insuffisance des moyens financiers que nous possédions pour effectuer notre travail de recherche.

La figure ci-après résume très bien notre démarche méthodologique.



Source : TEGUIA 2015 adapté par DJOUKUI

Figure 7 : Schéma synoptique de la méthodologie de recherche

CHAPITRE III :
DIVERSITE DU PATRIMOINE CULTUREL
BAMEKA

CHAPITRE III : DIVERSITE DU PATRIMOINE CULTUREL BAMEKA

Afin d'adapter le monde à ses besoins, les Baméka se sont dotés des croyances, de la pratique de certains rites, d'une vie artistique et artisanale intense qui constituent certains traits de leur culture. Il s'agit ici des éléments qui constituent son patrimoine culturel. En effet, Le patrimoine culturel et touristique Baméka est immense. Il va de l'artisanat aux danses traditionnelles en passant par des rites, l'art oral et musical.

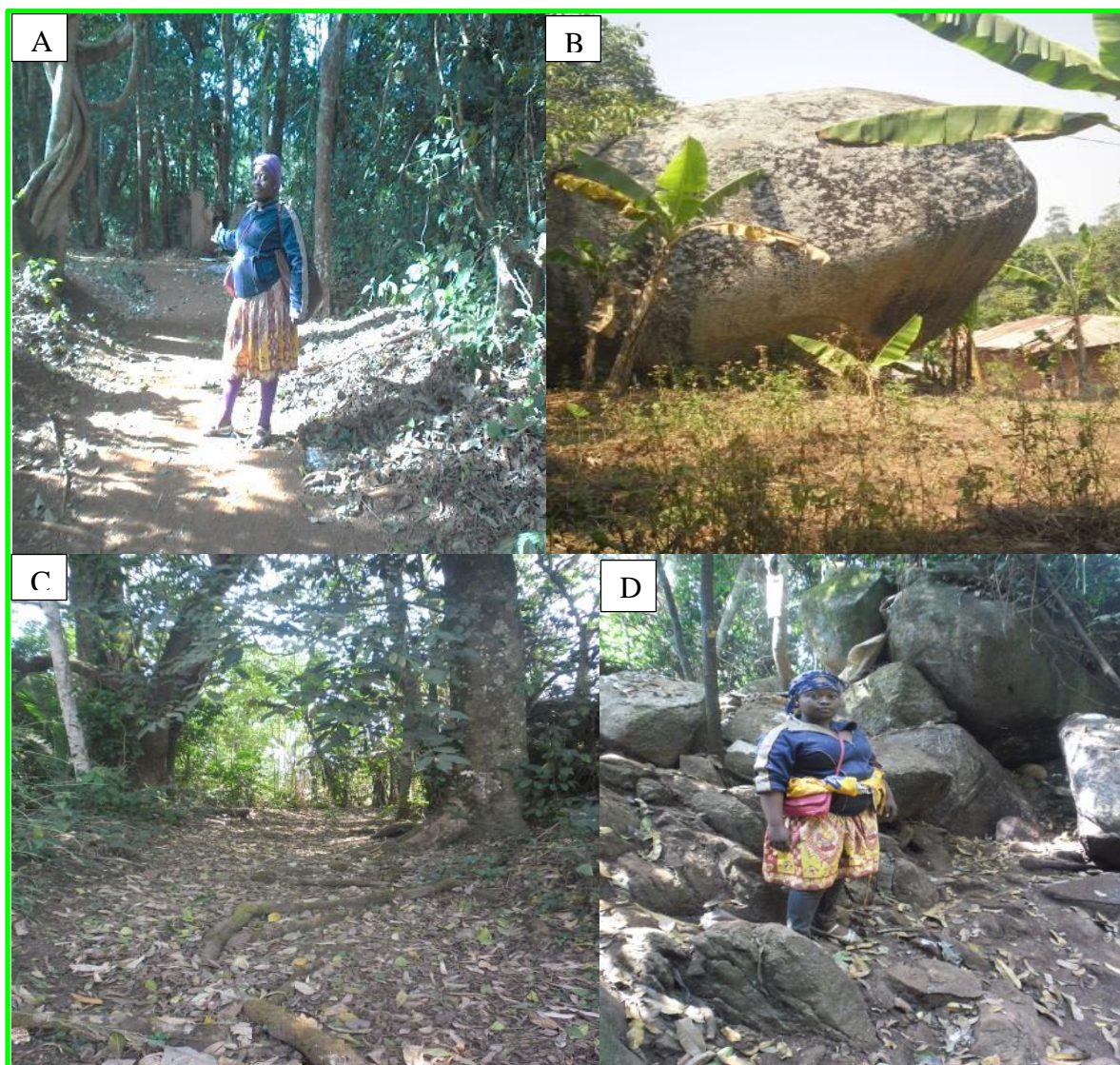
Ces curiosités de la culture qui font la particularité de ce village sont de trois types. Nous avons le patrimoine culturel lié à la nature, le patrimoine culturel matériel et le patrimoine culturel immatériel.

Nous allons donc faire dans le présent chapitre un état des lieux du patrimoine culturel à Baméka. Ce chapitre se décline en trois sous parties. Nous allons présenter dans un premier temps le patrimoine culturel lié à la nature, ensuite nous parlerons du patrimoine culturel matériel et enfin du patrimoine culturel immatériel.

3.1. Baméka : une localité utilisant la nature comme patrimoine culturel

Petite localité située dans l'arrondissement de Bamendjou, Baméka possède des potentialités culturelles liées à la nature variées pouvant attirer plus d'un touriste. Celles-ci sont des curiosités qui s'observent dans sa nature. Ce sont les œuvres conjuguées de l'homme et de la nature. Elles illustrent plus particulièrement les spécificités des rapports entre la société humaine et son environnement naturel. Baméka est particulièrement riche en paysages culturels vivants car la majorité de sa population vit encore très proche de la nature et des phénomènes réels et surréels qu'elle recèle, et qui ont inspiré non seulement les modes de vie, mais aussi les croyances et les rites qui leur sont associés.

Il s'agit ici des paysages naturels que le peuple Baméka utilise pour faire certaines pratiques traditionnelles. Nous notons ici les lieux sacrés ou *ndessi* en langue *nguemba* qui signifie « *case de Dieu* » rencontrés dans tous les quartiers du village et la forêt sacrée de Ngouang. Ces lieux sont très nombreux dans la localité plus d'une cinquantaine. Ils sont rencontrés à des croisées de chemin où un arbre, ou encore un rocher servent d'autel. Ce sont des lieux « saints » où ont offre à titre individuel en sacrifice aux « *Dieux* » du sel, de l'huile, de la kola, du jujube, du poulet ou de la chèvre. Ces lieux sont des merveilles de la nature faisant partie de la culture Baméka comme nous l'illustrent les photos suivantes.



Source : Cliché DJOUKUI et KAKIO 2016

Planche photographique 1: Quelques lieux sacrés à Baméka.

La photo A illustre l'entrée du lieu sacré appelé Ngouo'o Ngouong.. La photo B illustre une énorme roche perchée appelée mafeuh long et les photos C illustre l'entrée d'un autre lieu sacré nommé Lon jap mo' Nkeleng, situé à Ngouang. La photo C illustre le lieu sacré de Djut où les sacrifices sont faits sous un amas de roches. Ces différents lieux sacrés sont des merveilles de la nature qui sont utilisées comme lieux de culte et de sacrifices aux dieux.

Parmi ces lieux sacrés qui sont plus d'une cinquantaine au village, il en existe d'autres qui sont d'une importance capitale pour le groupement. Ces lieux sacrés sont : **Le Nefam** à Ngouang qui est la forêt sacrée de la chefferie supérieure, **Le Tchah Nehpiè** à Djut, **Le Chouo Nket**, **le Lon jap mo' Nkeleng** et **le Mafeuh long** à Ngouang, **le Ngouo'o ngouong** à Kouougouo et le lieu sacré du **Nkeuh Tahtet** à la frontière Baméka-Bansoa-Bamendjou.

- **Le Tchah Nehpiè**, un petit lac naturel en altitude dans un creux comparable au cratère d'un volcan endormi, est un autre site à visiter situé à Djut. Ce cadre, de génération en génération, n'a cessé d'attirer les populations. On dit ici que l'eau puisée à cet endroit a des vertus thérapeutiques ; à condition de la recueillir avant cinq heures du matin quand les dieux y veillent encore.

- **Le *Lon jap mo' Nkeleng***, situé au quartier Ngouang en allant vers Bansoa constitue une véritable merveille de la nature, de par le mystère qui l'entoure. Haut de plus de cinq mètres et perché sur deux autres pierres, le rocher principal donne au visiteur l'impression d'être en train de s'écrouler. Pourtant ce n'est qu'une vue de l'esprit, car depuis *Feuh Nka*, pionnier de la dynastie des Baméka, il n'a pas bougé.

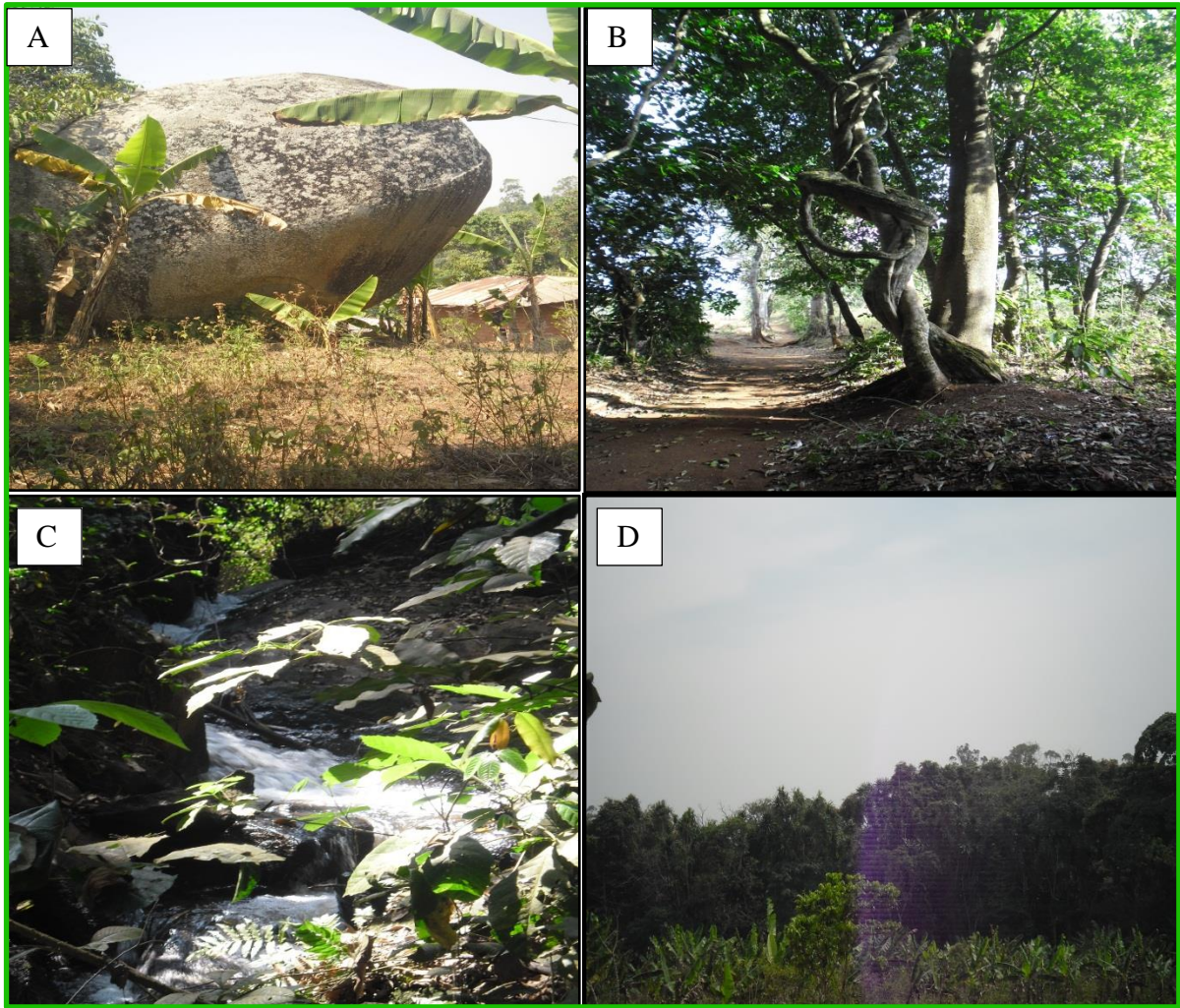
- **Le *Chouo Nket***, est le lieu sacré le plus couru du groupement, de par les mystères qu'il a produits depuis la nuit des temps. Situé à Ngouang, les eaux de *Chouo Nket* atteignent encore plus la célébrité grâce à ses mystères et ses passades. Les peuples de tout bord y accourent, les uns pour se purifier, les autres pour se soigner

- **Le *Ngouo'o ngouong*** : c'est le site où fut implantée la toute première chefferie par l'aïeul *Feuh Katche* que le peuple appelle affectueusement *Feuh Kah*, le pionnier de la dynastie des Baméka. Ce site est devenu aujourd'hui l'un des grands lieux sacrés du groupement où plusieurs rites de sacrifice aux dieux sont effectués lorsqu'il ya un problème dans le village. C'est ici que le chef Baméka a l'habitude de faire des sacrifices.

- **Le *Nkeuh Tahtet*** qui signifie « *rivière à trois bras* » est le point de rencontre entre trois cours d'eau venant de trois localités : Baméka, Bansoa et Bamendjou. Il est une merveille de la nature à la frontière de trois villages avec ses chutes remplies de mystères. L'eau qui s'y trouve aurait des vertus thérapeutiques selon les villageois. Ce site constitue également un haut lieu sacré où viennent se recueillir les trois chefs des trois localités avant le début d'une grande cérémonie à la chefferie comme ce fut le cas en mars 2015 lorsqu'il fallait organiser le festival biennal *ka'a ndeuh Munka*.

- **Le *Nefam*** est le nom donné à la forêt sacrée de la chefferie supérieure. C'est un lieu rempli de mystère et l'accès y est interdit car on y trouverait les totems des chefs et notables. Même le chef supérieur n'y a pas accès sauf en cas de décès car c'est là qu'il sera enterré. Sauf certains notables très proches de la cour royale y ont accès. Elle fait partie de l'un des plus grands lieux sacrés du village et se trouve près de la chefferie à Ngouang.

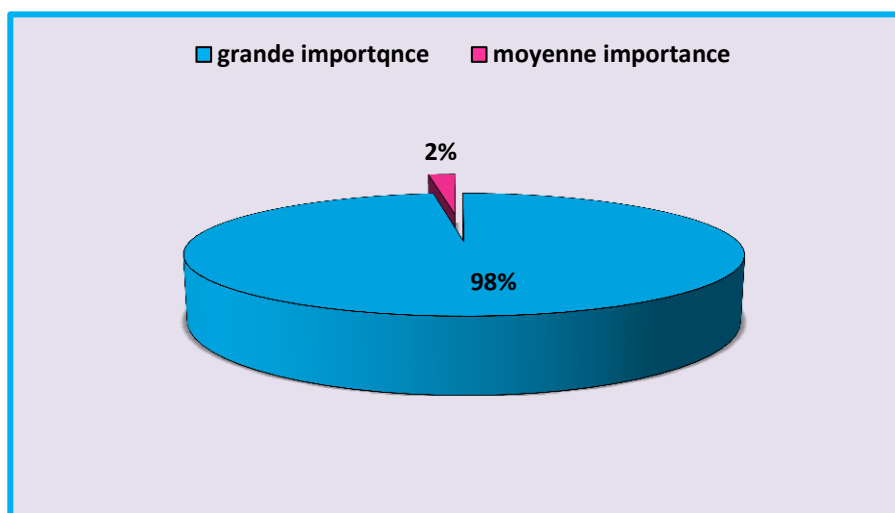
La planche photographique ci-après illustre quelques lieux sacrés les plus importants de la localité. Ceux-ci sont des merveilles de la nature qui sont utilisées pour des rites traditionnels.



Source : Cliché DJOUKUI janvier 2016

Planche photographique 2 : Quelques lieux sacrés les plus importants. *La photo A illustre le « mafeuh long » qui est une très grosse pierre attirant les curiosités et faisant office d'un lieu sacré ; la photo B est l'entrée d'un lieu sacré avec ses arbres aux formes curieuses ; la photo C illustre un cours d'eau traversant un lieu sacré à kouogouo, cours d'eau ayant des vertus thérapeutiques et la photo D illustre une autre merveille de la nature qui est le plus grand lieu sacré du village entouré de mystères : la forêt sacrée de la chefferie supérieure Baméka à Ngouang (Nefam).*

Ces lieux sacrés font partie de l'identité culturelle des populations et ces derniers y attachent une très grande importance comme nous l'illustre la figure suivante.



Source : Enquête de terrain 2016

Figure 8 : Perception des populations de Baméka sur l'importance des lieux sacrés

Nous constatons d'après cette figure que la quasi-totalité de la population enquêtée soit 98% attachent une très grande importance à ces lieux sacrés ; tandis que seulement 2% y attachent peu d'importance.

3.2. Un patrimoine culturel matériel varié

Ce patrimoine est le plus facile à localiser dans la localité. Il représente les productions matérielles des populations et se compose de différents éléments tels que les biens immobiliers, les biens mobiliers et les produits. Ces éléments sont des curiosités certes peu connues mais très captivantes

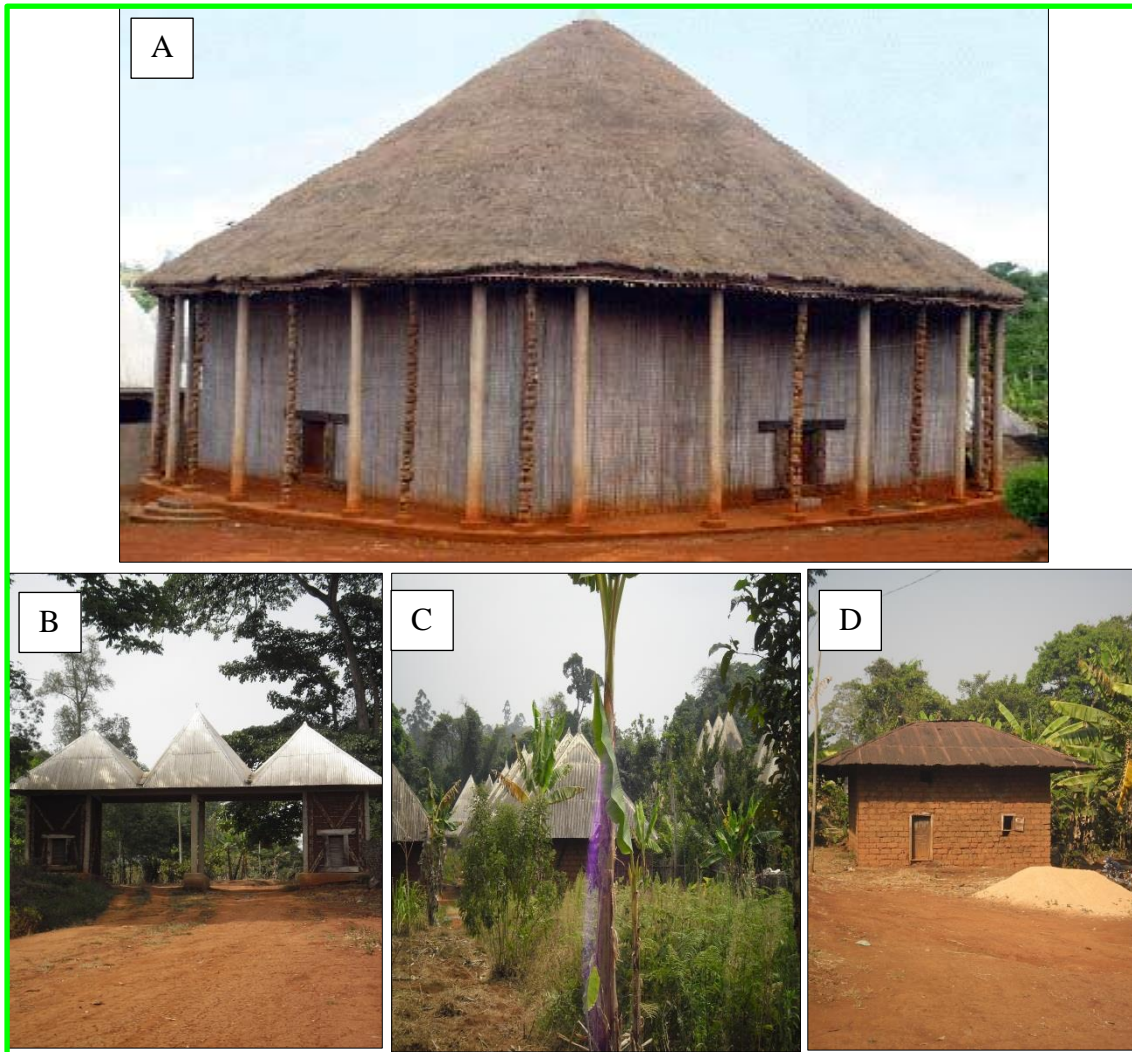
3.2.1. Les biens immobiliers

Ce sont des bâtiments de différents usages et qui témoignent d'activités spécifiques ou tout simplement d'un style architectural spécifique. Il s'agit ici de l'architecture et de l'organisation de l'habitat qui sont des curiosités de la culture pouvant attirer des touristes.

L'un des principaux traits marquant l'architecture en pays Bamiléké en général et à Baméka en particulier est l'habitat et son organisation.

En effet, l'habitat ici est du type dispersé dans les concessions séparées d'arbres qui forment un paysage de bocage (haies vives). Les habitations sont en majorité faites de briques de terre jointoyées au mortier de terre ou de ciment, avec des toitures coniques ou ordinaires couvertes de tôles. La forme conique généralement donnée à plusieurs pointes des toitures des cases des notabilités de la localité constitue une curiosité culturelle, comme partout dans la commune de Bamendjou. A côté de ces cases existent d'autres formes de constructions plus complexes, mais destinées à d'autres fins

Des cases traditionnelles aux murs et plafonds faits de Bambous de raphia et aux toitures faites de pailles se retrouvent encore dans les concessions de certains notables et dans des chefferies supérieures. De plus en plus, des constructions modernes se retrouvent dans différents quartiers du groupement, appartenant en général aux élites extérieures et intérieures. L'architecture, même pour les maisons dites en «mi-dur» est de plus en plus affinée à travers le village. Les photos ci-après illustrent à merveille le savoir-faire architectural de ce peuple.



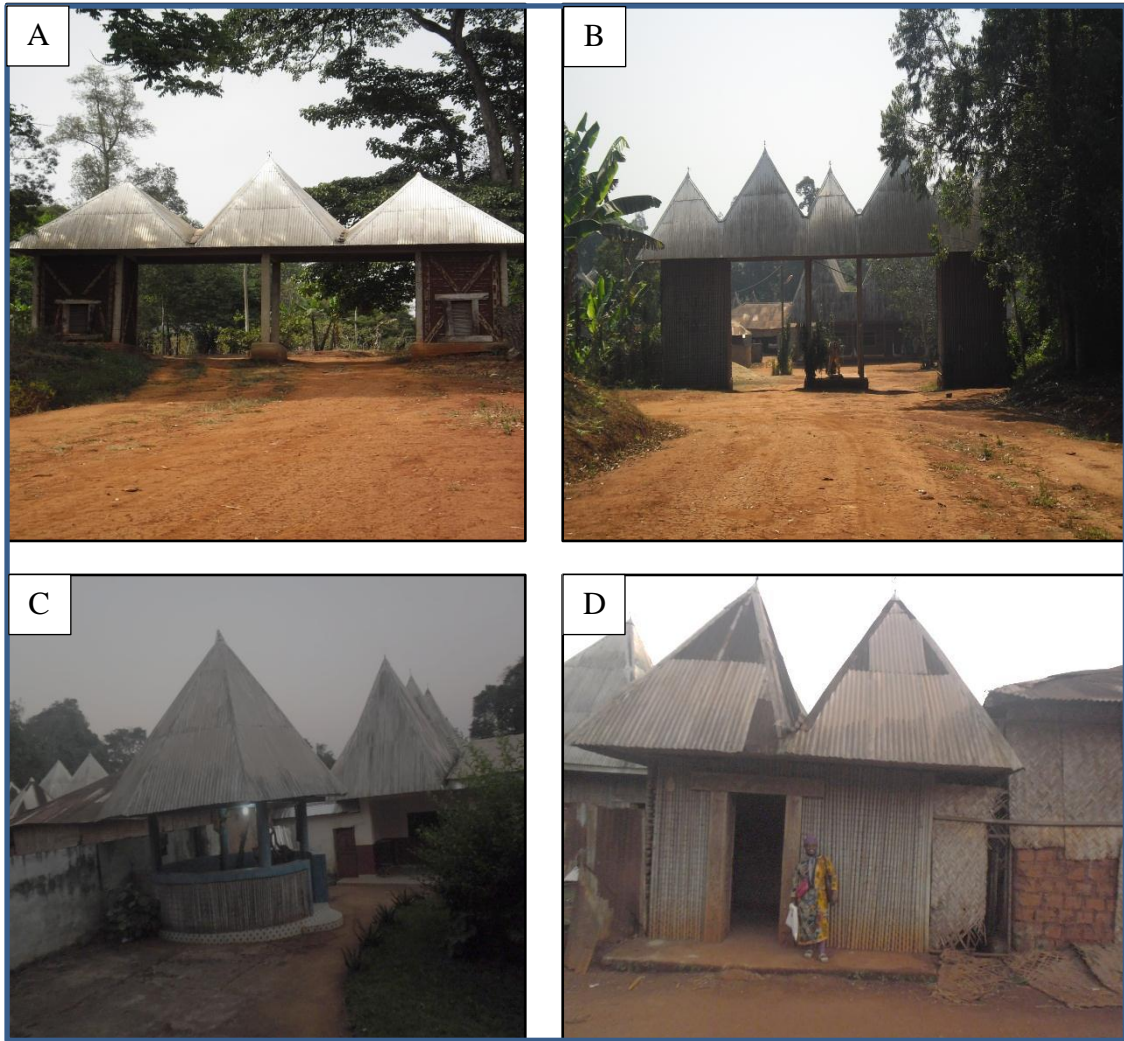
Source : Cliché DJOUKUI, 2016

Planche photographique 3 : l'architecture Baméka.

Les photos ci-dessus témoignent des merveilles architecturales qui font la beauté et le charme de cette petite localité. La Photo A illustre une case en toit de pailles avec des murs en bambous, case se trouvant dans l'enceinte du palais royal et construite il y a presque 50 ans. Les photos B, C et D illustrent les cases en toits coniques qui se retrouvent dans plusieurs concessions, surtout chez les notables du village. Ces joyaux architecturaux font le charme de Baméka.

Le palais du *Natchemah Feuh Munka* (roi Baméka) n'est pas en reste. Ce site offre un décor qu'on ne rencontre pas dans la plupart des chefferies de l'Ouest Cameroun. Au sommet, la grande place du marché où s'exécutent les grandes parades de certaines danses. Le Ngouo'o Ngouong, c'est le site où fut implantée la toute première chefferie par l'aïeu Feuh Katche que le peuple appelle affectueusement *Feuh Kah*, le pionnier de la dynastie des Baméka.

La planche photographique ci-après illustre ce joyau architectural du palais royal Baméka.



Source : Cliché DJOUKUI et sa majesté TAKOUKAM, 2016

Planche photographique 4: Entrées et enceinte du palais royal. Les photos A et B représentent les entrées du palais royal Baméka et les photos C et D illustre l'enceinte. C'est un joyau architectural qui fait partie de l'histoire du peuple Baméka et qui fait également sa fierté

Ce joyau architectural qu'est le palais royal fait la fierté du peuple Baméka et constitue une curiosité culturelle de ce groupement Bamiléké.

On compte aussi la cabane allemande de Djut, construite par les Allemands avant leur départ du Cameroun après la défaite qu'ils ont essuyée lors de la Première Guerre Mondiale entre 1914 et 1916. Cette cabane est un monument historique faisant partie des merveilles touristiques de la localité.

Ajoutés à ces biens immobiliers, nous avons les biens mobiliers.

3.2.2. Les biens mobiliers

Dans la catégorie des biens mobiliers rentrent aussi bien les œuvres d'art que les ustensiles d'usage domestique ou professionnel. Il s'agit dans notre cas de figure du savoir-faire artisanal de la localité, savoir-faire qui fait de Baméka un village de créateurs.

L'artisanat occupe une place de choix dans la localité et se manifeste par le foisonnement des ateliers et par une dynamique créatrice du peuple Baméka. La dextérité

des artisans et la beauté ainsi que la vastitude de leurs œuvres d'art font de ce village une cité de créateurs, un peuple doté d'une certaine créativité, inventivité et ingéniosité. Les richesses de l'artisanat de cette localité se distinguent à travers :

- **La sculpture** : le matériel de base ici est le bois, l'ivoire ou même du béton pour la fabrication des poteaux, chaises, masques, statues, mortiers, louches, pilons et des instruments de musique comme nous l'illustreront les photos suivantes :



Source : Cliché DJOUKUI et KAKIO 2016

Planche photographique 5: La sculpture Baméka

A travers les photographies ci-dessus, nous pouvons observer le génie créateur du peuple Baméka. A côté de ceci s'est développée dans la localité une pratique qui est aujourd'hui diffusée dans le monde. Il s'agit de la fabrication de la queue de cheval.

- **L'art sur bambou** avec la confection de tabourets, plafonds, lits, classeurs, paniers et nattes est pratiqué par bon nombre de personnes et est transmis de générations en générations comme nous l'illustront les photographies ci-après.



Source : Cliché DJOUKUI 2016

Planche photographique 6: Différents objets fabriqués à base du bambou. Ces objets témoignent du savoir-faire des artisans Baméka qui se transmet de génération en génération. Les photos A et B illustrent des objets faits à base du bambou tout entier et les photos C, D et E sont ceux fabriqués à base des fibres blanches issues également du bambou.

- **La vannerie** est un domaine dans lequel excellent les femmes et les enfants. Le matériel utilisé est la paille, l'écorce du roseau et l'écorce verte du bambou pour la confection des outils tels que les paniers de diverses formes et tailles appelés *kak* en langue *nguemba* et des sortes de claies à usage multiple.
- **La peinture** est réalisée non seulement à des fins d'esthétique corporelle, mais également pour l'embellissement des cases. Ainsi, chaque roi est constamment oint avec de la poudre d'acajou pendant son séjour au *La 'kam* et certaines cases

embellies avec une chaux appelée *mbeu*. Cette même chaux est utilisée pour badigeonner le corps de certains danseurs lors des parades pendant les festivals.

- **La céramique** avec la fabrication de divers objets à base d'argile. Cette activité est très répandue à Baméka. Dans cette catégorie d'art, nous pouvons ranger la fabrication des ustensiles de cuisine comme nous l'illustre la photo ci-dessous.



Source : Cliché DJOUKUI, 2016

Photo 1: Ustensile en argile : le *tsé'é*, un ustensile de cuisine fait d'argile utilisé en général pour faire des rites traditionnels comme les sacrifices aux dieux.

- **Le vestimentaire**, notamment la confection des tenues de cérémonies et danses traditionnelles fait partie du génie créateur du groupement. Très riche en couleurs, les tenues confectionnées sont vendues au marché hebdomadaire, pendant les funérailles ou lors des festivals. Le principal tissu utilisé est appelé *ndop* qui est un tissu fait de coton pur ayant un fond bleu et blanc. La planche photographique ci-après illustre quelques tenues traditionnelles faites à base de *ndop*. Tenues arborées pendant les cérémonies traditionnelles.



Source : Cliché DJOUKUI 2016

Planche photographique 7 : Quelques tenues traditionnelles fabriquées à Baméka.

La photo A illustre une exposition vente du fameux tissu traditionnel appelé Ndop. La photo B illustre un confectionneur et marchand de vêtements traditionnels dans son stand lors du dernier festival biennal ka'a ndeh munku en mars 2015. Les photos C et D illustrent quant à elles des personnes arborant leurs tenues traditionnelles faites de ndop. Tout ceci montre le savoir-faire des populations Baméka en matière de confection des tenues très riches en couleurs et très prisées par une catégorie de personnes.

- **L'art culinaire** : il se manifeste par une variété de mets aux saveurs variées qui font montre de l'art culinaire Baméka. Très riches en couleurs, ces mets attirent plus d'un visiteur. A Baméka, on distingue des mets comme le **taro à la sauce jaune et à la viande de bœuf ou de chèvre (pèh)** qui est un met très prisé dans la localité et est considéré comme le repas des notables. Il est cuisiné lors des événements festifs. Nous avons également le *koki* qui est un met fait à base de haricot blanc et d'huile de palme. Nous ne saurons parler de l'art culinaire Baméka sans évoquer le fameux **couscous avec du nkui** aux multiples épices du terroir (*messang mfuh*) qui est un met spécial conseillé aux femmes qui viennent d'accoucher parce que, dit-on excite la montée laiteuse et nettoie le ventre de la nouvelle maman. Ces différents mets font partie des multiples mets rencontrés dans cette localité. Cet art qui fait la fierté de ce groupement Bamiléké se transmet de génération en génération et constitue une curiosité pour toute personne qui s'y rend. Chaque visiteur aura donc l'embarras de choix parmi ces mets aux saveurs étonnantes et à vil prix dans quelques tournes-dos rencontrés

dans presque tous les carrefours du village. Les photographies suivantes illustrent quelques mets très prisés de la localité.



Source : www.cuisinecamer.cm

Planche photographique 8: Quelques mets de l’art culinaire Baméka.

La photo A : le taro à la sauce jaune.(pèh pang nah) ; photo B : gâteau de haricot (koki); photo C : ragout de plantain(kondrè); photo D : le couscous à la sauce gluante appelée nkui (messang mfuh); photo E : le pilé de pommes au haricot(ntsé mekuh metété). Ces différents mets font montre de la diversité culturelle de Baméka.

L’art et l’artisanat qui occupent donc une place de choix dans la localité, se manifestent par le foisonnement des ateliers et par une dynamique créatrice du peuple Baméka. La dextérité des artisans et la beauté ainsi que la vastitude de leurs œuvres d’art font de cette localité une cité de créateurs, un peuple doté d’une certaine créativité, inventivité et ingéniosité

Ces différents chefs d’œuvres font partie des curiosités culturelles matérielles de Baméka et les artisans se trouvent dans presque tous les quartiers de la localité et font non seulement la

fierté des villageois, mais constituent également un grand attrait pour tout visiteur qui s'intéresserait à ce savoir-faire unique en son genre.

A ce patrimoine culturel matériel s'ajoute un autre dit immatériel qui, au même titre que le précédent est très diversifié.

3.3. Un patrimoine culturel immatériel diversifié

L'UNESCO en 2003, par la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel a validé l'idée que le patrimoine n'est pas uniquement matériel, car il existe aussi le patrimoine immatériel. L'organisation a donné la définition suivante : *"On entend par patrimoine culturel immatériel, les pratiques, les représentations, expressions, connaissance et savoir-faire, ainsi que les instruments, objets, artefacts et espace culturel qui leur sont associés...Ce patrimoine culturel immatériel transmis de génération en génération, est recréé en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et leur histoire, et leur procure un sentiment d'identité et de continuité, contribuant à promouvoir le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine "*.

Le patrimoine « immatériel » peut donc revêtir différentes formes : chants, costumes, danses, traditions gastronomiques, connaissances médicales, jeux, mythes, contes et légendes, rituels festifs, petits métiers, témoignages, captation de techniques et de savoir-faire, documents écrits et d'archives.

Le patrimoine culturel immatériel Baméka va de l'histoire même du village, de son organisation, de sa langue, des différents rites traditionnelles jusqu'aux danses qui fait montre de sa diversité culturelle.

3.3.1. L'histoire passionnante de l'origine du groupement Baméka

L'histoire contée des origines du peuple Baméka est très fascinante et attirerait l'attention de tout auditeur.

En effet, les fondateurs des quatre groupements de l'ancien département de la Mifi sont Bamendjou, Baméka, Bamoungoum et Bansa, étaient les enfants d'une famille de la dernière vague des populations bamilékés chassées par les Bamoun, eux-mêmes poussés par les Tikar vers le XVIIe siècle. Les appellations des villages suscités viennent des noms que les parents de ces enfants leur donnèrent du fait de certains traits caractéristiques de leurs comportements, ou de leur statut même dans la famille.

C'est ainsi que le premier-né, enfant naturel, ne devait pas être bien accepté par son père adoptif, chef de famille. à chaque bêtise, le père s'exclamait : *"jô mu'ndjwo wa let la'la"* ce qui veut dire "voici un petit malheur qui me colle à la peau". Ses frères prirent donc l'habitude de l'appeler *"Mu'djwo"*, *"petit malheur"*. De là vint le nom du village qu'il fonda plus tard et qui est aujourd'hui appelé Bamendjou. Il semblerait que c'est à cause de ce droit d'aînesse à l'origine qui indique que ce soit le chef Bamendjou qui intronise le Roi Baméka lors de sa sortie du *La'a kam* (lieu où le nouveau roi est initié pendant neuf (09) semaines avant de prendre les rênes du pouvoir.

Le second (premier né du couple) aimait beaucoup pouponner son petit frère. Ce faisant il le serait tellement fort contre lui que leur maman s'exclama un jour : *"mana'h nkatche me ta chia"*, c'est-à-dire "cet enfant étreint trop le bébé". Dès lors ses frères l'appelèrent *"mu*

nkatche" (diminutif de *MU-NKA*), ce qui donna le nom "*MUNKA*" au village qu'il fonda plus tard aujourd'hui appelé Baméka.

Le troisième était gentil et serviable, qualités qui lui valaient d'avoir toujours un peu plus que les autres et d'être par conséquent rassasié. Un jour sa maman s'en émut et dit : "*mana'h nkwong ngougoum ne tsit ta tchia*" ce qui veut dire " qui signifie cet enfant aime faire le malin pour être rassasié". On l'appela dès lors "*mu-ngougoum*", qui veut dire "*petit malin*" d'où le nom *MU-NGOUM* du village qu'il fonda plus tard aujourd'hui appelé Bamougoum.

Le quatrième très querelleur, était souvent source de confits et de tension entre ses frères. Un jour ses parents l'appelèrent et lui intimèrent cet ordre : "*nkho yi satche peumema poh*", ne sème plus la discorde entre tes frères. De "*ne satche*" qui signifie *désunir* viendra le nom "*SSA*" qu'on donna à cet enfant qui fonda plus tard le village "*NSAAH*" aujourd'hui appelé Bansa.

Face à l'insuffisance des terres cultivables et de terrains de chasse dans leur région d'origine, les quatre frères quittèrent leurs parents et vinrent s'installer sur l'emplacement actuel de Baméka où ils vécurent ensemble pendant quelques années avant de se séparer à cause des conflits qui les opposaient régulièrement.

- Le premier alla s'installer au Sud-Ouest de Baméka et fonda le village Bamendjou.
- Le second resta sur place et fonda le village Baméka.
- Le troisième alla fonder au Nord de Baméka le village Bamougoum.
- Le quatrième se retira au Nord-Ouest de Baméka pour fonder le village Bansa.

Comme dans chaque famille les enfants se regroupent très souvent par affinités naturelles. "*mu-ndjwo*" était très lié à "*mu-nkatche*" tandis que "*mu-ngougoum*" s'entendait bien avec "*SSA*". Ce regroupement deux à deux des quatre frères se perpétua en se consolidant même après leur séparation. Ceci explique sans doute pourquoi, tout au long de l'histoire, certaines pratiques de la succession à la tête de ces quatre groupements sont restées bien établies, et même érigées en loi. C'est ainsi que le Chef Bamendjou " arrête " le Chef Baméka et vice versa : le Chef Bamougoum " arrête " le Chef Bansa et vice versa.

De la création du village à nos jours vingt chefs se sont succédé à la chefferie Baméka. Le chef **Takoukam Jean Raymond** a succédé à Feuh Tchinde qui était le dix-neuvième de la dynastie co.,e nous le montre le tableau ci-après.

Tableau 5 : La dynastie Baméka

Numéro	Noms des souverains
1	Feuh NDJOUONGVEU
2	Feuh NKAH
3	Feuh KETCHEKOUET
4	Feuh KAMDJONG
5	Feuh NUGUENGUEU
6	Feuh NGAPONG devenu MBE NGHAYANG
7	Feuh FOTSING TENE
8	Feuh TANGALOE
9	Feuh TANGATCHA
10	Feuh TANGANCHOUM

11	Feuh TAKOUKAM PA MEKOUONG
12	Feuh FEUKAM
13	Feuh FOTSING MAFEUH
14	Feuh FEUGANG NGANCHOUO
15	Feuh TAKOUKAM MBE
16	Feuh MBUKO MBE MICHEL
17	Feuh NTAMBO FELIX
18	Feuh POKAM MBUKO FREDERIC
19	Feuh TCHINDE SAMUEL
20	Feuh TAKOUKAM JEAN RAYMOND

Source : Fongang cité par Paul Tchoubé, 2009

A cette passionnante histoire qui fait montre de l'origine même de la culture Baméka s'ajoute la hiérarchisation de la chefferie.

3.3.2. L'organisation hiérarchisée de la chefferie Baméka

Concernant l'organisation de la chefferie, du fait que la succession se fasse de père en fils ou de frère à frère, nous pouvons considérer les chefferies bamilékes comme des royaumes. Dès lors Baméka devient naturellement le royaume Baméka et le chef, le roi. Tous les royaumes du grassfield en général sont hyper structurés. A Baméka, , le roi représente l'autorité suprême. Il incarne le pouvoir spirituel et temporel. Son entourage proche se compose des serviteurs appelés *Tcheuh-feuh* et *Nwolah*. Les notables appelés " *Nkam* " assistent le roi dans l'administration et la gestion politique de son royaume.

La hiérarchie est de rigueur dans toute la royauté. Le roi est assisté des " *Nwolah* ", de " *Taah mba* " et modestement de la " *Mefoh nkwong* ".

- *Nwolah tchoubum* : Il est le coordonnateur des activités administratives et politiques dans le royaume. En quelque sorte le Premier Ministre ;
- *Nwolah no'oh* : Il est celui qui assure l'ordre et la sérénité à l'intérieur du palais, une sorte d'intendant qui veille sur les femmes et les enfants du roi. Il est assimilé au Ministre de l'intérieur.
- *Nwolah ka* : C'est celui pour qui les sociétés secrètes et les associations n'ont pas de secrets. Il fait le lien entre eux et sa majesté. C'est bien le Ministre Chargé des Relations.
- *Taah mba* : C'est l'aide de camp de sa Majesté.
- *Mefoh nkwong* : C'est la première femme du Roi en quelque sorte la Reine. Chacun de ses Ministres est assisté de deux adjoints *Kuetche* et *Ndefeu*. Jadis ils honoraient ses services très jeunes (14 ans à 20 ans). Au bout de neuf ans de bons et loyaux services auprès de sa majesté, ils reçoivent un titre de noblesse, des femmes et une parcelle de terrain dans le royaume en signe de remerciement.

Dans les temps pas très lointain, les " *Nwolah* ", " *Taah mba* ", et la " *Mefoh Nkwong* " accompagnaient le roi dans l'au-delà pour continuer à le servir.

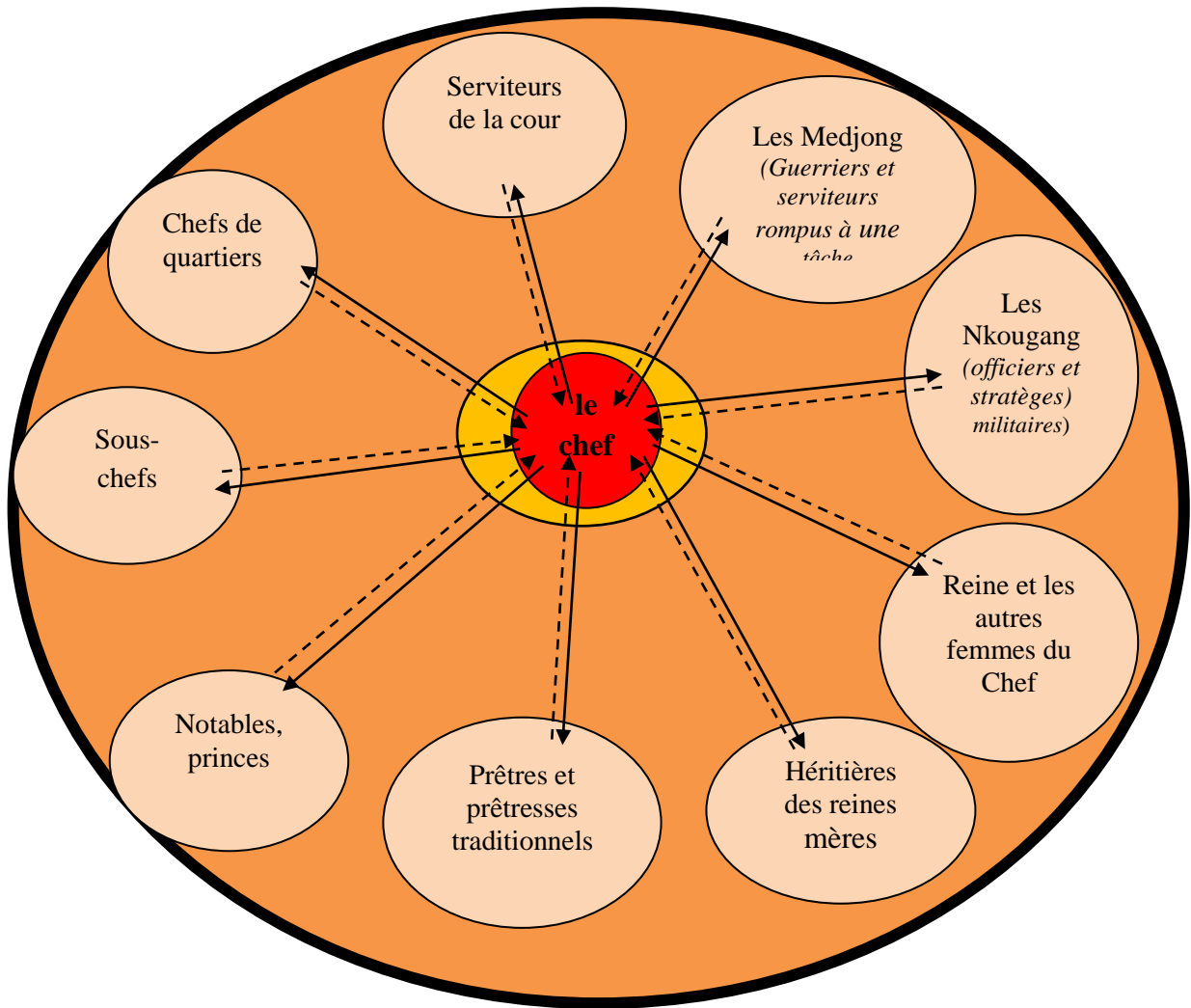
Le roi se réfère souvent aux différents conseils des notables : le conseil des " *sept* " et le conseil des " *neuf* ". Les réunions des différents conseils se tiennent à la chefferie sous la présidence du Roi. Toutefois, les deux conseils peuvent être amenés à siéger ensemble à la demande du Roi. Le conseil des sept notables ou les " *Mekam saambah* " ou les " *Ndzo* " sont considérés comme les fondateurs du village. Ils assument des fonctions religieuses. Tous les

sacrifices aux dieux, l'entretien et l'animation des lieux sacrés appelés " *Ndessi* " leur incombent. Ce sont eux qui accompagnent le Roi vers sa dernière demeure.

- *Mba Ndzogang* au quartier BAPENG
- *Ndzo Tsinbou* au quartier LATSIT
- *Ndzo Tatsokam* au quartier MESSING
- *Ndzo Tachum* au quartier LATSIT
- *Ndzo Djoubeng* au quartier KOUOGOOU
- *Tene Ndzochum* au quartier KOUOGOOU
- *Ndzo Doumkam* au quartier KOUOGOOU

Le conseil des neuf notables, les " *Mekam-nefeuh* " ou les " *Mbe* " est la plus haute chambre et la détentrice du pouvoir législatif et juridique. À cette chambre siègent sept notables assistés du Premier Ministre, le " *Nwolah tchoubum* " sous l'intendance du Roi. Outre la désignation du Roi, ils statuent sur la promotion d'un notable, la destitution d'un Roi s'ils le juge incompétent ou s'ils estiment que celui-ci ne suit pas la ligne directive qu'ils ont ensemble définie. C'est la plus haute juridiction.

La figure qui suit illustre à merveille la structuration du pouvoir dans la chefferie Baméka et montre clairement la place centrale occupée par le chef supérieur d'après la coutume Bamiléké en général, une place qui se transmet de génération en génération



Source : TEGUIA (2015) adapté par DJOUKUI (2016)

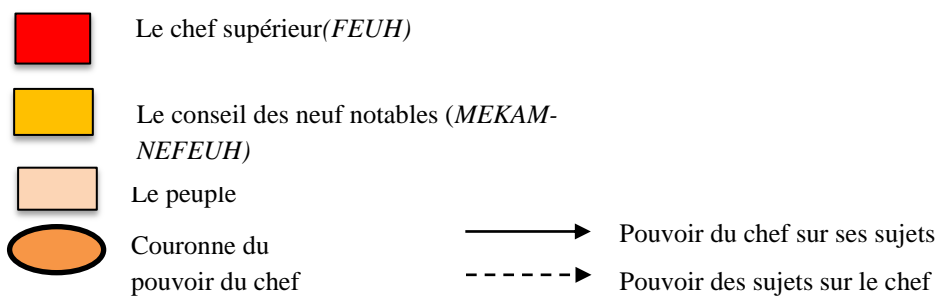


Figure 9: Structuration du pouvoir dans la chefferie Baméka

Le chef supérieur à Baméka est donc considéré comme un roi qui, malgré la décentralisation possède toujours un pouvoir central dans la localité ayant à son service plusieurs sujets. Les Photos ci-après illustrent très bien cette place de choix qu'a le chef supérieur Takoukam Jean Raymond.



Source : Cliché DJOUKUI, mars 2015

Planche photographique 9: Une attitude de S.M. Takoukam Jean Raymond. Les photos A et B illustrent le roi des Baméka, ses épouses et ses serviteurs lors du festival biennal Ka'a Ndeh Munka en mars 2015

3.3.2. La langue Nguemba

Le *Nguemba* est la langue parlée à Baméka et également dans quatre autres localités de l'Ouest Cameroun. C'est une expression qui signifie littéralement « *je dis qu'hein ?* » et permet de vérifier ou de nous assurer que le message que nous allons délivrer à notre interlocuteur passera. Elle permet donc de susciter une attention particulière (G. Kuitche cité par Paul Tchoubé, 2009).

Cette langue qui fait partie du quotidien des Baméka est riche en tons et en sons et sa particularité est qu'elle ait une parenté linguistique intéressante avec le français et l'anglais. ce qui attire la curiosité comme nous le montre le tableau suivant :

Tableau 6: Parenté linguistique du Nguemba

En Nguemba	En Français	En Anglais
Treussi	Culotte	Trousers
Tchoehssi	Eglise	Church
Nguèt	Fusil	Gun

Source : Paul Tchoubé, 2009

3.3.4. Les rites traditionnels

Les rites traditionnels constituent l'un des aspects qui révèlent les grands traits de la civilisation d'un peuple et de sa culture (Paul Tchoubé, 2009).

En ce qui concerne ces rites à Baméka, nous avons la célébration des funérailles, le veuvage, le culte des crânes, la magie ou *Nekang*, la désignation et l'intronisation du roi, la sortie des jumeaux et assimilés, l'admission à s'asseoir sur un siège traditionnel qui participent de la longue liste des manifestations rituelles chez les Baméka comme chez tous les peuples Bamilékéés. Ces différentes manifestations constituent des curiosités culturelles qui font la fierté de ce petit village comme le montrent les photos ci-après.



Source : Cliché DJOUKUI et TAKOUDJOU, janvier 2016

Planche photographique 10 : Quelques rites traditionnels

La photo A illustre la célébration des funérailles. Nous pouvons observer en arrière-plan la sœur du défunt faisant le tour du deuil en présentant la photo du disparu le veuvage et des danseurs au centre arborant des tenues traditionnelles. Cette danse est l'une des danses auxquelles appartenait le défunt appelée Muteu. La photo B illustre l'exposition des différents sièges ornés de cauris qui sont généralement utilisés pendant les cérémonies d'admission à s'asseoir sur un siège traditionnel. La photo C illustre une attitude de sa majesté Takoukam Jean lors de son intronisation. Ces rites participent à la longue liste des rites traditionnels rencontrés à Baméka.

3.3.5. Les danses traditionnelles et les confréries

Les fêtes et festivals culturels qui réunissent les personnes venues de divers horizons sont des moments d'exposition et d'exhibition qui font montre de la richesse culturelle du peuple Baméka. Ils permettent par le truchement des danses traditionnelles et autres de valoriser et perpétuer la culture ancestrale de ce peuple.

Les danses ont une place centrale dans la vie de ce peuple pour la célébration des moments de réjouissance ainsi que ceux de peines tels que les funérailles et les danses des morts. Elles sont à la fois religieuses, mystiques et magiques, structurent la société et sont en dernier ressort signes de notabilité, de pouvoir ou d'appartenance à une

caste comme le *Tsu* ou danse éléphant et le *Gouh* ou danse des chasseurs intrépides ainsi que le *Kuifoh* et le *Meula*). Certaines sont spécifiques aux femmes de pouvoir comme le *Messoh* et le *Muteu*. D'autres sont rituelles et accompagnent les changements générationnels notamment le *Lali* et le *Ndeuk*.

La danse *TSU* par exemple ou danse éléphant qui est une danse de notabilité et de pouvoir est exécutée à l'occasion de grandes cérémonies telles le jubilé d'un chef à l'instar de celui du monarque actuelle sa majesté **Takoukam Jean Raymond**. Cette danse est exécutée par des danseurs au torse nu qui portent sur la tête une coiffure de plumes et un masque d'éléphant décoré de cauris et de perles et ils tiennent à main une queue de cheval blanc.

Les photos suivantes illustrent quelques danses traditionnelles du peuple Baméka.



Source : Cliché DJOUKUI, mars 2015 et janvier 2016

Planche photographique 11 : Quelques danses traditionnelles Baméka

Les photos A et B illustrent les danses générationnelles avec la danse éléphant *Tsu* (photo B). La photo C illustre une danse initiatique des plus jeunes et la photo D illustre quant à elle l'exécution des pas de danse par la société secrète *Medjong* lors du festival biennal en mars 2015. Ces différentes danses font partie du riche patrimoine culturel du peuple Baméka.

Les différents danseurs sont généralement membres des confréries traditionnelles qui existent à Baméka. Celles-ci sont des groupements qui datent de l'origine du royaume ou ont été créés par les rois qui se sont succédés au trône. Parmi ces confréries, nous avons :

- **Les associations d'initiation** comme le *medjong*
- **Les associations de clans d'âges**, notamment le *combani* et le *ndeuk*
- **Les associations à caractère économique**, notamment le *nessong* et le *messo*
- **Les sociétés occultes** sont de deux ordres. Nous avons les sociétés occultes qui siègent au palais royal et celles qui siègent en dehors du palais royal. Les photos suivantes illustrent quelques confréries traditionnelles rencontrées à Baméka.



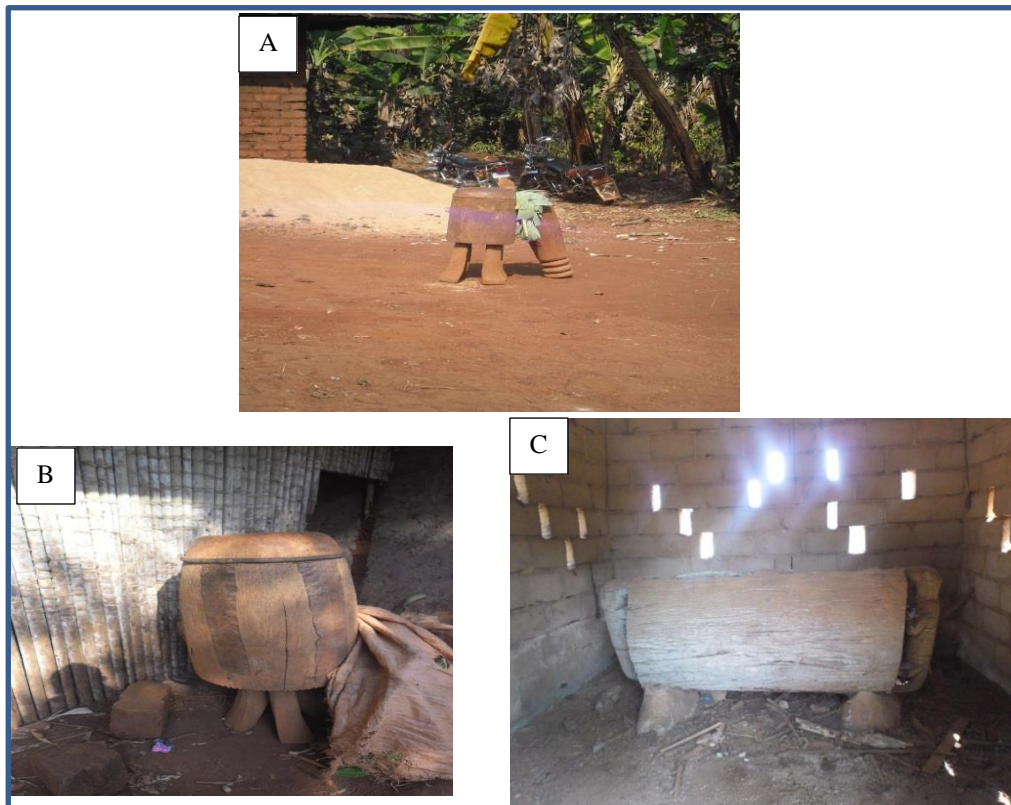
Source : Cliché DJOUKUI, mars 2015

Planche photographique 12 : Quelques confréries traditionnelles à Baméka

Les photos A et B illustrent les associations d'initiation comme le Medjong (photo A). La photo C illustre une confrérie économique du groupement et la photo D illustre une association de clan d'âge plus précisément le ndeuk. Ces différentes confréries sont initiées par le chef supérieur et prestent durant des cérémonies au palais ou pendant les funérailles avec des pas de danse majestueux et des parures très riches en couleur.

Les différentes danses sont toujours rythmées par la musique. Celle-ci est distillée par une diversité d'instruments notamment le *nelam*, le *ndu*, le *mekèt* et *nto*, le *lambé* et le *ndjang*. Chaque ayant un rôle bien précis :

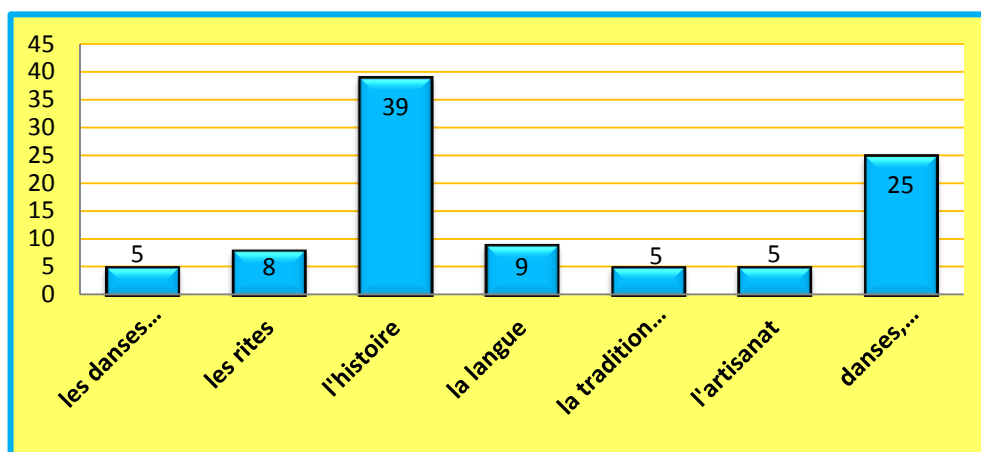
- Le *nelam* est un grand tambour d'appel joué lors des manifestations organisées sur la place publique royale. Il est fabriqué à base d'un grand tronc d'arbre.
- Le *ndu* a la forme du *nelam*, mais de dimensions plus réduites. Il est joué essentiellement dans le cadre de la danse *medjong*.
- Le *mekèt* et *nto* sont deux instruments qui vont toujours de pair. Il s'agit d'un grand et petit tambour dont la tige est un tronc d'arbre à membrane femelle. Le dessus est recouvert d'une peau d'animal. Ces instruments se rapprochent de la batterie moderne et sont joués pour accompagner presque toutes les danses et pendant les funérailles (Paul Tchoubé, 2009).
- Le *lambé* est une petite batterie qu'on tient à l'aisselle pour jouer le *mungwo* (Ibid).
- Le *ndjang* est un instrument qui se rapproche du piano et est joué par deux personnes. Fabriqué à base de bambous de chine et de lamelles de bois séchées, il est utilisé lors de la danse *tsu* ou pour accueillir un invité de marque, généralement le roi. La planche suivante illustre quelques instruments de musique.



Source : Cliché DJOUKUI, janvier 2016

Planche photographique 13 : Quelques instruments de musique utilisés pendant les cérémonies traditionnelles à Baméka. La photo A illustre le *mekèt et nto* ; la photo B le *mekèt* et la photo C le *nelam* qui est une sorte de grand tambour qu'on retrouve à l'entrée de la chefferie. Il est utilisé pour les grandes annonces ou pendant les grandes cérémonies comme le *Nekang*. Ces différents instruments de musique font partie des curiosités culturelles de la localité et détermine non seulement le savoir-faire des artisans locaux mais aussi l'art musical.

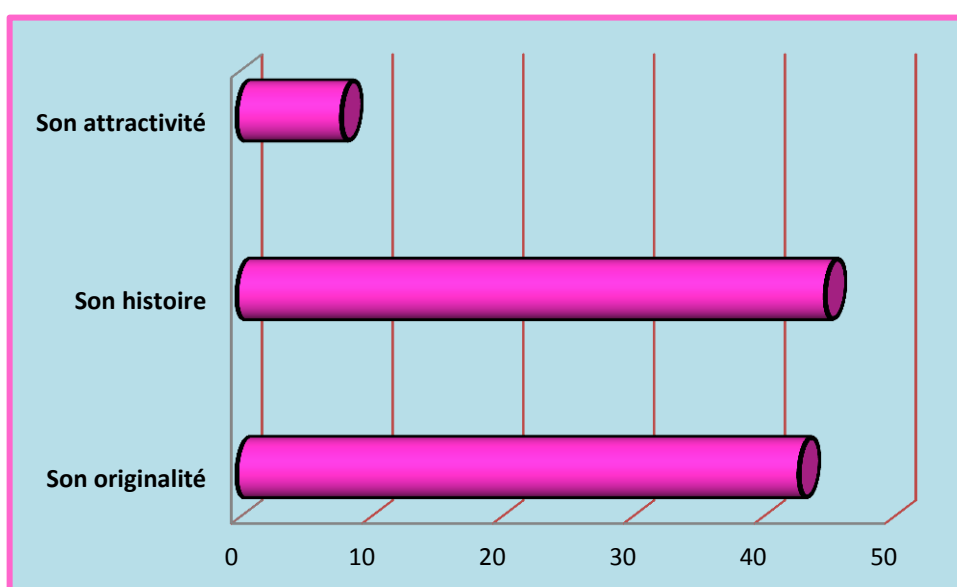
Le patrimoine culturel Baméka est donc très diversifié et riche en couleurs. Se transmettant de générations en générations, il constitue un grand attrait touristique et sur les 96 personnes enquêtées, 39 pensent leur patrimoine culturel repose sur l'histoire du village raison pour laquelle elles y attachent une très grande importance car c'est là l'essence même de leur identité culturelle comme nous l'a confirmé le chef supérieur Baméka lors de notre descente sur le terrain. La figure suivante atteste très bien cet état de chose.



Source : Enquête de terrain Janvier 2016

Figure 10: Perception de la population sur les éléments qui constituent le patrimoine culturel Baméka

Nous ajoutons que les populations enquêtées pensent en majorité que la culture Baméka se différencie des autres cultures Bamilékés par son histoire passionnante et aussi son originalité qui font la fierté de ce village car sur le total des personnes enquêtées, 45 pensent que c'est l'histoire de Baméka qui la différencie des autres cultures de l'ouest tandis que 43 pensent que c'est son originalité et les 8 autres pensent que c'est son attractivité comme nous l'illustre la figure suivante:



Source : enquête de terrain Janvier 2016

Figure 11: Perception de la population sur la différence entre la culture Baméka et les autres cultures Bamiléké

Les fils Baméka, ayant compris que le développement de leur localité ne dépend pas uniquement de l'Etat, mènent des actions pour valoriser leur culture. C'est pour cette raison qu'ils s'impliquent dans toutes les actions qui peuvent favoriser l'évolution de la localité en s'appliquant sur leurs savoir-faire et savoir-être culturels. La figure suivante illustre quelques éléments du patrimoine culturel à Baméka.

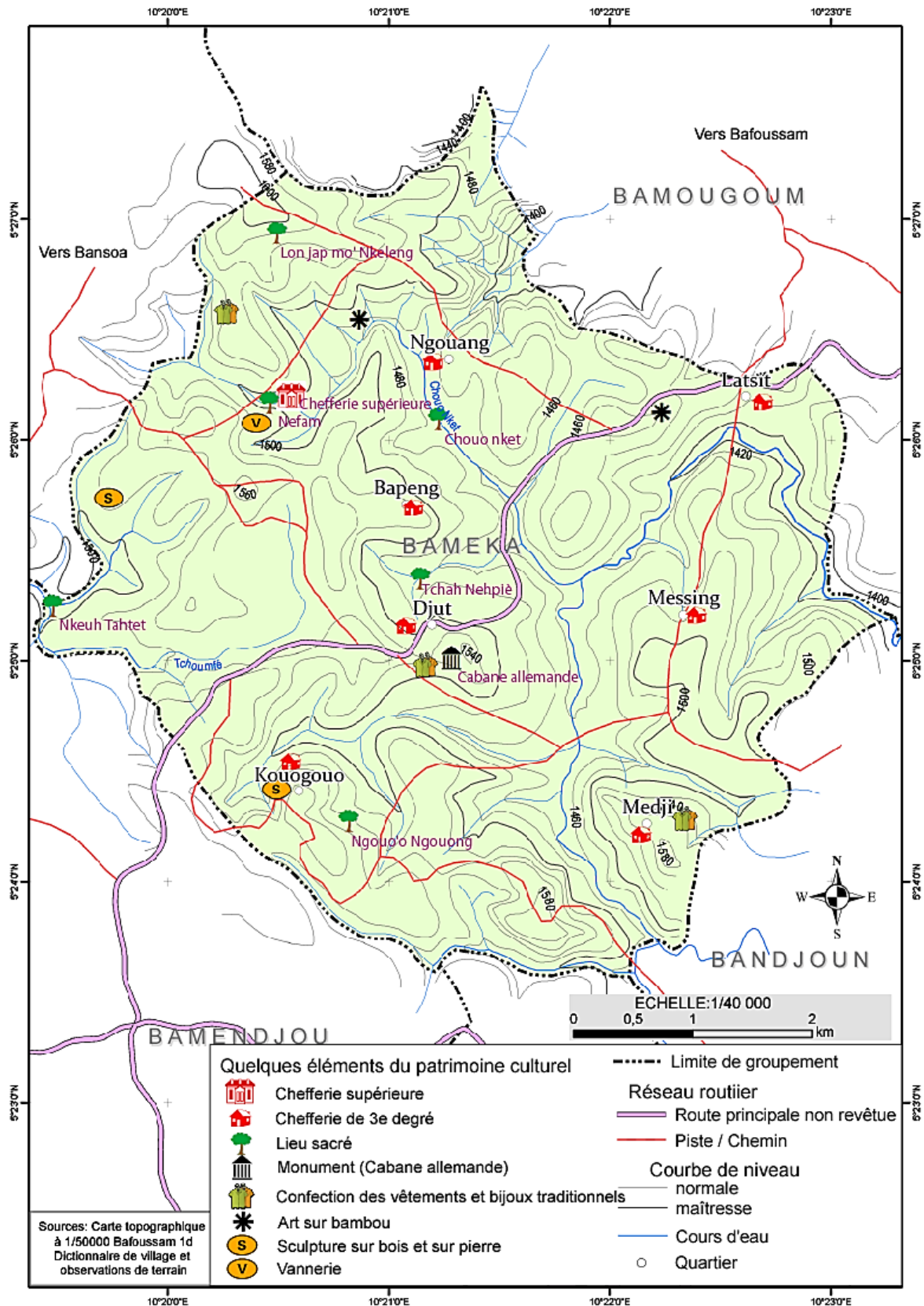


Figure 12: Localisation de quelques éléments du patrimoine culturel à Baméka

C'est ainsi qu'à travers des événements culturels, on assiste à un « certain » développement de cette localité. Il est donc nécessaire pour nous de présenter par la suite les actions de valorisation du patrimoine culturel Baméka et les impacts de son exploitation sur le développement de cette localité.

CHAPITRE IV :
**ACTIONS DE VALORISATION DU PATRIMOINE
CULTUREL ET IMPACTS SUR LE DEVELOPPEMENT
DE BAMEKA**

CHAPITRE IV : ACTIONS DE VALORISATION DU PATRIMOINE CULTUREL ET IMPACTS SUR LE DEVELOPPEMENT DE BAMEKA

Il s'agit dans ce chapitre des différentes actions faites pour valoriser la culture Baméka et des impacts de son exploitation sur l'amélioration des conditions de vie des populations et par conséquent le développement du village.

4.1. Les actions de valorisation du patrimoine culturel

Nous parlerons dans cette partie des types d'actions de valorisation du patrimoine culturel à Baméka ainsi que des différents acteurs de cette valorisation.

4.1.1. Types d'actions pour la mise en valeur de la culture Baméka

Les actions de valorisation de la culture Baméka sont multiples. Elles commencent par l'organisation des funérailles des festivals en passant par certaines pratiques comme les *Kamssi* qui excellent dans la pharmacopée traditionnelle et le musée royal.

4.1.1.1. L'organisation des funérailles

Dans la plupart des tribus du Cameroun et à Baméka en particulier, les cérémonies funéraires s'accompagnent de nombreux rites, riches en couleurs, qui constituent l'occasion de célébrer la mémoire des défunts. Ces événements sont autant de motifs de déplacement des camerounais à l'intérieur du pays. Ils ont pour objectif de perpétuer la tradition.

A Baméka, cet événement est une occasion de mise en valeur de la culture par les populations. En effet, c'est pendant son déroulement qu'on peut voir les prestations de certains danseurs dans leurs tenues et leurs bijoux riches en couleurs. C'est également l'occasion pour certains de se faire fortune en louant des parures de danse à ceux qui n'en possèdent pas. L'organisation des funérailles varie suivant l'âge et le sexe du défunt. Pendant les tours de deuils, les filles de la concession arborent certaines parures du défunt. Les chants de deuil sont au nombre de trois lorsqu'il s'agit d'un homme et de quatre lorsqu'il s'agit d'une femme comme nous l'a témoigné un notable lors de notre descente sur le terrain.

Lorsqu'il s'agit d'un homme, à la fin des divers tours de deuil, la place est réservée aux diverses associations secrètes auxquelles appartenait le défunt qui exécutent également des tours de deuil spéciaux avec l'héritier à qui on passe un pagne en tissu traditionnel (**Paul Tchoubé, 2009**). Les funérailles s'organisent en général en saison sèche, plus précisément de novembre à mars pour éviter que les pluies ne viennent empiéter sur le programme. Lorsqu'ils n'ont pas lieu en cette période, ils sont organisés pendant le week-end pour que toutes les personnes concernées soient disponibles

Nous voyons clairement qu'à travers les funérailles, le peuple Baméka conserve et valorise à sa manière la culture de leurs ancêtres. Il perpétue en quelque sorte la tradition malgré la modernisation croissante. La photo ci-après illustre un tour de deuil pendant les funérailles.



Source : cliché DJOUKUI FOTSING M. janvier 2016

Photo 2 : Les funérailles à Baùéka

La photo ci-dessus illustre une danse traditionnelle pendant les funérailles. Une danse à laquelle appartenait le défunt. En arrière-plan, nous observons s un membre de la famille du disparu qui présente la photo du défunt tout en suivant le rythme de la danse. Cette pratique, née depuis l'époque ancestrale existe toujours de nos jours et personne n'y échappe.

4.1.1.2. L'organisation des festivals

Les fêtes et festivals culturels qui réunissent les personnes venues de divers horizons sont des moments d'exposition et d'exhibition qui font montre de la richesse culturelle du peuple Baméka. Ils permettent par le truchement des danses traditionnelles et autres de valoriser et perpétuer la culture ancestrale de ce peuple.

Les principaux festivals du village sont : le festival biennal *Ka'a ndeh munka*, la cérémonie biennale *Nekang* et le clan d'âge *Ndeuk*. Ce sont des festivités pendant lesquelles nous avons des exhibitions des différentes danses du village. C'est l'occasion pour la population de montrer son savoir-faire que ce soit en dansant, que ce soit en vendant les objets d'art. Le festival biennal *ka'a ndeh munka*, initié par le chef supérieur depuis 2011 est déjà à sa troisième édition. Il a lieu dans sur la grande place du marché de la chefferie au mois de mars et s'étale sur une semaine. C'est l'occasion de présenter les différentes danses de la chefferie ainsi que les différentes confréries secrètes au public, tout ceci dans le but de faire valoir la culture de ce peuple et de faire revivre la tradition. De plus, c'est pendant ce festival que tous les rites et toutes les cérémonies du village sont présentés ce qui entraîne une ruée de personnes dans le village.

Les photos suivantes illustrent les danseurs du *Nekang* et du *Ndeuk* lors du dernier festival biennal *ka'a ndeh munku*.

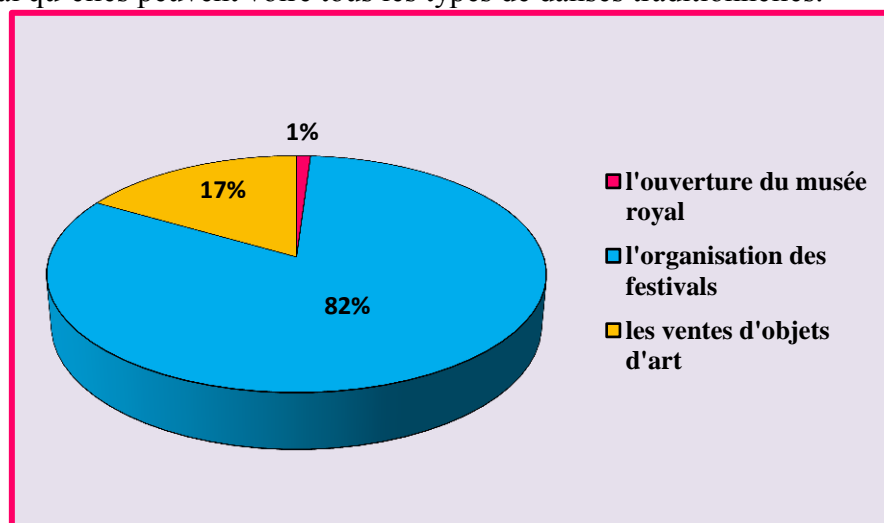


Source : cliché DJOUKUI FOTSING, mars 2015

Planche photographique 14 : les sorties du *Nekang* et du *Ndeuk*

D'après cette planche photographique, les photos A et B illustrent des danseurs du *Nekang*. Il s'agit en effet de la sortie de cette dance lors du festival *ka'a ndeh*. C'est un évènement qui marque le passage du jeune garçon de l'âge adolescent à l'âge adulte. IL est initié par le chef du village raison pour laquelle c'est lui qui est au centre du cercle de danse (photo B). Les photos C et D illustrent la sortie du *ndeuk* qui est le clan d'âge pendant lequel les hommes à partir de 50 ans arborent des chapeaux noirs sous l'autorisation du chef. Il est initié à Baméka par le chef Bamendjou qui est comme un parrain (photo C). Ces deux cérémonies sont biennales.

La figure ci-après nous montre à merveille que pour les populations, la principale action de valorisation de la culture réside dans la mise sur pied de ce festival biennal. Parce que c'est lors dudit festival qu'elles peuvent voir tous les types de danses traditionnelles.



Source : Enquête de terrain, janvier 2016

Figure 13 : Actions de valorisation de la culture Baméka.

Cette figure nous montre très bien que d'après les populations enquêtées, l'organisation des festivals est l'activité principale de mise en valeur du patrimoine culturel. En effet, 82% des personnes enquêtées pensent que les actions de valorisation de la culture Baméka résident dans l'organisation des festivals, tandis que 17% pensent que c'est la vente d'objets d'art et seulement 1% pense que c'est l'ouverture du musée royal.

4.1.1.3. Les rites traditionnels comme les pratiques des *Kamssi*

Les *kamssi* qui signifient « les envoyés de Dieu » sont en quelque sorte des tradipraticiens qui, par leur savoir-faire ont des pouvoirs de guérison sur les malades et même des pouvoirs de conjuration des mauvais sorts. Ils sont de vrais détenteurs de la culture à Baméka et par leur pratiques, ils valorisent le patrimoine culturel notamment par le renvoi des pluies lors des grandes cérémonies comme les funérailles ou les festivals. Les pratiques des *kamssi* remontent à l'époque ancestrale. Leurs dons sont en général héréditaires.

Le lieu de travail des *kamssi* est un véritable musée. On y retrouve des pierres sacrées, des statues sculptées avec soin, des cauris qui fut longtemps la première monnaie du village et bien d'autres objets traditionnels qui font montre de la culture de ce peuple.

Malgré l'occidentalisation caractérisée par la venue des hôpitaux, des médicaments modernes, ces pratiques sont encore ancrées dans les mœurs du village. Jeunes, vieux, citadins, civilisés et éduqués sont impliqués. Plusieurs personnes font un retour aux sources pour avoir soit une guérison, une purification, ou encore une bénédiction des ancêtres.

Durant notre enquête de terrain, nous avons eu un entretien avec un *kamssi* très connu dans le village au nom de *Tamba Fopin* au quartier Messing. Nous avons constaté que cet homme est une véritable bibliothèque de la culture Baméka. Il a en sa possession des centaines de statues sculptées au village ainsi que diverses parures. Ils sont également des prévoyeurs d'événements et des interprètes de certains signes de la nature.

A Baméka, ces *Kamssi* sont très attachés à la tradition ancestrale et font perpétuer en quelque sorte la tradition ancestrale.

4.1.1.4. La présence d'un musée royal

Il existe dans l'enceinte du palais royal un musée où sont gardés de multiples objets retraçant l'histoire du village comme nous l'a déclaré le chef supérieur lors de notre entretien. Ceci montre très bien que les populations ont un souci de conservation des éléments de leur culture.

Ce musée est une case en toit conique fait de paille. Faite en majorité de matériaux issus de la nature, il constitue lui-même une merveille de la culture Baméka d'après les descriptions faites par le chef supérieur. Il n'est pas encore ouvert au public à cause de la réticence des notables comme nous l'a signalé le chef, mais son ouverture est en projet.

En effet, l'art régleme la vie sociale à Baméka. Pendant longtemps, la société a été marquée par la tradition orale, faisant de l'art le seul moyen de transmission à travers les générations. Fort de ce contact, le roi actuel, *Feuh* Takoukam nous a dit qu'il était urgent de venir puiser dans les traditions ancestrales des repères qui ont résisté au temps et qui peuvent nous servir dans la construction de demain.

Le premier espace du musée comme nous l'a déclaré le roi, retrace l'histoire de la chefferie, de ses premières migrations jusqu'à son implantation et ses évolutions actuelles. Il facilite la compréhension de son fonctionnement et le rôle des structures qui permettent au chef supérieur de gouverner son peuple.

L'espace des créateurs est entièrement dédié à la richesse artistique du peuple Baméka et met en avant la création plastique passée et contemporaine de ses artistes. On y trouve des objets incontournables tels que les œuvres issues d'articles de récupération, les masques cagoules portés lors des danses coutumières, les objets sculptés et de multiples objets sacrés, tous liés à l'histoire de la chefferie. Les images ci-après illustrent quelques masques qu'on peut retrouver au musée royal.

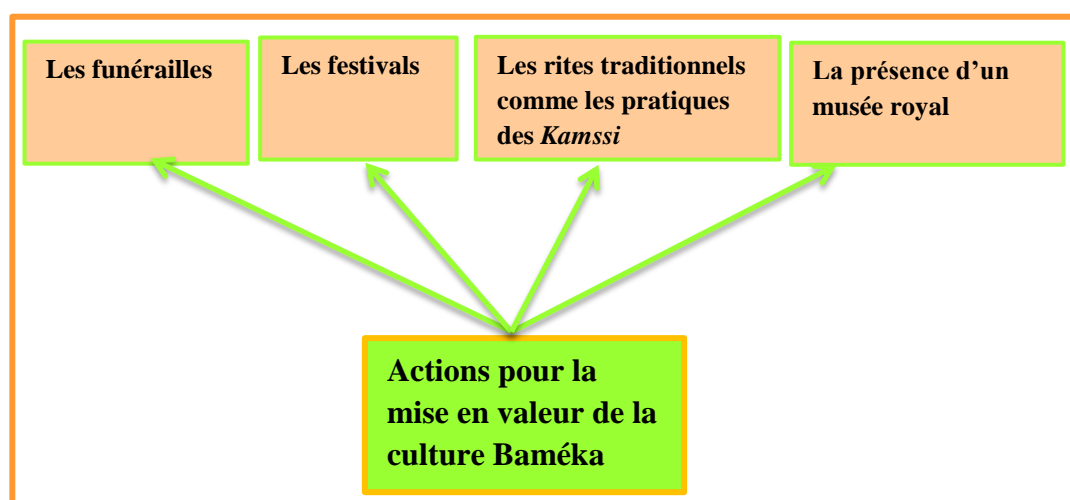


Source : Cliché DJOUKUI, mars 2015

Planche photographique 15 : Quelques masques rencontrés au musée royal Baméka. Toutes ces photos (A, B, C, D) illustrent les différents masques qu'on peut rencontrer au musée royal Baméka. Ils sont arborés lors des cérémonies traditionnelles notamment les festivals et les funérailles. Ils sont transmis de génération en génération et ne sont portés que par les membres des sociétés secrètes de la chefferie ou pendant certaines danses d'initiation comme le **Medjong**. En plus, ils ne concernent que les initiés et font la fierté de la localité très conservatrice des us et coutumes. Ces photos ont été prises pendant le festival biennal ka'a

ndeuh munka et les différents masques qu'elles illustrent se retrouvent au musée royal et en temps réel, ils ne sont pas filmés d'après le témoignage du chef supérieur. Ce n'est que lors du festival que le public a la privilège de prendre les différents danseurs arborant ces masques en photo.

Donc par le biais du musée, le peuple Baméka conserve des objets qui font partie de leur identité. Il participe alors à sa manière à la valorisation du patrimoine culturel. La figure ci-après nous résume les différentes actions de valorisation dudit patrimoine.



Source : DJOUKUI FOTSING 2016

Figure 14: Quelques actions de valorisation du patrimoine culturel Baméka

Les actions de mise en valeur du patrimoine culturel sont donc multiples à Baméka et plusieurs acteurs que ce soit au niveau international, national ou local y jouent un rôle important.

4.1.2. Une diversité d'acteurs impliqués dans le tourisme et la valorisation de la culture Baméka

Les acteurs du tourisme et de la valorisation de la culture sont nombreux à différentes échelles. Nous allons dans cette section étudier les acteurs internationaux, nationaux et locaux.

4.1.2.1. Les acteurs internationaux du tourisme et de la culture

Au niveau international, les acteurs du tourisme et de la culture sont multiples. Nous avons pour le tourisme l'Organisation Internationale du Tourisme (OMT) et pour la valorisation de la culture, nous avons comme principaux acteurs l'UNESCO et l'ICOMOS ainsi que plusieurs autres organismes.

- **L'OMT comme principal acteur international du tourisme**

En ce qui concerne le tourisme, nous avons l'OMT. C'est une institution des Nations Unies, dont le but est de développer et promouvoir le tourisme. Il s'agit de la principale organisation internationale dans le domaine du tourisme. L'OMT cherche à s'assurer que les différentes destinations touristiques « maximisent les effets économiques, sociaux et culturels positifs » du tourisme afin qu'elles puissent en bénéficier au maximum

tout en réduisant le plus possible les impacts négatifs du tourisme sur l'environnement et la société. Pour cela, elle s'appuie notamment sur le Code mondial d'éthique du Tourisme, code qu'elle a mis en place pour servir de cadre de référence pour le développement touristique.

- **L'UNESCO et l'ICOMOS comme principaux acteurs internationaux de la valorisation de la culture**

Dans le domaine de la culture, de nombreux acteurs internationaux existent et les deux principaux sont l'UNESCO et l'ICOMOS.

L'UNESCO est l'acteur incontournable de la culture à l'échelle internationale. Il s'agit d'une institution des Nations Unies, dont l'objectif principal est de contribuer à établir la paix et à éradiquer la pauvreté, de participer au développement durable et de favoriser le dialogue entre les cultures, et ce dans différents domaines : les sciences, la culture, l'éducation, l'information et la communication. L'UNESCO affirme qu'il est essentiel de placer la culture au cœur de toutes les politiques de développement, notamment dans le domaine du tourisme. C'est pourquoi l'organisme cherche à accompagner les Etats membres dans l'établissement de leurs politiques de développement, en étudiant la relation entre la diversité culturelle et le tourisme.

L'ICOMOS, le Conseil international des monuments et des sites, est un acteur important du tourisme culturel. Il s'agit d'une Organisation Non Gouvernementale qui œuvre, dans le monde entier, pour la protection et la mise en valeur des monuments et des sites. L'ICOMOS a produit en 1976 la Charte internationale du tourisme culturel, qui a par la suite été révisée plusieurs fois. La Charte a aujourd'hui pour objectif de faciliter le travail à la fois de l'industrie touristique et des personnes participant à la gestion du patrimoine, ainsi que d'encourager le dialogue entre les responsables du patrimoine et les acteurs de l'industrie du tourisme, et cela dans le but d'une part de gérer le tourisme dans le respect du patrimoine et des cultures, et d'autre part de faire comprendre la fragilité et l'importance de la sauvegarde du patrimoine, des cultures vivantes.





Ces deux acteurs collaborent à l'échelle internationale dans le domaine de la culture, agissant de concert, avec par exemple le Centre de documentation UNESCO-ICOMOS, qui possède du matériel de référence à propos de la protection, de la conservation, de l'utilisation et de la réhabilitation du patrimoine.

D'autres acteurs interviennent au niveau international, mais il est difficile d'en dresser une liste exhaustive. Nous pouvons ici citer les exemples de l'ICCROM, Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels, qui a pour objectif la conservation du patrimoine culturel ; ou encore l'ICOM, le Conseil International des Musées, qui a pour but de consolider la coopération entre les musées. Le tableau ci-dessous nous résume les organismes internationaux de sauvegarde et de valorisation du patrimoine culturel ainsi que leurs années de création et leur siège.

Le Cameroun a signé plusieurs conventions avec ces organismes, comme celles avec l'UNESCO et l'ICOMOS. Plusieurs sites font même déjà partie du patrimoine mondial de l'UNESCO. Cet état des choses est un grand pas pour le pays et nous pensons que Baméka, bien qu'étant une petite entité administrative, bénéficie en quelque sorte de ces signatures même si ce n'est pas palpable sur le terrain.

Le tableau suivant présente les organismes internationaux de protection et de valorisation de la culture.

Tableau 7: Organismes internationaux de protection et de valorisation de la culture

Organisation -sigle-	Dénomination	Symbole	Date de création	Siège
UNESCO	Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture		Créé le 16/11/ 1945 à Londres	Place de Fontenoy à Paris
ICOMOS Non gouvernementale	Conseil International des Monuments et des Sites		Créé en 1965 à Varsovie et à Cracovie (Pologne)	Paris
ICCROM Inter gouvernementale	Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels		Création par l'UNESCO en 1956	Le Centre de Rome - Italie
ICOM Non gouvernementale	L'organisation internationale des musées et des professionnels de musée.		Créé en 1946	Paris, à la Maison de l'UNESCO.

Source : Greffe X. 2003

Ajouté à ces acteurs internationaux qui œuvrent en général dans la valorisation du patrimoine culturel, nous avons les acteurs nationaux.

3.1.2.2. Les acteurs nationaux du tourisme et de la culture

Parmi ces acteurs au Cameroun, nous pouvons citer l'Etat et ses différents ministères notamment le Ministère du Tourisme et des Loisirs et le Ministère de la culture, le Conseil National du Tourisme, la délégation départementale du tourisme et des loisirs des Hauts-plateaux et la commune de Bamendjou.

En effet, l'Etat à travers ses institutions définit la politique touristique et veille à la mise sur pied des infrastructures nécessaires pour assurer son développement. Le gouvernement camerounais a fait du tourisme l'une de ses priorités de développement économique. C'est ainsi que pour faire du pays une destination touristique au monde, le gouvernement a réalisé plusieurs projets notamment, la mise sur pied en octobre 2000 d'un bureau d'information touristique pour l'Europe à Paris ; la création du **Conseil National du Tourisme (CNT)** la même année qui a pour rôle d'alléger les procédures d'obtention du visa avec la possibilité pour le touristes en voyage organisé d'obtenir le visa au poste frontière du lieu de débarquement, d'améliorer et de renforcer l'image du Cameroun avec la mise en œuvre d'un plan marketing, d'améliorer la desserte aérienne extérieure et intérieure, de renforcer les mesures de sécurité à l'intérieur des frontières et relever la qualité des prestations de service ; la signature des accords régionaux dans le but de favoriser le développement du tourisme comme les deux accords de coopération touristiques signés en avril 2003 avec la Tunisie pour promouvoir les échanges touristiques entre les deux pays et créer un jumelage entre

l'ancienne école nationale d'hôtellerie et de tourisme de Ngaoundéré et l'institut supérieur d'hôtellerie de Sidi Dhrif en Tunisie et la signature des accords internationaux comme ceux signés avec l'UNESCO et l'ICOMOS.

▪ **Le Ministère du tourisme et des loisirs**

S'agissant du cas spécifique du tourisme, l'Etat camerounais, par le **décret n° 2005/450 du 9 novembre 2005** portant organisation du **Ministère du Tourisme et des loisirs (MINTOUL)** confie à celui-ci la mission d'élaborer, de mettre sur pied et d'évaluer la politique du gouvernement dans le domaine du tourisme.

Le même décret institue une direction de la promotion du tourisme et des sites touristiques en charge du développement et de la promotion, de la conception des circuits touristiques, de la réalisation et de la diffusion des documents et des bulletins d'information, du suivi de l'activité partenariale, de l'élaboration et du suivi de l'application de la réglementation relative aux sites touristiques, de la détermination des zones touristiques, de l'établissement et de l'actualisation des cartes touristiques nationales et de la gestion et de l'exploitation des parcs nationaux et autres sites à des fins touristiques, en liaison avec les départements ministériels et les autres organismes compétents.

En définitive, le ministère du tourisme a pour mission la mise sur pied de la politique sectorielle en matière du tourisme, la promotion de l'activité touristique, l'élaboration et la réalisation des programmes gouvernementaux relatifs à la promotion du tourisme, de l'hôtellerie et des loisirs. C'est ainsi qu'il a mis sur pied le document de stratégie sectorielle du développement du tourisme au Cameroun.

A Baméka, le Ministère du tourisme joue un très grand rôle pour la promotion des activités touristiques de la localité par le biais de la délégation départementale. En effet, lors des précédents festivals organisés au village, le délégué départemental du tourisme était toujours présent et représentait le ministre lui-même. Ceci montre à quel point ce ministère s'intéresse à la promotion de la culture.

▪ **Le Conseil National du Tourisme (CNT)**

Créé par la loi n°98/006 du 14 avril 1998, organisé par le décret n°99/112 du 27 mai 1999 et présidé par le chef du gouvernement, Le Conseil National du Tourisme est chargé de :

- Etudier et de proposer au gouvernement toutes les mesures ou tous les aménagements susceptibles de faciliter l'entrée et le séjour des touristes au Cameroun ainsi que leur sortie et leur sécurité.
- Faire de manière général au gouvernement toutes les suggestions ou recommandations qui concourent à l'essor du tourisme, en particulier la promotion des investissements, l'organisation, les aménagements et les partenariats touristiques.

S'agissant de la culture, Le Ministère de la culture est représenté dans les régions et les départements.

- **La délégation régionale du ministère des arts et de la culture** est chargée :
 - Du suivi des projets retenus dans la région en matière d'art et de culture ;
 - Du suivi de l'application de la réglementation relative aux arts et à la culture ;
 - De la centralisation des données relative aux arts et à la culture.

Elle comprend entre autres un service du patrimoine culturel, des archives et des musées, lequel est chargé :

- Du suivi des activités des délégations départementales dans les domaines du patrimoine culturel, des archives et des musées ;
- Du suivi de l'application de la réglementation relative au patrimoine culturel, aux archives et aux musées ;
- De l'identification, de l'inventaire, de la proposition de classement et du suivi de la protection des sites, monuments, musées et archives ;
- Du recensement et de la sauvegarde des sites, traditions, et coutumes ainsi que de leur promotion ;
- De la centralisation des données concernant le patrimoine culturel, les archives et les musées
- De la promotion des langues nationales.
- **La délégation départementale des arts et de la culture**
Elle est chargée entre autres :
 - De l'application et du recensement du patrimoine culturel et artistique du département, des entreprises culturelles ainsi que des autres partenaires intervenant dans les domaines des arts et de la culture ;
 - De la mise en application de la politique archivistique et muséale.
Elle comprend entre autres le bureau du patrimoine culturel, des archives et des musées.
Deux services rattachés au Ministère de la culture sont intéressés par le patrimoine culturel : le musée national et les archives nationales

- **La délégation départementale du tourisme et des loisirs des Hauts-plateaux**

D'après la Loi cadre n° 98/006 du 14 avril 1998, relative à l'activité touristique au Cameroun et de son Décret d'application n° 99/443/PM du 25 mars 1999 fixant les modalités d'application de la Loi n° 98/006 du 14 avril 1998, le gouvernement camerounais, par le truchement du ministère du Tourisme et du Conseil national du Tourisme mis en place par le Décret n° 99/112 du 27 mai 1999 portant organisation et fonctionnement dudit conseil, est chargé de faire des propositions à l'État, puis de superviser et de coordonner toutes les activités touristiques d'une région à travers les délégations régionales, départementales et d'arrondissement.

Ainsi, la délégation départementale du tourisme et des loisirs des hauts-plateaux, en dehors de la supervision et de la coordination de toutes les activités touristiques des Hauts-plateaux, exerce d'autres fonctions toujours dans l'optique de pérenniser le tourisme. A savoir :

- L'établissement des fiches récapitulatives mensuelles et annuelles des statistiques hôtelières du département ;
- Le contrôle des chiffres d'affaires des établissements d'hébergement du département ;
- La surveillance au paiement d'impôts et taxes des établissements d'hébergements du département

- **La mairie de Bamendjou**

Selon la loi n°2004/018 du 22 juillet 2004 fixant les règles applicables aux communes, la commune constitue la collectivité territoriale décentralisée de base ayant une mission Générale de développement local et d'amélioration du cadre et des conditions de vie de ses habitants. L'Etat, par la loi n°2004/018 du 22 juillet 2004 fixant les règles applicables aux communes, a transféré de nombreuses compétences à la commune, celles-ci relevant des matières nécessaires au développement économique, social, sanitaire, éducatif, culturel et sportif.

➤ **Sur le plan économique**, la mairie de Bamendjou est chargée de :

- Promotion des activités de production agricoles, pastorales, artisanales et piscicoles d'intérêt communal.
- Mise en valeur des sites touristiques communaux.
- Construction, équipement, gestion et entretien des marchés, gares routières et abattoirs.
- Organisation d'expositions commerciales locales.
- Appui aux microprojets générateurs de revenus et d'emplois

➤ **Sur le plan Environnemental et de gestion des ressources naturelles**, elle est chargée de :

- Alimentation en eau potable.
- Nettoyement des rues, chemins et espaces publics communaux.
- Suivi et contrôle de gestion des déchets industriels.
- Opérations de reboisement et de création des bois communaux.
- Lutte contre l'insalubrité, les pollutions et nuisances.
- Protection des ressources en eaux souterraines et superficielles.
- Elaboration des plans communaux d'action pour l'environnement.
- Création, entretien et gestion d'espaces verts et jardins d'intérêt communal

➤ **Au niveau de la planification, de l'aménagement du territoire, de l'urbanisme et de l'habitat**, elle est chargée de :

- Création et aménagement d'espaces publics urbains.
- Elaboration et exécution des plans d'investissement communaux.
- Passation, en association avec l'Etat ou la région, de contrats, de plans, pour la réalisation d'objectifs de développement.
- Elaboration des plans d'occupation des sols, de documents d'urbanisme, d'aménagement concerté, de rénovation urbaine et de remembrement.
- Réalisation d'opération d'aménagement.
- Délivrance des certificats d'urbanisme, des autorisations de lotir, des permis d'implanter, de construire, de démolir.
- Création et entretien des voiries municipales et réalisation des travaux connexes.
- Aménagement et viabilisation des espaces habitables.
- Eclairage des voies publiques.
- Adressage et dénomination des rues, places et édifices publics.
- Création et entretien des routes rurales non classées et des lacs.
- Création des zones d'activités industrielles, contribution à l'électrification des zones nécessiteuses.
- Autorisation d'occupation temporaire et des travaux divers.

➤ **Au niveau de la Jeunesse, du sport et des loisirs**, elle est chargée de :

- Promotion et animation des activités sportives et de jeunesse.
- Appui aux associations sportives.
- Création et gestion des stades municipaux, centres et parcours sportifs, piscines, aires de jeu et arènes.
- Recensement et participation à l'équipement des associations sportives.
- Participation à l'organisation des compétitions.

Sur le plan Culturel et de promotion des langues nationales, elle est chargée de :

- Organisation au niveau local des journées culturelles, des manifestations culturelles traditionnelles et des concours littéraires et artistiques.
- Création et gestion au niveau local d'orchestres, d'ensembles lyriques, traditionnels, des corps de ballet et des troupes de théâtre.
- Création et gestion des centres socio-culturels et de bibliothèques de lecture publique.
- Appui aux associations culturelles.
- Participation aux programmes régionaux de promotion des langues nationales.
- Participation à la mise en place et à l'entretien des infrastructures et des équipements à caractère culturel.

A Baméka, la commune a fait plusieurs réalisations au courant de l'année 2015 en ce qui concerne l'éducation et la santé. Nous savons que parler du tourisme c'est parler du développement surtout au niveau local et qui dit développement local dit développement des infrastructures pouvant satisfaire les besoins de base comme la santé, l'éducation, la nutrition, l'adduction en eau potable et l'électrification. Donc, le fait que la commune ait fait des réalisations dans le domaine de l'éducation et de la santé est considéré comme une contribution à la valorisation touristique de la localité.

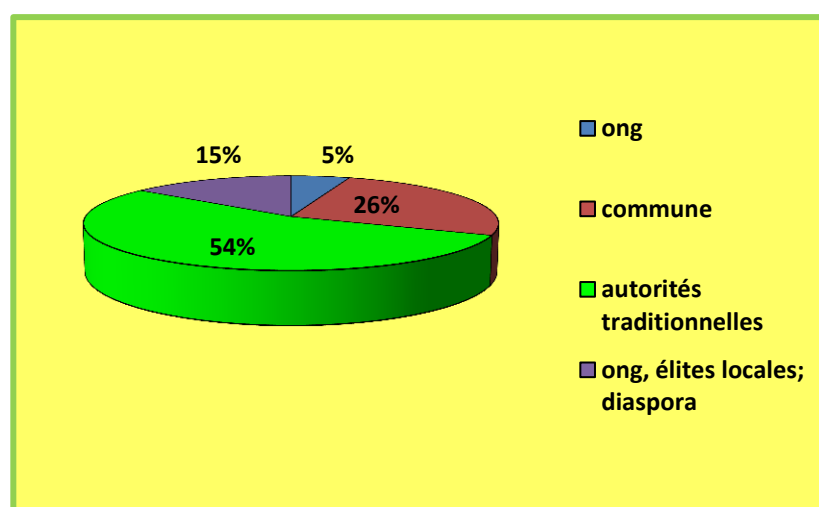
Tableau 8: Quelques projets réalisés par la commune de Bamendjou à Baméka

Secteurs	Projets	Quartiers	Réalisations	Coûts en Franc CFA	Responsable
Education de base	Construction d'un bloc de deux salles de classe équipée de 60 tables-bancs à l'école publique de Bapeng	Bapeng	Un bloc de deux salles construit	20.000.000	Maire
	Construction de deux salles de classe à l'école publique de Nket	Ngouang	Un bloc de deux salles construit	20.000.000	Maire
	Construction de deux salles de classe à l'école publique de Medji	Medji	Deux salles de classe construites	18.500.000	Maire

	Equipement en tables bancs à l'école publique de Medji	Medji	Soixante tables-bancs acquis	1.800.000	Maire
	Equipement en bureau de Maitre de l'école publique de Medji	Medji	Deux tables et deux chaises acquises	250.000	Maire
Enseignement secondaire	construction de deux salles de classe au lycée technique de Baméka	Djut	Un bloc de deux salles de classe construit	21.000.000	Maire
	Equipement du centre de santé de Ngouang	Ngouang	Equipement du bloc d'accouchement	8.000.000	Maire
Santé					

Source : Commune de Bamendjou (Programme communal de développement, 2015).

S'agissant du domaine de la valorisation du patrimoine culturel, pendant notre enquête de terrain, 26% de la population ont répondu de façon favorable à l'implication de la commune dans le développement du tourisme à Baméka. Contre 57% qui ont répondu positivement sur l'implication des autorités traditionnelles pour le développement du tourisme. La figure ci-dessous illustre cette faible implication de la mairie dans la valorisation de la culture Baméka.



Source : Enquête de terrain, 2016

Figure 15: Perception de la population de Baméka sur l'implication de la commune dans la valorisation du patrimoine culturel. D'après cette figure, la majorité de la population

enquête affirme que ce sont les autorités traditionnelles qui sont les principaux acteurs du développement touristique au village.

4.1.2.3. Les acteurs locaux

Il s'agit ici du chef supérieur et des populations de Baméka

4.1.2.3.1. Le chef supérieur Baméka

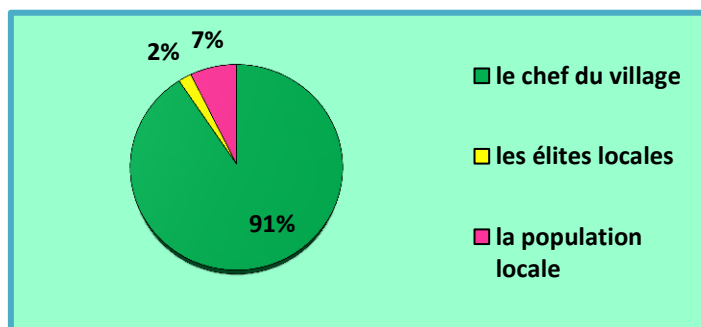
Initiateur de nombreux projets de développement, le chef supérieur concourt au développement local (**Téguia 2015**). Conformément à la théorie du développement local participatif, les populations locales ne sont plus simplement des spectateurs, mais désormais des acteurs de leur développement. Compte tenu de la lourde tâche assignée à la commune Bamendjou en termes d'amélioration des conditions de vie des populations et des lenteurs relatives à l'exécution de ces tâches, ceci combiné à la faible implication de l'Etat dans les politiques de développement touristique à l'échelle locale, le chef est contraint avec le concours de sa population de s'approprier le processus de développement de son terroir en général et dans une certaine mesure du développement touristique

Le chef supérieur, par sa capacité de mobilisation de l'élite notamment pour la mise en place et la réalisation de nombreux projets de développement notamment l'adduction en eau potable, l'organisation des festivals comme le *Nekang*, le *Ndeuk* et le *Ka'a ndeuh munka* participe à ce développement par le bas, tout comme les populations locales.

Face à un appel lancé par le chef Takoukam Jean Raymond en vue de récolter des fonds pour le lancement du tout premier festival culturel *ka'a ndeh munka* en 2011, les fils et filles se sont mobilisés quel que soit l'endroit où ils se trouvaient. C'est ainsi que ce festival qui valorise la culture Baméka a vu le jour pour la première fois. Les concepts de développement participatif et d'approche participative trouvent alors ici tout leur sens, tant l'implication des ruraux dans les politiques de développement local est forte. Ainsi, le chef supérieur qui joue le rôle de rassembleur et de mobilisateur de la population d'après la coutume et ceci depuis des générations a une place importante dans le processus de développement local de Baméka.

Les funérailles et certains rites traditionnels sont organisés avec l'accord du chef notamment l'autorisation à s'asseoir sur une chaise, le clan d'âge, le deuil,

Enfin, sous l'impulsion du chef supérieur, des comités de développement ont été créés, et coordonnés par les chefs de quartiers respectifs. Chaque quartier possède un comité de développement dont les velléités de mobilisation et le dynamisme sont édictés par les chefs traditionnels de troisième degré. Ce sont ces comités de développement qui, dans les quartiers particulièrement enclavés comme Bapeng et Latsit, ont créé des conditions de vie favorables pour les locaux, en termes de profilage des routes, de construction ou de réfection des forages.



Source : Enquête de terrain 2015

Figure 16: Perception de la population sur les initiateurs des activités touristiques

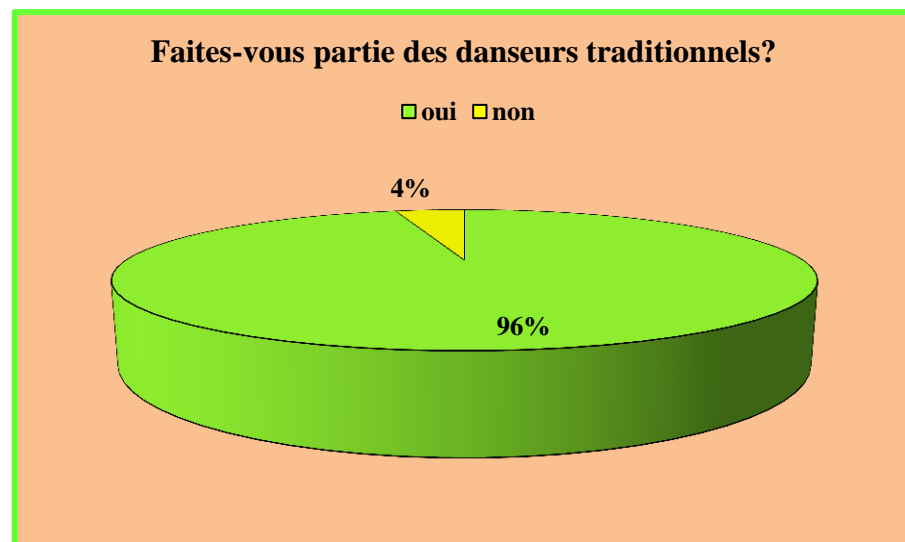
Ainsi, durant notre enquête de terrain, 91% de la population enquêtée disent que c'est le chef supérieur qui est le principal initiateur des activités touristiques dans la localité. 2% pensent que c'est l'initiative des élites locales et 7% pensent que ce sont les populations elles-mêmes. Nous voyons nettement que c'est le chef supérieur Baméka le principal acteur local pour le développement du tourisme.

4.1.2.3.2. Les populations locales

Les populations de Baméka sont l'un des principaux acteurs de valorisation de la culture dans la localité. Ainsi, elles interviennent dans le domaine du tourisme culturel à travers les activités qu'elles développent notamment l'artisanat ; la conduite des motos-taxi durant les périodes d'activités traditionnelles, la location des couverts, des chaises et des tentes et le commerce pour ne citer que celles-ci.

Par ailleurs dans certains cas, ces populations locales constituent elles-mêmes des produits à consommer et des attractions Car leur artisanat, leurs rites, leurs costumes et leurs us et coutumes constituent le point d'ancrage de l'intérêt des visiteurs pendant les festivités comme durant le dernier festival biennal *ka'a ndeh munku*. Ainsi, les visiteurs vont vers elles pour découvrir leur mode de vie, les admirer, et les comprendre. A Baméka, les danseurs traditionnels sont les acteurs phares du développement du tourisme culturel et constituent une grande curiosité. Nous avons également les artisans qui, grâce à leur talent dans la transformation du raphia, du bambou, du bois, de la paille et de l'argile contribue à un certain développement du tourisme. Ils fabriquent des objets d'arts très attirants qui constituent une très grande curiosité de la culture Baméka.

C'est ainsi que la majorité des personnes enquêtées nous ont avoué qu'elles faisaient partie des danseurs que ce soit pendant les réjouissances ou pendant les deuils comme nous l'illustre la figure ci-dessous :



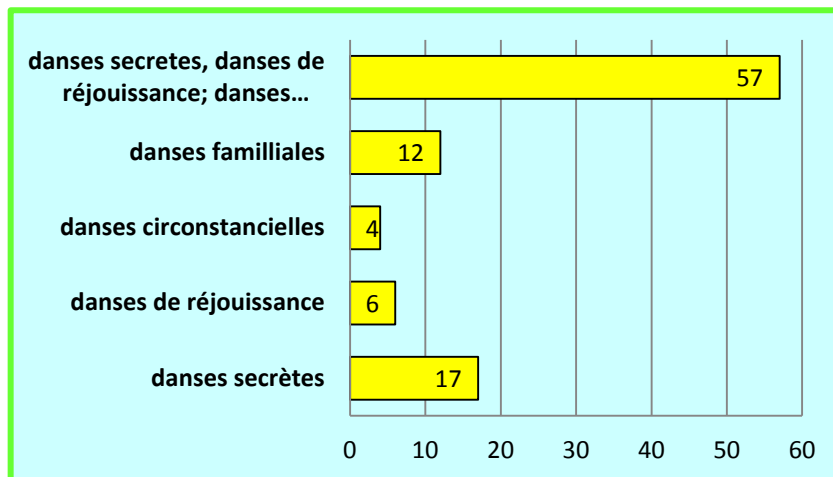
Source : Enquête de terrain 2016

Figure 17: Adhésion des populations aux danses traditionnelles

Nous constatons d'après cette figure que 96% de la population enquêtée fait partie d'une danse traditionnelle contre 4% qui n'en fait pas partie. Ceci montre clairement à quel point la population Baméka est un très grand acteur de la valorisation de la culture à travers les

danses. Nous disons donc que la danse occupe une place de choix dans la vie de cette population.

De plus, le chef nous a avoué lors de notre entretien qu'on ne saurait être un digne fils Baméka sans faire partie d'au moins une danse traditionnelle au village. Cette situation peut donc expliquer la forte adhésion des villageois dans les danses et confréries. La figure ci-dessous illustre très bien cette adhésion.



Source : Enquête de terrain 2016

Figure 18: Différentes danses auxquelles participent les populations

D'après la figure précédente, nous constatons que sur les 96 personnes enquêtées, 57 personnes sont membres de plusieurs danses à la fois. Ce qui montre l'engagement de ce peuple dans la valorisation de leur culture.

Nous disons à ce niveau que les populations de Baméka ont compris qu'elles ne devaient pas tout attendre du gouvernement. Ainsi, elles ont entrepris des actions de valorisation de leur culture sous l'impulsion de leur chef supérieur. C'est ainsi que se justifie notre théorie sur le développement local participatif. Un développement qui se fait avec la participation de tous.

Il existe donc au sein de Baméka plusieurs types d'acteurs ayant chacun sa logique en ce qui concerne la valorisation de la culture. Nous constatons que c'est le chef supérieur le principal acteur suivi des populations locales avec un accent particulier sur les danses traditionnelles

4.2. Impacts de l'exploitation du patrimoine culturel sur le développement de Baméka

Il s'agit ici des différents impacts de l'exploitation du patrimoine culturel de la localité sur l'amélioration des conditions de vie des populations et par conséquent le développement humain. La grille d'analyse que nous proposons ici est donc construite à partir des trois dimensions de ce dernier notamment le développement de, pour et par la population.

4.2.1. Exploitation du patrimoine culturel Baméka et développement de la population

A ce niveau, l'impact de l'exploitation des éléments de la culture par les populations locales s'observe sur plusieurs aspects du développement humain de Baméka. Notamment sur les évolutions de la population et de sa structure par âge, son niveau d'éducation et de formation ainsi que son état de santé.

4.2.1.1. Impact sur l'évolution démographique

L'évolution démographique d'un territoire est un élément clé de l'analyse de son développement. Quand sa population diminue par exemple à cause de l'exode rural, au regard de l'évolution démographique d'ensemble des territoires plus importants dans lesquels il se situe, en premier lieu de son Etat d'appartenance, il y a un signe de son faible dynamisme économique et social. Baméka souffre d'un exode rural très poussé car les jeunes qui sont à la recherche d'emplois décents quittent de plus en plus le village pour les villes.

Ainsi, la présence du patrimoine culturel tel que le festival biennal *ka'a ndeh munku*, les funérailles et d'autres rites traditionnels attirent de nouveaux résidents et de nouvelles activités et, donc, contribue à une évolution démographique favorable. Plusieurs personnes du fait d'un événement culturel se sont installées définitivement au village comme nous l'ont affirmé certains vieillards lors de notre descente sur le terrain. Donc, des rites comme le *Ndeuk*, le *Nekang* et l'acceptation des noms de notabilité ont poussé plusieurs personnes vivant hors du village à revenir.

De plus, le fait de succéder à un parent ayant un titre de notabilité prédispose certaines personnes à rentrer au village. Nous pouvons donc dire que les cérémonies traditionnelles jouent un très grand rôle dans le retour à la terre natale favorisant en quelque sorte l'évolution démographique du village qui est, comme nous l'avons dit, la clé du développement.

4.2.1.2. Impact sur le niveau d'éducation et de formation

Plus le niveau d'éducation et de formation de la population n'est élevé, plus l'une des conditions essentielles du développement territorial est remplie. Le nombre d'années d'études, le niveau de diplômes le plus élevé atteint sont des indicateurs habituels de cette situation.

Le patrimoine culturel, s'il est valorisé dans les pratiques locales d'enseignement, est un facteur positif d'enrichissement culturel. Ce point peut être mesuré par le nombre d'activités périscolaires autour de ce patrimoine, de conférences et animations culturelles provoquées par sa présence. Ainsi, les congrès annuels organisés pendant les grandes vacances à Baméka font montre de cette situation car pendant lesdits congrès plusieurs fils et filles Baméka venant des dix régions se réunissent au village pour des animations et conférences diverses sur plusieurs thèmes de développement du village. On assiste alors à la multiplication de petites activités économiques. Aussi, plusieurs vendeurs à la sauvette se multiplient comme ce fut le cas lors du dernier congrès tenu à la place du marché de la chefferie attirant une foule et des mécènes comme nous l'illustre la planche photographique ci-après.



Source : Cliché DJOUKUI Aout 2015

Planche photographique 16 : Animations diverses lors du congrès 2015. La photo A illustre l'animation faite par une société camerounaise pendant le congrès et les photos B et C illustrent des prestations d'artistes du terroir pendant le même congrès. Ceci montre très bien le dynamisme de cette population qui, à travers des événements culturels contribuent à l'épanouissement des populations, à leur éducation culturelle et à leur formation, bref, à l'attachement à leur terroir qui est un facteur favorable au développement.

4.2.1.3. Impact sur l'état de santé

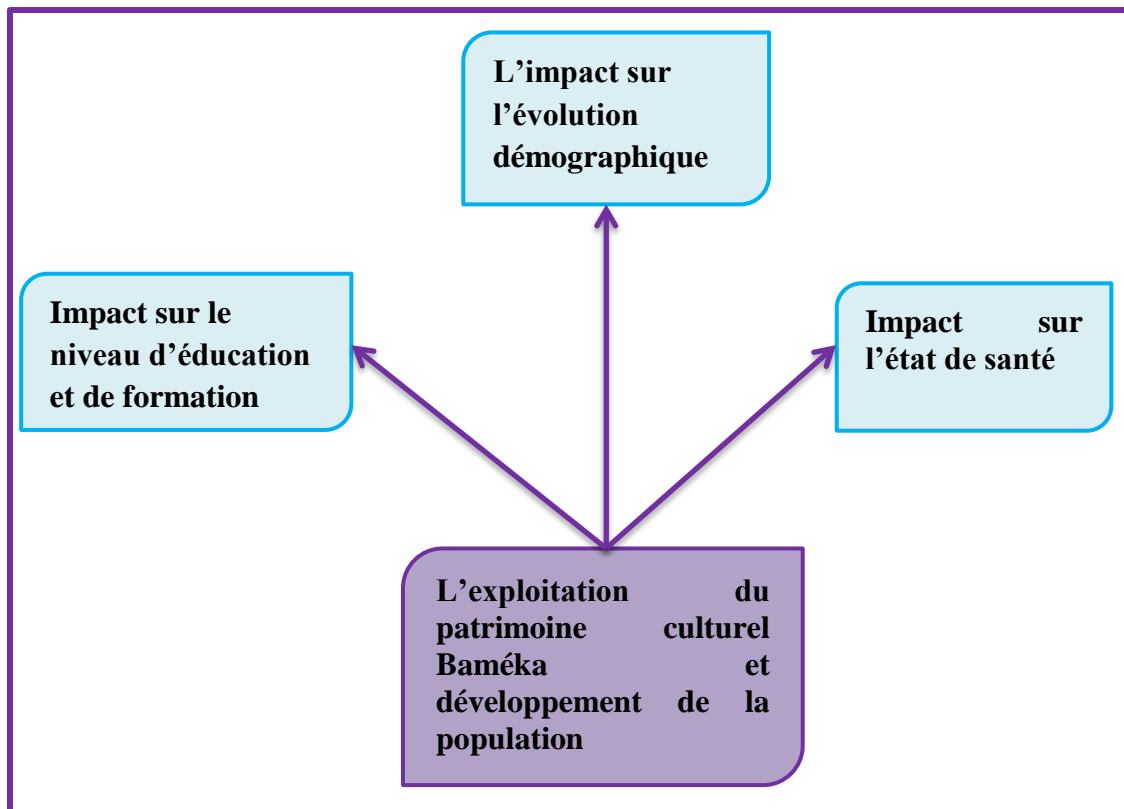
L'état de santé des populations est un facteur maintes fois cité de productivité et de bien-être. Les indicateurs les plus classiques sont le nombre de médecins et de personnel paramédical par habitant, le nombre de lit d'hôpital.

Pour sa part, le patrimoine culturel Baméka contribue à cet état de santé en fonction de l'importance relative de la dimension environnementale qui est la sienne : faible pollution due à l'importance relative en son sein des zones naturelles ; calme lié à la protection de la zone patrimoniale. L'indicateur de mesure est, pour un certain nombre de pathologies liées à la pollution ou au stress, leur niveau inférieur au niveau de Baméka.

En effet, les lieux sacrés à Baméka font partie de la culture et sont conservés jalousement par sa population car il en va de la conservation de l'identité de ce peuple qui est très conservateur de sa culture. Ainsi, ces sites sont de véritables réserves floristiques et fauniques

qui concourent à la protection de l'environnement. Cette protection de la culture ancestrale Baméka entraîne une faible pollution dans la localité et par conséquent éloigne certaines pathologies du village comme l'épidémie de choléra qui a frappé la région de l'Ouest il y a peu de temps.

La figure ci-dessous nous résume les impacts de cette exploitation du patrimoine culturel sur le développement de la population.



Source : DJOUKUI FOTSING, 2016

Figure 19: Exploitation du patrimoine culturel Baméka et développement de la population

4.2.2. Exploitation du patrimoine culturel et développement pour la population

Les indicateurs étudiés ici portent sur l'impact de l'exploitation du patrimoine culturel sur le niveau de revenu du village, les logements et l'environnement.

4.2.2.1. Impact sur le niveau de revenu

Le niveau de revenu d'un territoire dépend de sa capacité à conserver les revenus issus des productions qu'il réalise, mais aussi de ceux, produits à l'extérieur, qu'il réussit à attirer. L'apport du patrimoine culturel au développement de Baméka provient de sa valorisation économique sous toutes ses formes.

En premier lieu, il s'agit des revenus apportés par l'exploitation de la culture à Baméka. Il se mesure ici par les revenus issus des activités qui se développent durant les cérémonies traditionnelles dans la localité. La présence de résidents secondaires, attirés à Baméka du fait de l'existence du festival biennal *ka'a ndeh munká*, des funérailles, des rites traditionnelles comme le *Ndeuk*, le *Nekang*, accroît les revenus des artisans, des commerces locaux et les ressources fiscales locales. En effet, plusieurs activités informelles foisonnent pendant les

évènements culturels au village notamment les motos-taxi, les marchands ambulants qui profitent par exemple des funérailles pour écouler leurs produits tels que la boisson à l'entrée des lieux de deuil et les denrées alimentaires. Nous avons également le développement d'un nouveau type de commerce notamment la location des tentes, des chaises et des couverts. Ces différentes activités ont un grand impact sur l'amélioration des conditions de vie des populations de cette localité et par conséquent le développement local car grâce aux revenus des ventes, elles peuvent subvenir à leur besoin les plus élémentaires comme la santé, l'éducation, la nutrition, l'accès à un logement décent et à l'eau potable.

Une commerçante en location des chaises et en ornement interrogée au marché hebdomadaire du village nous a d'ailleurs avoué durant la période du festival biennal qu'elle aurait souhaitée qu'une telle initiative soit menée chaque année car elle y trouve son compte. Elle nous a également avouée que les organisations de funérailles et des deuils au village lui apportent beaucoup de bénéfices car c'est l'occasion pour elle de mettre en valeur son talent de couturière en ornement et d'avoir de nouveaux clients. Cet état de chose permet aux populations non seulement de subvenir à leur besoins, mais aussi d'épargner un peu d'argent pour des besoins futurs. C'est ainsi que des agences d'épargne et d'emprunt d'argent ont vu le jour dans la localité donnant une autre image au village notamment MC² (Mutuelle Communautaire de Croissance) et Express Union pour ne citer que celles-ci. Les photos ci-après illustrent cet état des choses.



Source : Cliché DJOUKUI mars 2015 et janvier 2016

Planche photographique 17 : Quelques activités économiques. Les photos A et B illustrent le bâtiment de l'agence d'épargne MC² de Baméka ainsi que sa plaque indicative. Les photos C et D illustrent quant à elles une nouvelle activité qui croit à Baméka pendant les évènements culturels : la location des chaises et des tentes ainsi que l'ornement. Ces

différentes activités montrent clairement l'impact économique de l'exploitation du patrimoine culturel, exploitation qui baisse le taux de chômage au village, réduisant ainsi la pauvreté.

L'existence de ces évènements à Baméka est aussi une occasion de donner un supplément de valeur aux produits locaux en leur conférant un caractère distinctif des produits concurrents. Nous avons ici l'art culinaire ainsi que les objets d'art du terroir qui, du fait des multiples cérémonies

4.2.2.2. Impact sur le logement

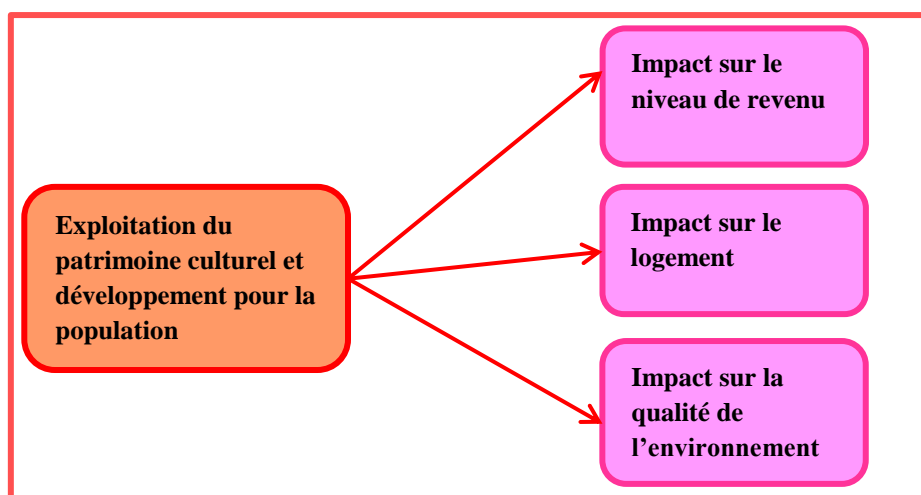
L'accès à un logement décent c'est-à-dire conforme aux normes moyennes de taille et de confort au Cameroun en général, est un élément essentiel du développement humain. Du fait de l'afflux des visiteurs et de résidents secondaires durant les cérémonies traditionnelles comme les funérailles qui sont nombreux aux mois de novembre, décembre et janvier ou encore le festival biennal, plusieurs habitants réaménagent leurs logements. Certains, du fait d'un deuil construisent au village c'est le cas observé très souvent lorsqu'une élite Baméka décède n'ayant pas de maison au village, les membres de la famille se trouve dans l'obligation d'investir dans la construction et ceci entraîne donc la création des emplois au niveau du village concourant à la lutte contre la pauvreté.

Le peuple Baméka reste malgré la modernité, encore enraciné à sa culture. C'est cet enracinement qui pour beaucoup justifie le retour des citadins au village pour y construire et même pour y investir. De même que ces citadins, les locaux eux aussi construisent et investissent dans leur terroir. Dans la culture Bamiléké en général, une personnalité ou tout simplement un homme, peu importe son statut social, a le devoir de construire dans son village (**Téguia, 2015**). C'est-à-dire que l'on peut posséder des villas dans des grandes villes, mais si on ne s'est pas construit un domicile au village, on n'obtient pas la considération de ses pairs. Il est donc important de se construire une demeure au village. Ces multiples constructions des fils de Baméka concourent grandement aux mutations positives, notamment sur le plan spatial, et même économique.

4.2.2.3. Impact sur la qualité de l'environnement

La qualité de l'environnement, outre ses effets sur la santé évoqués plus haut, son impact sur le cadre de vie est un élément important du développement humain. Cette qualité environnementale du patrimoine peut s'identifier à travers l'importance de sa composante naturelle (forêts sacrés, lieux sacrés), sa qualité esthétique, le plaisir ressenti à évoluer dans un contexte chargé de l'histoire collective du territoire.

La figure ci-après nous résume très bien ces impacts de l'exploitation du patrimoine culturel sur le développement pour la population.



Source : DJOUKUI, 2016

Figure 20: Exploitation du patrimoine culturel et développement pour la population

4.2.3. Exploitation du patrimoine culturel et développement par la population

Il s'agit d'identifier le volume d'emplois ainsi que le degré de participation de la population.

4.2.3.1. Impact sur le volume d'emploi

Le volume d'emploi créé par l'existence du patrimoine culturel Baméka est un indicateur clé des études d'impact de ce dernier sur l'économie locale. Il s'agit des emplois directs et indirects notamment le foisonnement du métier de motos-taxis, les vendeurs à la sauvette et bien d'autres. Ces métiers sont généralement temporaires car directement liés aux cérémonies traditionnelles organisées au village. Donc les événements culturels diminuent en quelque sorte le taux de chômage des jeunes car beaucoup y font fortune notamment les moto-taximen qui revoient lors de ces événements les tarifs de transport à la hausse. On quitte pratiquement de 500 francs CFA à 1000 francs CFA de Bafoussam à Baméka quand il y a un événement au village. On observe dès lors le foisonnement de ce métier informel et ceci a entraîné la disparition du transport en commun avec les cars *saviem* qui a été longtemps le seul moyen de desserte dans la localité. Nous voyons clairement l'impact que peuvent entraîner l'exploitation du patrimoine culturel sur le volume d'emplois à Baméka.

En matière de développement local, le volume des emplois créés est important. Mais il faut tenir aussi compte de leur qualité, c'est à dire de leur nature en termes de statut et du degré de qualification qu'ils exigent. En effet, des emplois plus qualifiés, en attirant ou conservant dans la zone des personnes mieux formées, facilite les initiatives et les adaptations nécessaires pour tout processus de développement.

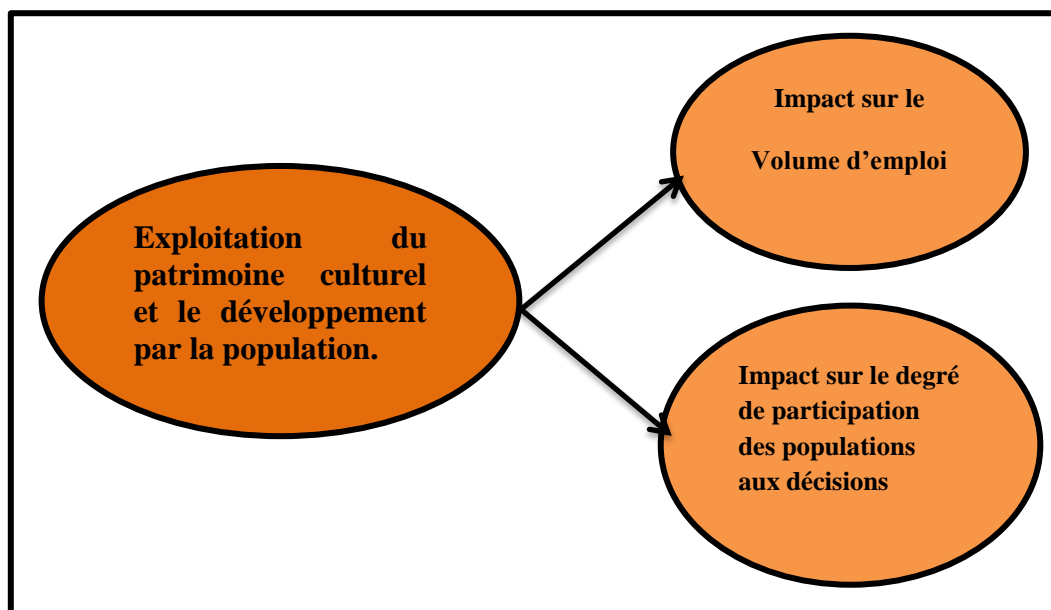
4.2.3.2. Impact sur le degré de participation des populations aux décisions

Le degré de participation aux décisions politiques renvoie, dans le cas du patrimoine, à la manière dont il s'est constitué via le processus de patrimonialisation qui l'a fait naître et le fait évoluer dans le temps. Ce processus est complexe et très variable d'un territoire à l'autre. Dans certains cas, ce processus est initié par des agents extérieurs au territoire, experts nationaux ou internationaux qui déclenchent des mécanismes de classement et de reconnaissance en tant que patrimoine d'un ensemble de biens situés sur un territoire. Dans

d'autres cas, la mise en route de ces mécanismes est issue de l'action de groupes locaux soucieux de conserver et valoriser des biens, matériels ou immatériels, issus de l'histoire de leur territoire. Il est essentiel d'estimer, au moins qualitativement, la place relative de ces deux catégories d'agents dans ce processus de patrimonialisation.

En effet, la participation effective de la population Baméka à l'organisation des festivals, des funérailles et d'autres rites traditionnels est un facteur significatif de développement local. Aucune action de développement, dans quelque domaine que ce soit, ne peut être durable sans cette participation. Les populations de Baméka qui sont très conservatrices de leur culture s'engagent dans presque tout ce qui concerne la culture ancestrale.

Il en est d'autant plus ainsi que le développement humain se caractérise par la progression de la participation des personnes à la vie sociale de la localité. En ce domaine, la présence d'un patrimoine, même modeste, est un puissant facteur de vie sociale. Celle-ci peut être identifiée par le nombre et l'activité des nombreuses associations qui, tout à la fois, l'utilisent et le valorisent par de nombreuses manifestations pour lesquelles il sert de cadre. La figure ci-après nous résume cette exploitation du patrimoine et le développement par la population.



Source : DJOUKUI FOTSING, 2016

Figure 21: Exploitation du patrimoine culturel et le développement par la population

Ajouté à tout ceci, nous pouvons également dire que l'organisation culturelle de Baméka avec la place donnée au chef supérieur a entraîné un certain développement ainsi que l'implication quasi naturelle des populations dans certaines activités de développement local.

En effet, le **Petit Larousse 2010** définit la culture comme l'ensemble des usages, des coutumes, des manifestations artistiques, religieuses, intellectuelles qui définissent et distinguent un groupe, une société. Elle détient une place très importante dans le processus de développement local dans la mesure où chaque peuple doit s'appuyer sur ses valeurs culturelles pour penser son développement.

S'agissant de la centralité du chef, Les sociétés Bamiléké en général et Baméka en particulier appartiennent aux sociétés dites hiérarchisées. Elles respectent une organisation

sociétale bien définie dans laquelle l'institution dominante est la chefferie qui a à sa tête un chef. Dans ce type de société, le chef supérieur est donc au sommet de la pyramide qui matérialise les différents pouvoirs locaux qui y existent (**Teguia 2015**).

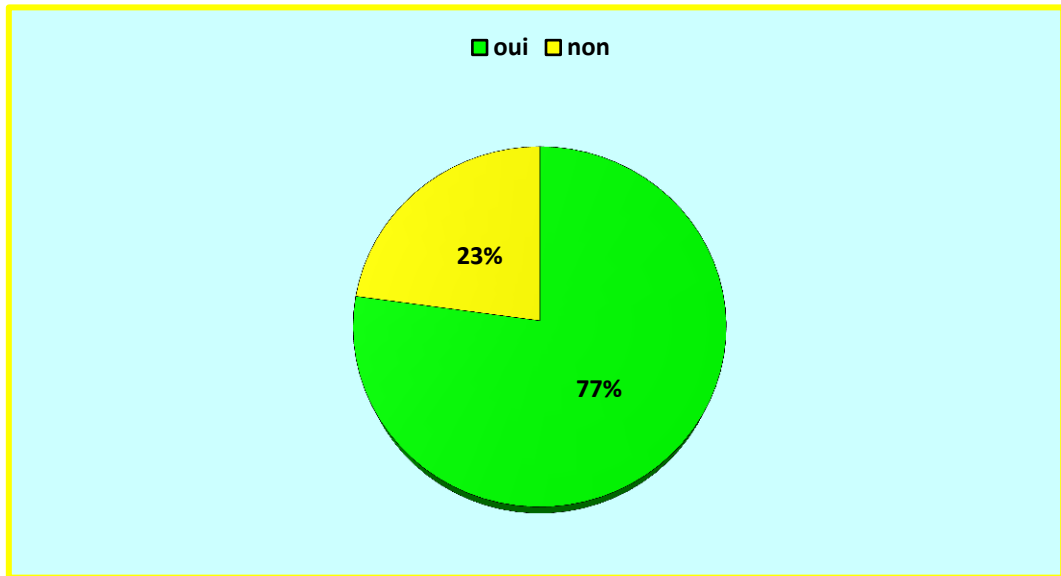
Aujourd'hui, malgré la décentralisation, nous observons encore la centralité du chef supérieur Baméka. De par le caractère héréditaire de son pouvoir dans une société encrée sur des valeurs ancestrales, de part également le caractère magico-religieux dudit pouvoir dans cette même société où les mythes sont légion, le chef Baméka jouit d'une légitimité incontestée. Ceci lui octroie une grande capacité de mobilisation des populations. Il a la capacité de faciliter les flux financiers entre ses populations de la ville et celles restées au village.

S'agissant de l'attachement naturel au terroir qui est un aspect de la culture Baméka, nous notons que l'attachement profond des locaux ou des ressortissants de Baméka à leur terre d'origine et l'appropriation des questions de développement local constituent des fondements majeurs des pratiques territoriales développées dans ce terroir.

L'on ne saurait se vanter d'être un digne fils Baméka si des actes concrets menés au sein du village ne sont pas visibles. C'est ainsi que les ressortissants qui se trouvent dans les villes du pays ou la diaspora, combinent leurs efforts à ceux de leurs frères et sœurs restés au village en vue d'améliorer le cadre de vie de leurs pairs (**Téguia 2015**). En effet à Baméka, plusieurs initiatives sont prises pour le développement du village notamment des dons dans les centres de santé, la construction des salles de classe, la construction des maisons et des mutuelles d'épargne pour ne citer que ceux-ci.

Nous pouvons donc dire que la place qu'occupe le chef naturellement ainsi que l'attachement naturel des Baméka à leur village a un impact positif sur le développement de la localité.

La politique de mise en valeur des biens patrimoniaux à des fins touristiques par les populations de Baméka a des retombées économiques et sociales qui se traduisent tant en création d'emplois qu'en amélioration du cadre et du mode de vie des habitants : amélioration des infrastructures, des transports et des espaces publics, politique de réhabilitation de façades, ce qui a un effet d'émulation, l'effort d'interprétation du patrimoine culturel faisant mieux comprendre à la population la qualité de son patrimoine, et contribuant à une réappropriation de celui-ci, à une réaction de fierté et à une meilleure implication dans sa mise en valeur, et contribue ainsi à créer du lien social. Les populations de Baméka sont conscientes de cet impact positif de la valorisation de leur culture. Ainsi, à la question de savoir si elles connaissaient que la valorisation de ladite culture pouvait booster le développement de leur village, la majorité a répondu par l'affirmative.



Source : Enquête de terrain 2016

Figure 22: perception de la population sur l'impact du patrimoine culturel sur le développement local

D'après cette figure, 77% des personnes enquêtées ont répondu favorablement contre 23% qui n'ont pas vu en la culture un levier de développement local.

La figure ci-après est une carte de localisation des différentes activités engendrées à Baméka par les différents évènements culturels. Celles-ci impactent sur l'amélioration des conditions de vie de ces populations.

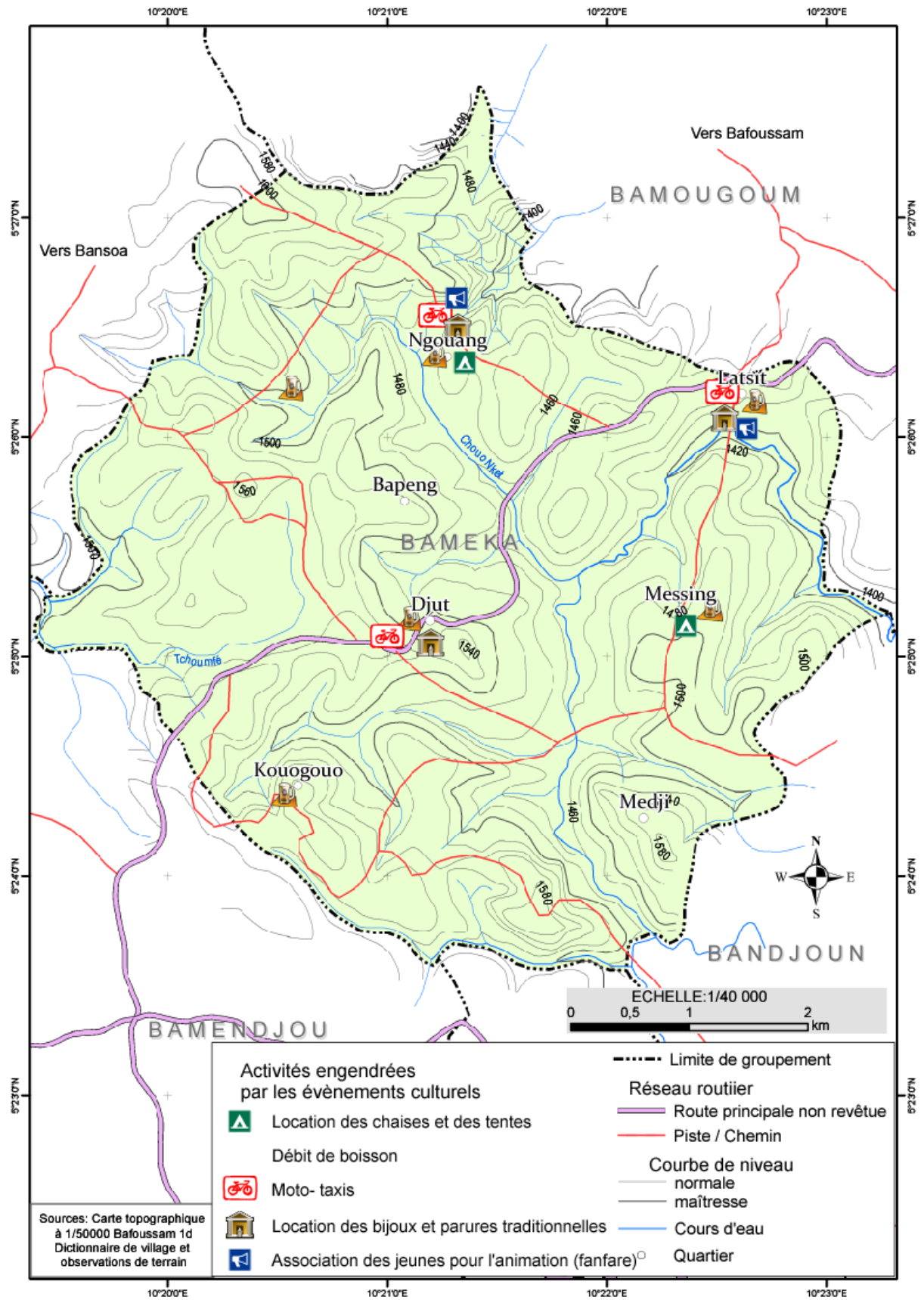
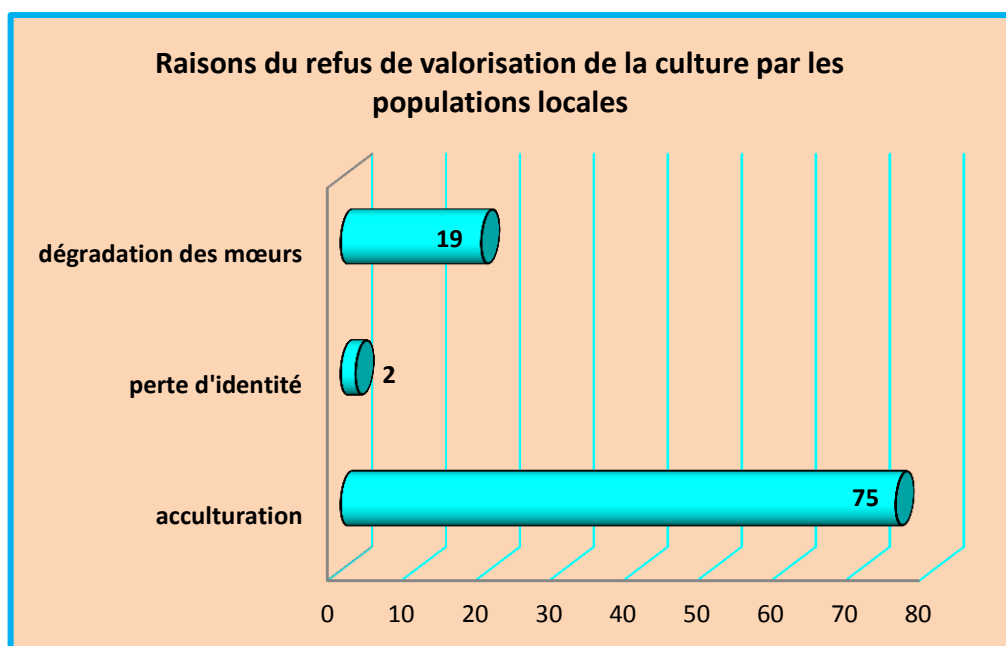


Figure 23 : Quelques activités engendrées par les événements culturels à Baméka

Cette vision positive doit cependant être nuancée dans la mesure où l'exploitation du patrimoine culturel Baméka à des fins touristiques peut également avoir des effets négatifs sur le développement de la localité et ceci sur plusieurs points :

- **D'un point de vue économique**, l'arrivée de nouveaux venus au sein de la localité peut engendrer des inégalités de revenus ou encore favoriser la pression foncière, des problèmes de gestion des flux, d'énergie, d'eau et de déchets.
- **D'un point de vue socioéconomique**, les emplois générés par le secteur du tourisme culturel sont bien souvent des emplois précaires, saisonniers et mal rémunérés.
- **Du point de vue écologique**, nous aurons entre autres :
 - La destruction de la biodiversité locale et du patrimoine culturel,
 - La pollution : la moitié des déplacements proviennent du tourisme, (émission de CO₂) et hausse des déchets
- **Du point de vue socioculturel**, Le caractère culturel du tourisme fait de celui-ci un élément potentiel d'ouverture et de rencontre des cultures, ainsi des relations entre les peuples. Cette situation peut avoir pour impacts l'érosion des identités et des valeurs indigènes, les chocs de culture, les pressions physiques entraînant un stress social, et les questions éthiques. Grosso modo, une acculturation comme le pense la majorité des populations enquêtées. La figure ci-après nous illustre très bien cet état de chose.

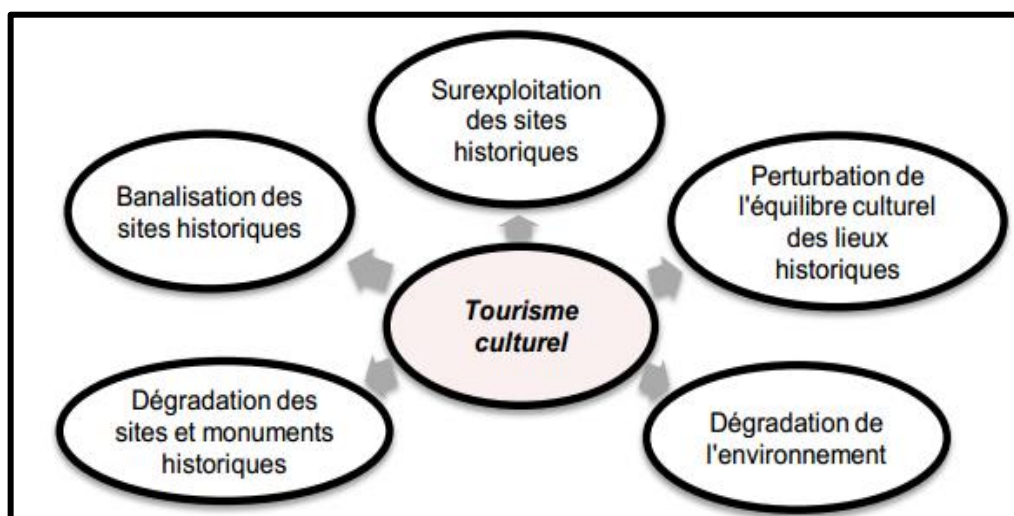


Source : Enquête de terrain 2016

Figure 24 : Raisons du refus des populations locales d'une valorisation de la culture

En effet, 75 personnes sur les 96 enquêtées refusent que la culture soit valorisée bien que connaissant les retombées de l'exploitation de celle-ci sur l'amélioration de leur conditions de vie. Ces personnes ont peu d'une acculturation. 19 autres personnes enquêtées ont peur de la dégradation de leur mœurs si jamais leur culture était valorisée. Les 2 personnes restantes voient plutôt une perte d'identité.

La figure ci-après présente les différents inconvénient que peut avoir le tourisme culturel sur les sites de renommée culturelle.



Source : ICOMOS 2013 adapté par DJOUKUI FOTSING

Figure 25: Les inconvénients du tourisme culturel

Dans, ce chapitre nous voyons clairement vu que le tourisme culturel joue dans une certaine mesure, comme toute autre activité économique, un rôle d'améliorateur des conditions de vie des populations endogènes et par conséquent de levier pour le développement de Baméka. Il permet de dynamiser les activités économiques traditionnelles, de mettre en valeur les particularités culturelles locales, tout en offrant des possibilités d'emploi aux populations endogènes.

Ce développement reste cependant traditionnel car les différentes actions souffrent de multiples manquements qui s'observent non seulement à Baméka, mais aussi dans d'autres localités de l'Ouest-Cameroun qu'il convient d'analyser afin de proposer des solutions pour une exploitation touristique durable de la culture Baméka.

**CHAPITRE V : INSUFFISANCES LIÉES À LA
VALORISATION TOURISTIQUE DU PATRIMOINE
CULTUREL BAMÉKA ET LES SOLUTIONS POUR UNE
MISE EN VALEUR DURABLE DU PATRIMOINE
CULTUREL**

CHAPITRE V : INSUFFISANCES LIÉES À LA VALORISATION TOURISTIQUE DU PATRIMOINE CULTUREL BAMÉKA ET LES SOLUTIONS POUR LA DURABILITE DES ACTIONS DE RAYONNEMENT DE LA CULTURE BAMEKA.

Dans ce chapitre, il s'agira d'identifier les différents manquements liés à la valorisation du patrimoine culturel Baméka ainsi que les différentes solutions pour une mise en valeur durable de celui-ci.

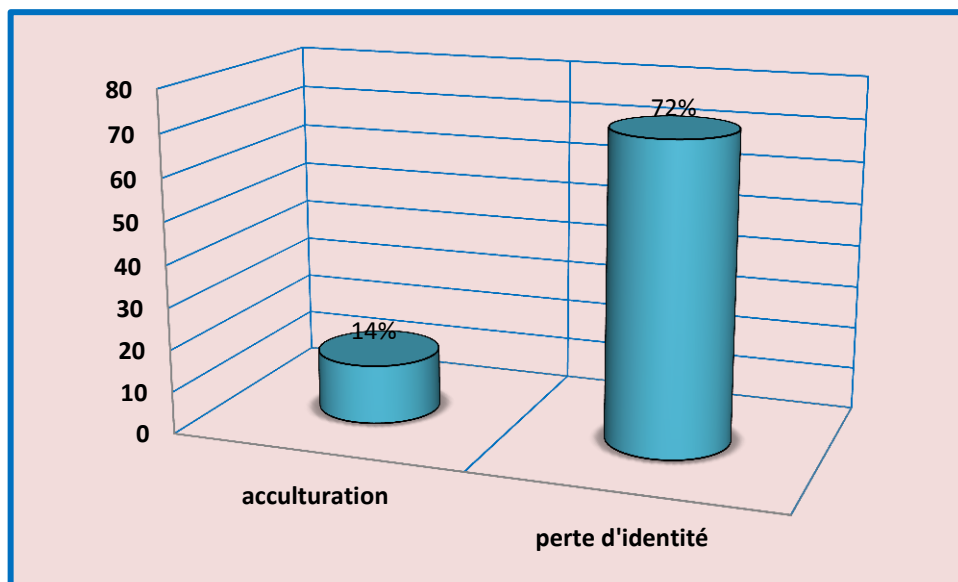
5.1. Insuffisances liées à la valorisation touristique du patrimoine culturel Baméka

Concernant la valorisation touristique du patrimoine culturel Baméka et sa contribution au développement local, les insuffisances sont de plusieurs ordres. Nous avons entre autres, des actions de valorisation limitées et une culture en dormance.

5.1.1. Des actions de valorisation du patrimoine culturel limitées

A Baméka, des actions de valorisation existent certes, mais sont fortement limitées. En effet, il existe un musée d'art et de civilisation du peuple où on conserve de nombreux objets traditionnels dans l'enceinte du palais royal, mais il est fermé au public. L'accès y est interdit sauf aux initiés des confréries secrètes de la chefferie. Ce phénomène est causé en partie par les mentalités rétrogrades des populations surtout des notables proches du chef supérieur comme nous l'a confirmé le chef pendant nos entretiens.

De plus, les Baméka sont très conservateur et ne préfèrent pas « mettre à nu » leur us et coutume. Donc la véritable mise en valeur reste le festival biennal *ka'a ndeh munka* et les funérailles. Certains lieux sacrés sont interdits d'accès par les étrangers et comme nous l'illustre la figure suivante, les populations ont peur d'une perte d'identité.



Source : Enquête de terrain, Janvier 2016

Figure 26 : Craintes des populations de Baméka par rapport à la valorisation de la culture

A travers cette figure, nous voyons clairement que les populations ont peur de perdre leur identité si la culture est valorisée à des fins touristiques. En effet, 72% des personnes enquêtées pensent qu'une valorisation de la culture Baméka va entraîner la perte de leur identité et 14% pensent qu'elle va entraîner une acculturation. Nous voyons donc que les

actions de valorisation de la culture sont limitées en grande partie par la mentalité conservatrice des populations locales.

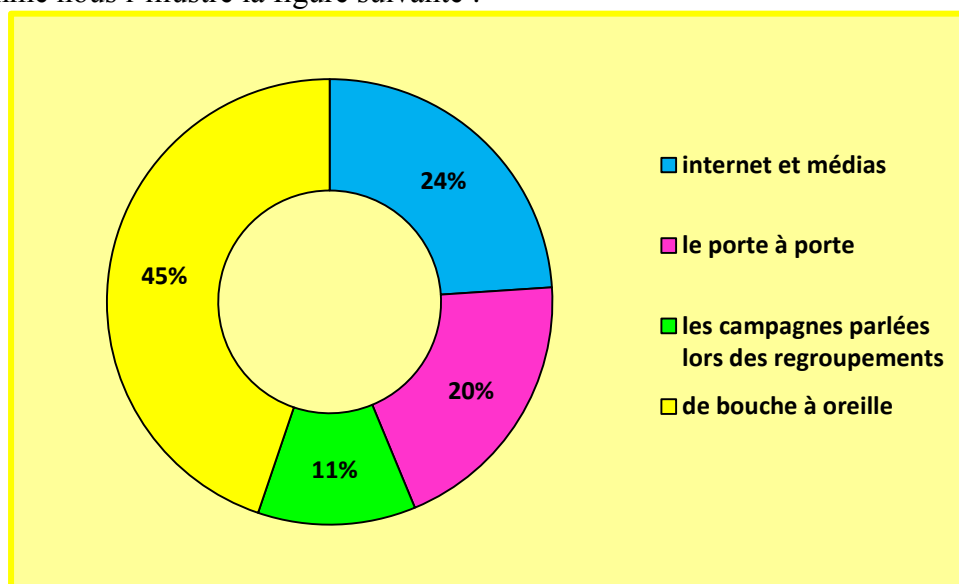
Ajouté à ces mentalités rétrogrades des populations locales, nous avons le manque d'initiatives de la part des villageois en ce qui concerne les infrastructures d'hébergement et de restauration. En effet, le village ne compte que trois auberges à Ngouang et Messing dans un état pas très confortable pour les visiteurs et ceci est causé par un manque de volonté. En plus pour savourer les mets de cette localité, il faut attendre le jour du marché hebdomadaire (*chiè ndah*) ou pendant les festivals ou encore les funérailles pour espérer y goûter. Il n'existe pas de restaurant encore moins de « *tourne dos* »

5.1.2. Une culture en dormance

La culture Baméka, même si elle est à ses premières heures avec une véritable mise en valeur par le festival biennal est en dormance. Ceci est causé par les éléments suivants constatés sur le terrain :

- Déficience des services de base (eau potable, électricité) et faiblesse des installations sanitaires pour garantir la sécurité des voyageurs si un incident survenait. En effet, la localité ne possède qu'un seul hôpital digne de ce nom. Il s'agit de l'hôpital de district de Djut et de seulement quelques autres centres de santé privés.
- Méconnaissances par les populations locales des enjeux du tourisme, de ses avantages et de ses inconvénients d'où un manque d'implication et d'initiative. Donc la population est ignorante des effets bénéfiques que peut avoir leur culture.
- Méfiance vis-à-vis des structures exogènes : peur de la perte d'identité, de l'expropriation des terres et des bouleversements sociaux car le peuple est très conservateur des us et coutumes.
- Difficulté d'appropriation des initiatives

En plus, un musée existe mais reste une affaire d'une catégorie de personnes ce qui ne favorise pas la connaissance même des savoir-faire des populations. Un autre manquement réside dans l'insuffisance en matière de vulgarisation des initiatives de valorisation de la culture comme nous l'illustre la figure suivante :



Source : Enquête de terrain, Janvier 2016

Figure 27: Modes de promotion des activités de valorisation de la culture.

Cette figure montre clairement une insuffisance dans la promotion de la culture car d'après nos enquêtes, 45% des personnes affirment que la promotion est faite de bouche à

oreille contre 24% qui affirment que c'est par les medias et internet. 20% disent que c'est de porte à, porte et 11% affirment que c'est pendant certaines campagnes.

Ces différents éléments ne permettent pas à la culture Baméka d'avoir une place de choix en termes de valorisation touristique.

Fort heureusement, en réaction à ce tourisme culturel ayant des insuffisances, peut se développer un tourisme culturel durable dont peut profiter les populations locales pour un développement durable.

5.2. Quelques solutions pour une mise en tourisme durable du patrimoine culturel à Baméka

Les solutions pour une valorisation touristique durable afin d'impulser le développement de Baméka concerne aussi bien le gouvernement que les populations locales.

5.2.1. Les solutions au niveau national

Le tourisme à promouvoir par le gouvernement Camerounais doit être un tourisme culturel durable, préservant l'équilibre patrimonial, écologique, social et économique de tous les patrimoine culturels du territoire et de Baméka en particulier. Ceci doit se faire à deux niveaux à savoir au niveau de la conservation de l'identité culturelle des populations et au niveau de l'accueil et de l'interprétation.

5.2.1.1. Au niveau de la conservation de l'identité culturelle

Tout passe bien sûr, d'abord, par l'entretien du patrimoine culturel lui-même, la qualité de son environnement, celle des aménagements, mais aussi de son accessibilité et de l'existence d'un minimum d'attention. Néanmoins, en fonction de ses spécificités propres, tout lieu culturel, sacré comme les forêts sacrées de Baméka et certains lieux de culte ancestral ne sont pas nécessairement aisément accessibles ni aménageables, sauf si on veut leur faire perdre ce qui fait leur valeur patrimoniale.

Afin d'éviter l'effet de masse, il convient de connaître la capacité d'accueil des sites culturels, et de gérer les flux de visiteurs en fonction de la sensibilité des lieux. Pour cela, l'État doit diversifier les circuits dans l'espace et dans le temps et proposer des sujets de découvertes complémentaires, tant sur les sites culturels que dans les environs, grâce à une coopération avec les populations locales

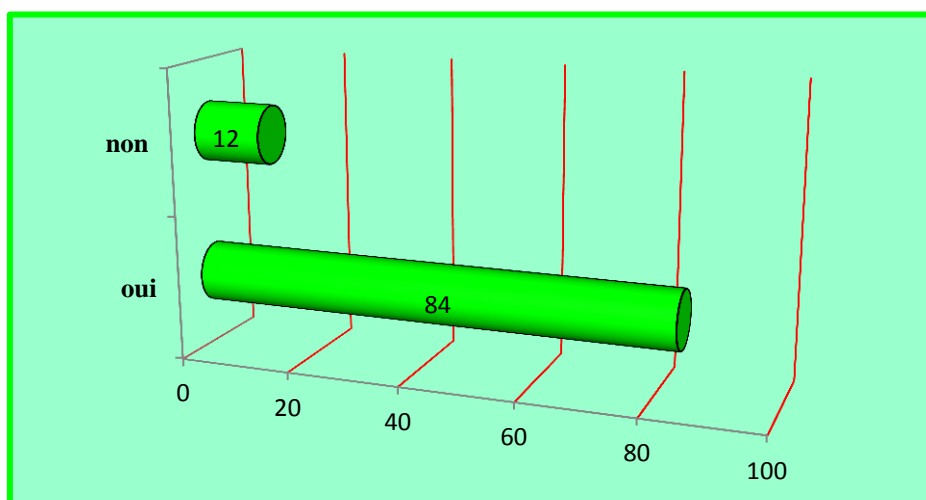
Un autre aspect indispensable est celui de l'accueil et de l'interprétation.

5.2.1.2. Au niveau de l'accueil et de l'interprétation

La qualité esthétique et le paysagement des lieux culturels et des accès qui ne doivent pas se résoudre à une nappe de goudron sont un préalable nécessaire à l'agrément de la visite.

Tout patrimoine culturel doit pouvoir être inventorié, présenté, expliqué et replacé dans son contexte historique, archéologique, géographique, ethnographique, écologique et économique avant toute valorisation et ceci doit passer par une interprétation intelligente, attractive et multilingue. Cela suppose également la formation professionnelle des artisans, des guides touristiques, la création des moyens écrits, phoniques, audiovisuels, internet, ou en faisant appel aux nouvelles technologies notamment les 3D et les smartphones, mais aussi la sensibilisation et l'implication des habitants qui peuvent apporter leur connaissance du terroir et participer à l'accueil et à l'animation des sites.

Dans notre zone d'étude, la majorité de la population enquêtée est prête à se convertir en guide touristique même si c'est par curiosité pour certains. Donc le gouvernement doit insister sur la formation professionnelle.



Source : Enquête de terrain 2016

Figure 28: Avis des populations sur leur possible conversion en guides touristiques

Nous constatons d'après cette figure que sur le total des personnes enquêtées, 84 personnes sont prêtes à se convertir en guides touristiques contre 12 personnes qui refusent. Ceci montre très bien comment les populations sont attachées à tout ce qui concerne la culture de leur village.

L'État doit insister sur l'accessibilité aux différents sites où se trouvent le patrimoine tout d'abord en subventionnant les petits artisans, en aidant les populations à subvenir à leurs besoins les plus élémentaires notamment la santé, l'accès à l'éducation, au logement décent et à la nutrition. La construction des infrastructures touristiques est également indispensable car Baméka n'en dispose aucune mis à part de petits débits de boissons concentrés dans des carrefours comme à Nguouang, Latsit, Messing et Djut. Le bitumage des routes n'en est pas en reste car pour avoir accès à un site, il faut la route et ne dit-on pas que lorsqu'il y a la route, le développement suit?

Enfin, une attention particulière doit être portée à la qualité des commerces et des produits proposés sur le site ou à proximité, afin d'éviter leur banalisation.

Améliorer l'image de nos villages, mettre en valeur le patrimoine rural est certes un investissement touristique qui génère des retombées économiques, mais il profite également à tous les habitants. C'est aussi une incitation pour les autorités et la population locales à améliorer la qualité de l'accueil, des services et du cadre de vie quotidien ; de plus, une localité culturellement et environnementalement attractive présente une forte incitation pour les implantations d'entreprises.

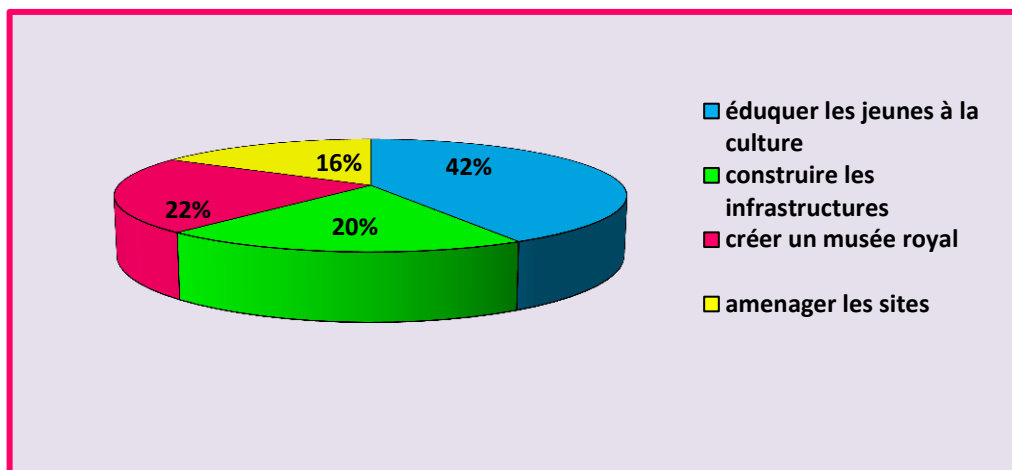
5.2.2. Les solutions au niveau local

Les solutions de valorisation efficace du patrimoine culturel Baméka au niveau local concerne particulièrement les populations elles-mêmes et les autorités locales. Il s'agit de la sensibilisation des populations, de la démystification de la culture et du changement de mentalité

5.2.2.1. Sensibilisation de la population

Il s'agit à ce niveau d'une sensibilisation par rapport à l'importance que revêt le riche patrimoine culturel de Baméka. Cette sensibilisation doit concerner en majorité les jeunes car ils sont les fers de lance de demain.

De plus, le gouvernement camerounais doit dans la mesure du possible éduquer les jeunes à la culture avec le concours des femmes qui ont tendance à se désintéresser des us et coutumes du village. La figure ci-dessous illustre très bien les suggestions de la population enquêtée par rapport à la mise en tourisme effective du patrimoine culturel.



Source : Enquête de terrain, janvier 2016

Figure 29: Suggestions des populations pour un tourisme culturel durable à Baméka

D'après cette figure, 42% des personnes enquêtées proposent l'éducation des jeunes à la culture, 22% proposent la création d'un musée royal, 20% proposent la construction des infrastructures et 16% l'aménagement des sites. Nous constatons donc que la majorité de la population opte pour l'éducation des jeunes à la culture.

Nous pouvons ajouter l'implication des jeunes dans tous les événements culturels de la localité, ceci pourra réduire le taux de chômage et l'exode rural.

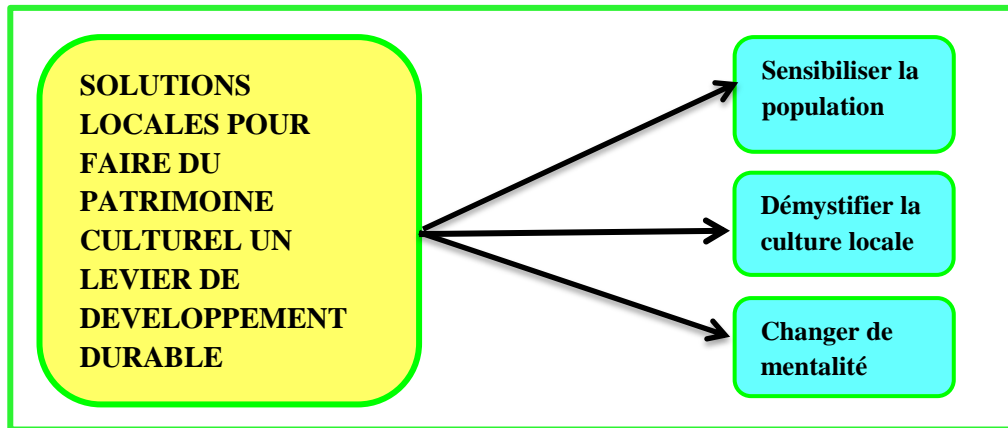
5.2.2.2. Démystification de la culture locale

Etant donné que les populations de Baméka soient très conservatrices de leur culture, une mise en valeur efficace de celle-ci reste difficile. Elles doivent dès lors apprendre à laisser les autres l'apprécier. Permettre que le musée royal soit ouvert au public pour une éducation plus efficace des jeunes à la culture car cette ouverture pourra permettre aux élèves par exemple d'effectuer des excursions pour mieux comprendre l'histoire de leur village afin de mieux préparer l'avenir.

Les populations doivent comprendre que l'amélioration de leurs conditions de vie peut provenir de leur riche culture. Pour ce fait, elles doivent changer de mentalité et veiller juste sur la non dégradation des sites à valeur culturelle

5.2.2.3. Changement de mentalité

Pour une mise en tourisme durable du patrimoine culturel, le peuple Baméka gagnerait à changer de mentalité. Il doit être plus réceptif du tourisme sans pour autant s'acculturer. Ceci passe par leur implication dans tous les projets de développement du village, ainsi que ceux relatifs au tourisme ce qui leur permettra de mieux surveiller et conserver leur culture. La figure ci-après nous résume ces solutions au niveau local.



Source : DJOUKUI FOTSING M., 2016

Figure 30: Quelques solutions pour une mise en tourisme efficace du patrimoine culturel Baméka

Le tourisme culturel est un secteur très important pour le développement du pays en général et de Baméka en particulier. Il est la première source de devise pour certains pays. Baméka regorge d'un potentiel culturel riche à exploiter. Dans le souci de diversifier les sources de devises et booster le développement de cette localité, le développement de ce secteur dans une perspective de durabilité est un impératif.

En somme, les propositions suivantes peuvent être ajoutées aux solutions proposées ci-dessus:

Intégrer la culture dans la gouvernance

- Intégrer la culture dans la conception, la mesure et la pratique du développement en vue de promouvoir le développement inclusif, équitable et durable.

Capitaliser sur la contribution du secteur culturel au développement économique et à la réduction de la pauvreté

- Soutenir le tourisme culturel durable, les industries culturelles, les institutions culturelles et la revitalisation urbaine basée sur la culture comme de puissants sous-secteurs économiques qui créent des emplois décents, stimule le développement local et favorise l'esprit d'entreprise.

- Le développement économique conduit par la culture devrait tenir compte de la protection des biens culturels souvent fragiles qui constituent un capital unique non renouvelable.

Capitaliser sur le savoir traditionnel pour favoriser la durabilité de l'environnement

- Intégrer les connaissances et les pratiques traditionnelles dans des projets d'environnement durable et rechercher des synergies entre les pratiques environnementales traditionnelles et les nouvelles technologies.

S'appuyer sur la culture pour promouvoir la cohésion sociale

- Promouvoir le dialogue interculturel pour construire la cohésion sociale et ainsi, créer un environnement propice au développement.
- Capitaliser sur le potentiel des arts pour promouvoir la cohésion sociale et développer l'esprit d'entreprise, en particulier chez les jeunes.

En somme, pour une valorisation touristique durable du patrimoine culturel Baméka, il est indispensable de prendre en compte les avis des populations locales et les impliquer dans tout processus de développement de leur village surtout les jeunes car ils sont « *les fers de lance de la Nation* ».

Dans le chapitre suivant nous nous proposons de faire une critique de nos différents résultats, une vérification de nos hypothèses et des recommandations pour faire du tourisme culturel le levier du développement de Baméka.

**CHAPITRE VI : VERIFICATION DES HYPOTHESES,
CRITIQUE DES RESULTATS ET SUGGESTIONS**

CHAPITRE VI : VERIFICATION DES HYPOTHESES, CRITIQUE DES RESULTATS ET SUGGESTIONS

Dès le début de notre travail de recherche, nous avons formulé des hypothèses de recherche qui sont des réponses anticipées à nos questions de recherche. A ce niveau nous allons les confirmer ou les infirmer en nous appuyant sur les résultats obtenus au cours de notre recherche. Cette vérification des hypothèses formulées par une analyse critique desdits résultats et la formulation des suggestions en vue d'une valorisation touristique durable du patrimoine culturel camerounais en général et celui de Baméka en particulier.

6.1. Vérification des hypothèses

Au début de notre analyse, nous avons formulé des hypothèses de recherche qui sont des réponses anticipées à nos questions de recherche qui sont les suivantes : Quel est l'état des lieux du patrimoine culturel de Baméka et les acteurs du développement touristique ? Quels sont les impacts de l'exploitation locale du patrimoine culturel dans le développement de Baméka ? Les activités créées par l'exploitation du patrimoine culturel sont-elles suffisantes pour le développement de Baméka ? Quels sont les solutions pour une valorisation touristique durable du patrimoine culturel Baméka. Il nous semble dès à présent indispensable de les vérifier à l'aide de nos résultats de terrain.

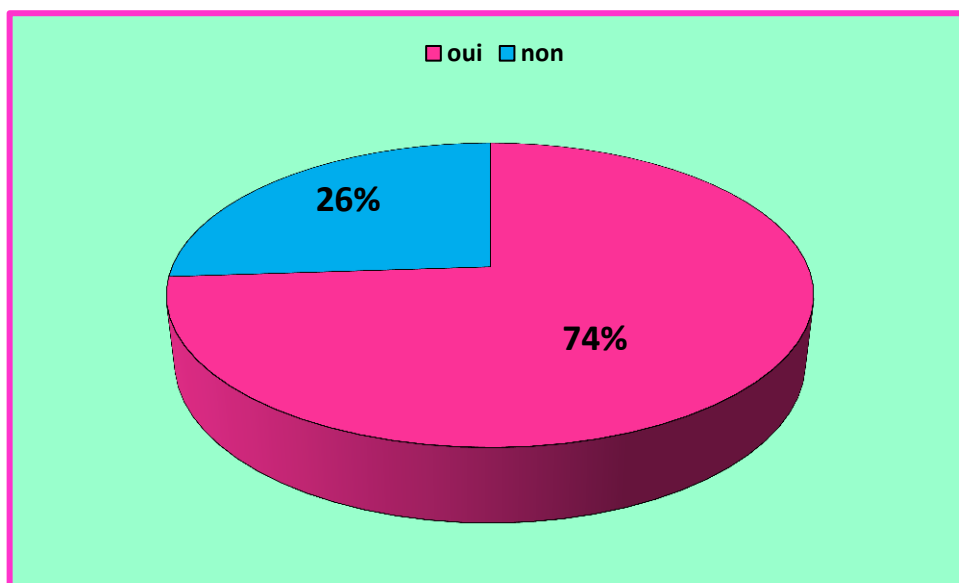
6.1.1. Vérification de la première hypothèse : Cette hypothèse stipule que : *Baméka regorge d'énormes potentialités culturelles*

Effectivement riche, Baméka regorge de potentialités culturelles qui font la fierté de cette localité de l'Ouest du Cameroun. Il y existe des us et coutumes bien conservés par les populations locales et qui se transmettent de génération en génération. Nous avons entre autres, les festivals, les rites traditionnels, l'artisanat, les danses traditionnelles, les lieux sacrés et l'histoire même du village qui constituent des curiosités pour tout visiteur qui s'y rend.

Nous disons donc que cette première hypothèse est confirmée dans sa totalité comme nous l'avons démontré dans notre chapitre III.

6.1.2. Vérification de la deuxième hypothèse : Cette deuxième hypothèse stipule que : *Il existe des actions de valorisation du patrimoine culturel à Baméka qui ont des impacts sur son développement*

Grace aux différentes initiatives paysannes sous l'impulsion du chef supérieur Baméka Takoukam Jean dans l'exploitation du patrimoine culturel, celui-ci contribue à un certain développement de la localité. Nous avons par exemple l'organisation des festivals comme le festival biennal *ka'a ndeh munk* ; l'organisation des funérailles, l'existence du musée royal et d'autres rites traditionnels comme le *ndeuk* et le *nekang*. Ces derniers contribuent à l'amélioration des conditions de vie des populations locales grâce aux différents revenus issus des différentes activités qui naissent autour de ces événements culturels et les populations enquêtées sont conscientes des impacts que peuvent avoir la valorisation de leur culture sur l'amélioration de leurs conditions de vie. A la question de savoir si elles savaient qu'une valorisation de leur culture pouvait booster le développement de leur village, plusieurs personnes ont répondu par l'affirmatif (74% des personnes enquêtées) contre 26% qui ont répondu par la négation. Comme nous le montre la figure ci-après.



Source : Enquête de terrain 2016

Figure 31: perception des populations sur l’apport de la valorisation touristique du patrimoine culturel sur le développement local

Cette deuxième hypothèse est également confirmée

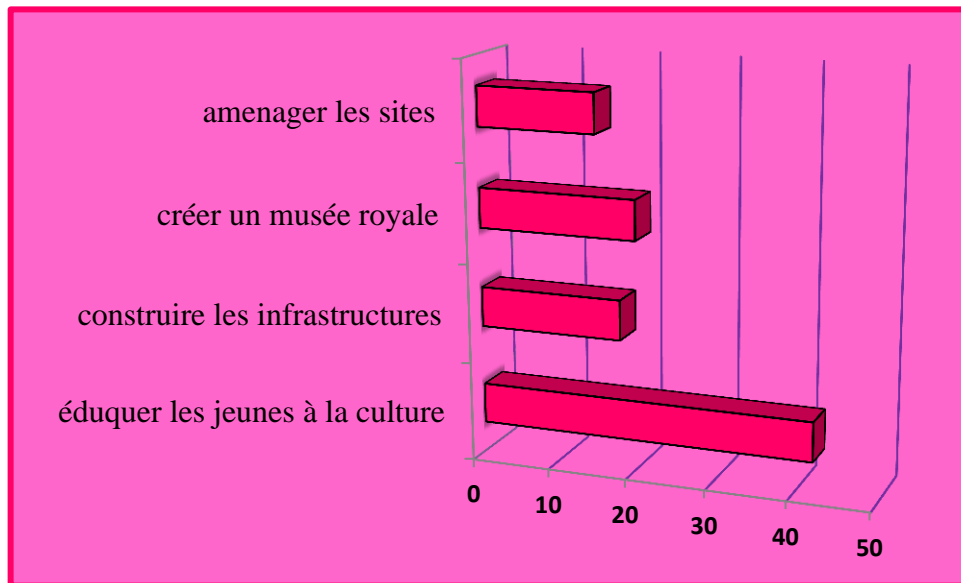
6.1.3. Vérification de la troisième hypothèse : Cette troisième hypothèse nous dit que : *Les effets induits de l’exploitation du patrimoine culturel ne suffisent pas pour le développement de Baméka*

Effectivement, lors de notre analyse, nous constatons que l’exploitation du patrimoine culturel Baméka génère beaucoup d’emplois. Bien certains soient temporaires du fait de la périodicité de certains évènements, ils jouent un grand rôle dans la lutte contre le chômage et par conséquent de lutte contre la pauvreté. Cependant, ces activités développées grâce à la culture ne suffisent pas car souffrant des manquements. L’exploitation reste traditionnelle et le développement de Baméka n’est pas « certain ».

Cette troisième hypothèse est aussi confirmée après analyse de nos résultats de terrain

6.1.4. Vérification de la quatrième hypothèse : Cette dernière hypothèse est que : *La sensibilisation et la gestion intégrée du patrimoine culturel peut entraîner le développement de Baméka.*

Nous disons ici que pour que la valorisation du patrimoine culturel soit un levier de développement de Baméka et ceci à long terme, il faudrait prôner un tourisme culturel durable et ceci réside dans une gestion participative dudit patrimoine qui passe bien évidemment par la sensibilisation, surtout des plus jeunes de Baméka pour une plus grande implication dans la valorisation de leur culture. Lors de notre descente sur le terrain, les populations locales enquêtées ainsi que certaines autorités traditionnelles ont proposé pour la plupart la sensibilisation comme solution pour une mise en tourisme effective du patrimoine culturel Baméka. La figure ci-après nous confirme très bien cet état des choses



Source : Enquête de terrain 2016

Figure 32: suggestions des populations de Baméka pour une mise en tourisme effective du patrimoine culturel

Notre dernière hypothèse de recherche est également confirmée.

Etant donné que notre travail de recherche ne soit pas parfait, nous nous proposons par la suite de faire une critique de nos résultats.

6.2. Critique des résultats

À la fin de toute analyse scientifique, il est judicieux d'effectuer une analyse critique des résultats obtenus. Ceci but dans le but non seulement de se rendre compte que notre travail de recherche ne soit pas parfait, mais également de suggérer des pistes à suivre afin d'améliorer et d'optimiser les résultats des recherches futures.

6.2.1. Les limites sur l'orientation du sujet

Le cadre opératoire que nous avons défini dans le deuxième chapitre de ce travail de recherche nous a permis non seulement de dégager deux types de variables (dépendante et indépendante), mais également des dimensions, des composantes et des indicateurs relatifs à chacune d'elles. Malheureusement, certains indicateurs qui nous auraient pourtant permis de mieux analyser le phénomène étudié n'ont pas pu être mesurés.

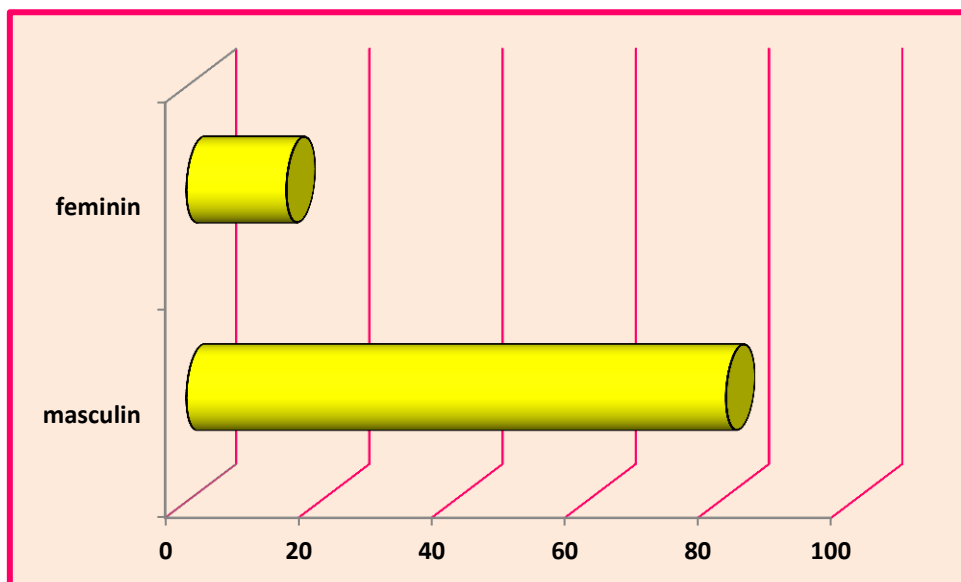
6.2.2. Les limites méthodologiques

➤ Pour la collecte des données

La collecte des données sur le terrain n'a pas été sans embuches. En effets nous nous sommes heurtés à la résistance de certains habitants à répondre aux questions d'enquête à cause de la mystification de la culture locale. Certains estimaient même que nous soyons trop jeune pour comprendre la tradition du village. Le chef supérieur nous a d'ailleurs fait part de

cette mentalité rétrograde de certaines personnes. Tout ceci ne nous a pas facilité la tâche pour la collecte de très bonnes informations.

Nous n'avons pas également eu une forte participation des femmes de la zone enquêtée car elles estimaient que « les choses » de la tradition ne concernent que les hommes comme nous l'illustre très bien la figure ci-après.



Source : Enquête de terrain 2016

Figure 33: Participation des femmes aux enquêtes de terrain à Baméka

Sur le terrain, seulement 15 personnes de sexe féminin ont répondu aux questions contre 85 hommes.

Des photographies de certains lieux sacrés faisant partie des curiosités culturelles de Baméka auraient pu montrer ce qui fait la force de la culture de ce groupement. Seulement, il nous a été formellement interdit de les filmer par certains chefs de quartier.

Nous avons également fait face aux contraintes de temps qui ont particulièrement rendu la collecte des données difficile. En effet, à cause des exigences académiques auxquelles nous avons été soumis durant cette année académique, le temps qui a été alloué s'est avéré insuffisant. Nous avons donc été contraint de trouver des solutions pour mieux faire notre recherche et avoir des résultats probants sur le phénomène étudié notamment des discussions de groupe via internet bien que ces stratégies ne nous aient pas permis d'avoir le maximum, d'informations sur la valorisation de la culture Baméka.

➤ **Pour le traitement des données statistiques.**

Conformément à ce qui a été dit en déclinant notre méthodologie, le traitement des données s'est effectué à l'aide des logiciels Excel 2007 et SPSS 20. Malheureusement, ce dernier ne prend en compte que les questions fermées. De ce fait, celles restées ouvertes et qui sont relatives aux différents entretiens et aux suggestions faites par les autorités traditionnelles n'ont pas pu être analysées grâce à ce logiciel. Ainsi, l'analyse des données collectées grâce aux entretiens n'a pas été rendue possible à l'aide des graphiques et des tableaux.

➤ **Pour le traitement des données cartographiques**

Une bonne analyse géographique doit se caractériser par une importante spatialisation du phénomène étudié. Le faible nombre de cartes surtout thématiques se justifie à la fois par la

faible quantité de données recueillies par rapport à la culture Baméka et l'insuffisance des moyens financiers ne discrédite pour autant pas notre recherche

En effet, Les points obtenus sur le terrain ne sont pas tous en adéquation avec la base de données obtenues à l'INC (contenant les données du Cameroun de 2015) et qui nous a permis de réaliser nos cartes. De ce fait, certains points identifiés sur le terrain n'ont pas la même projection sur la carte

De plus, la réalisation de la carte thématique de toutes les potentialités culturelles n'a pas été possible, ceci à cause du fait que certains éléments de la culture Baméka soient très protégés par les autorités traditionnelles et ne soient pas dévoilés n'importe comment et à n'importe qui. Plusieurs aspects de la culture restent mystiques.

Ces différentes limites ne nous ont pour autant pas empêchés d'avoir des résultats probants.

Il convient maintenant de faire des suggestions pour un tourisme culturel dans une perspective de durabilité.

6.3. Suggestions pour une mise en valeur efficace du patrimoine culturel afin de booster le développement du Cameroun en général et de Baméka en particulier

Ces suggestions vont à l'endroit du gouvernement camerounais étant donné que nous avons déjà donné les solutions au niveau local dans le chapitre V.

Pour une valorisation touristique durable du patrimoine culturel du Cameroun en général et de Baméka en Particulier nous nous faisons des suggestions suivantes à l'endroit du gouvernement Camerounais. Ces dernières sont des recommandations faites sous l'égide des différents principes de la charte internationale de gestion du patrimoine culturel de l'ICOMOS.

➤ Adapter la réglementation en réaménageant le fonctionnement institutionnel

- Élaborer des cadres juridiques accompagnés de règlements et structures administratives appropriés.
- Accroître et renouveler les budgets pour le développement culturel.
- Créer un environnement favorable aux artistes créateurs et aux entreprises culturelles.
- Accentuer la réglementation sur la protection des milieux (études d'impacts).
- Réglementer l'accès aux sites, notamment les sites fragiles (droits d'entrée, gardiennage)
- Coordonner les activités des ministères, des structures privées et associations impliqués dans le développement du tourisme culturel
- Créer, réviser et adapter, selon le cas, les législations, notamment sur l'aménagement du territoire, la gestion et l'harmonisation des ressources, la protection des biens et services culturels, les activités des associations à vocation culturelle (organisation de manifestations culturelles), la gestion des musées et la profession de guide et réceptif.

➤ Optimiser les mécanismes de financement

- Maîtriser le foncier afin d'assurer une bonne adéquation entre les investissements et les aménagements à vocation touristique.
- Donner aux communautés hôtes les moyens de prendre en charge les différentes modalités du tourisme culturel ; les questions de la redistribution et de la propriété des ressources doivent être abordées de telles sorte que les acteurs puissent devenir les gestionnaires et bénéficiaires du tourisme.
- Mettre en place des cadres de concertation des structures de financement dans une perspective d'optimisation des investissements.
- Adopter une fiscalité qui favorise les investissements et les plans d'emprunt pour les activités génératrices de revenus.
- Aider les populations et les entrepreneurs privés à monter leurs projets d'entreprise.

➤ **Former pour qualifier et professionnaliser**

Les cycles de formation doivent s'adresser à l'ensemble des acteurs de l'éducation et du tourisme et revêtir diverses formes :

- Les enseignants doivent être les piliers de la transmission auprès d'une large partie des enfants et des jeunes, de la prise de conscience de l'importance de connaître et protéger le patrimoine.
- Les acteurs du secteur culturel (administrateurs, acteurs de terrain, gestionnaires) doivent bénéficier de formations en matière d'approche, de méthodologie, de mise en confiance, de stratégies de collecte des données, de conduite d'actions concertées avec les bénéficiaires et de plans de promotion et de développement.
- Les professionnels du tourisme doivent bénéficier de formations mettant l'accent sur toute la chaîne des actions concernées par le tourisme (conception, vente, marketing, accueil, etc.), ainsi que sur la qualité et la professionnalisation des services.
- Les acteurs du secteur de l'artisanat doivent pouvoir bénéficier de formations en matière de valorisation et de création de labels (qualité de l'artisanat), de promotion des créations et de conquête des marchés tant au plan national, régional, qu'international.
- Les communautés d'accueil doivent être sensibilisées aux enjeux du patrimoine et à la nécessité d'envisager le développement communautaire par la mise en valeur judicieuse des potentialités locales afin de devenir les bénéficiaires directs du tourisme culturel et contribuer à la préservation de leur patrimoine et à l'amélioration de leurs capacités d'accueil.

➤ **Impliquer les acteurs et établir des partenariats**

- Impliquer les populations, notamment les artistes et les associations de femmes dans la conception des campagnes de sensibilisation et dans leur application, notamment en ce qui concerne la sauvegarde de leur environnement et de leur patrimoine en général et culturel en particulier.
- Sensibiliser et responsabiliser les communautés locales aux enjeux, aux finalités et au processus de gestion des projets.
- Lutter contre l'exode rural des jeunes en les impliquant dans les activités culturelles et touristiques.
- Encourager les jumelages et activer la coopération décentralisée basée sur de réels partenariats.
- Impliquer les décideurs locaux afin qu'ils connaissent les concepts, les principes et les techniques de planification et de gestion du tourisme intégré et durable.
- Soutenir des formes d'accueil qui contribuent directement au développement des communautés, ce qui peut passer par la mise en place d'un tourisme sur la base de petites unités peu coûteuses et intégrées
- Favoriser l'augmentation des sources des revenus des communautés locales à travers des activités respectueuses du milieu notamment par la création de parcs autogérés dans des zones dont le patrimoine culturel est particulièrement riche.

➤ **Protéger et mettre en valeur le patrimoine, notamment par le tourisme**

- Soutenir les programmes de recherche sur les questions de protection de l'environnement, du patrimoine culturel et naturel.
- Développer une pédagogie active de protection du patrimoine menacé.
- Assister la création de manifestations culturelles (festivals, fêtes, foires artisanales).
- Préserver et vitaliser les traditions culturelles menacées de disparition et présentant un attrait touristique (cases en toits de pailles par exemple).
- Appuyer la création de musées locaux et nationaux ayant un rôle de conservation mais également de sensibilisation à la diversité du patrimoine

- Encourager le rôle actif des guides comme intermédiaires et animateurs compétents (les guides doivent adhérer aux chartes de tourisme culturel).
- Encourager et solliciter la présence du secteur privé dans la mise en valeur du patrimoine (à travers des allègements fiscaux par exemple).
- Articuler l'aménagement culturel et touristique en respectant la capacité de charge dans un souci de durabilité du patrimoine.
- Améliorer l'état du patrimoine culturel et naturel, notamment à travers la réhabilitation de bâtiments, monuments et quartiers anciens.
- Impliquer directement les groupements artisanaux et les artistes dans l'édification, la décoration et l'équipement des infrastructures hôtelières, des édifices publics et des lieux d'accueil.
- Refléter la tradition et l'identité culturelle des sites dans la conception architecturale des infrastructures et l'utilisation des matériaux de construction.
- Développer de nouvelles formes de mise en valeur qui reposent sur une démarche explicative susceptible d'aider les visiteurs à mieux comprendre le patrimoine qu'ils découvrent.
- Mettre en place des espaces locaux d'exposition et de vente de souvenirs de qualité susceptibles de générer des ressources au profit des artisans, artistes et corporations.
- Établir une carte culturelle où chaque région et même localité seraient identifiées par une manifestation culturelle importante où les populations seraient au centre du dispositif et les premières bénéficiaires des retombées économiques.
- Encourager le label qualité au niveau artisanal et touristique.
- Mettre à niveau les produits touristiques nationaux à travers une composante culture qualitative et une logistique efficace des visites et découvertes.
- Promouvoir l'artisanat: l'artisanat est aujourd'hui reconnu comme un secteur prioritaire devant contribuer à la relance économique des pays. Les efforts menés dans ce secteur doivent porter sur:
 - la formation et le perfectionnement des acteurs et agents,
 - la création de corps de métiers,
 - la modernisation des outils de production,
 - l'organisation de manifestations promotionnelles périodiques surtout au niveau local,
 - l'amélioration de la qualité des produits,
 - l'optimisation du système de commercialisation,
 - l'ouverture de lignes de crédits,
 - le soutien de la promotion.

➤ **Diversifier et assurer la qualité de l'offre touristique**

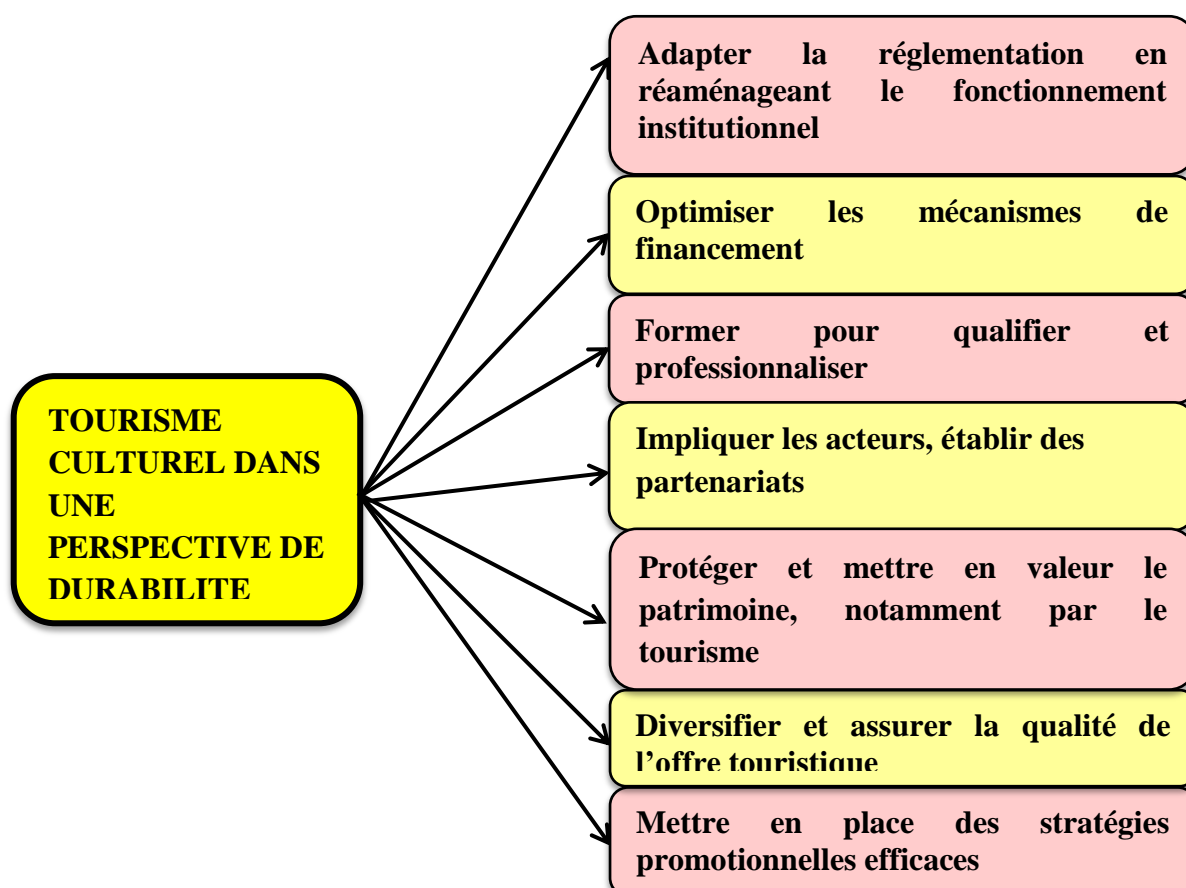
- Agir sur les flux touristiques en induisant de nouvelles destinations et en améliorant la qualité des produits.
- Maîtriser l'industrialisation de la production artisanale, la qualité des prestations culturelles, notamment des spectacles (éviter la folklorisation et la massification de la production culturelle).
- Promouvoir les routes et renforcer les routes existantes (la route des chefferies par exemple) dans une perspective sous-régionale,
- Mettre en place et promouvoir des circuits de découvertes qui soient de véritables outils de développement, impliquant les populations hôtes préalablement sensibilisées et formées et dont les revenus seraient injectés dans des actions de développement (éducation, santé, agriculture, électrification, nutrition, adduction en eau potable).

➤ **Mettre en place des stratégies promotionnelles efficaces**

La promotion du tourisme culturel demeure aujourd’hui encore faible et requiert une stratégie cohérente et prospective qui peut être basée:

- En amont, sur des inventaires des potentialités, des monographies complètes des patrimoines, l’établissement et la diffusion des calendriers des événements culturels à connecter avec la planification des circuits touristiques.
- En termes de tourisme intérieur : proposer des initiatives novatrices et incitatrices visant à favoriser la découverte et l’habitude de la pratique du tourisme culturel, notamment à travers le développement de colonies de vacances, de campagnes de promotions thématiques
- Sur le plan international : les stratégies promotionnelles à ce niveau doivent se baser sur des objectifs et résultats attendus clairs et réalisables, mettant en avant une offre qualitative auprès de publics ciblés. Cela doit passer par :
 - L’élaboration de plans marketing spécifiques au tourisme culturel ;
 - Des outils de communication performants ;
 - Une large diffusion de la destination (brochures, documentaires, guides). Les tournées d’artistes, les salons, les médias sont autant d’outils promotionnels à utiliser. Les représentations permanentes à l’étranger sont également un bon moyen d’assurer le relais de l’information.

La figure qui suit est un schéma qui résume toutes ces suggestions pour faire du tourisme en général et du tourisme culturel en particulier un levier du développement durable.



Source : DJOUKUI FOTSING

Figure 34: Schéma synoptique des recommandations pour un tourisme culturel durable au niveau national

En somme, ce chapitre consistait à la vérification des hypothèses, à la formulation de quelques recommandations, en passant par la critique des résultats. Il ressort que le patrimoine culturel Baméka est diversifié mais peu exploité à des fins touristiques à cause en général de la mentalité des populations malgré les projets de mise en valeur par le chef. Pour un tourisme culturel durable à Baméka, il faudrait que tout le monde y mette du sien c'est-à-dire une gestion intégrée dudit patrimoine.

CONCLUSION GENERALE

CONCLUSION GENERALE

Tout au long de notre travail de recherche sur la « *Valorisation touristique du patrimoine culturel et développement de Baméka* », il a été question de montrer dans quelle mesure le tourisme culturel est un facteur de développement de Baméka. Après avoir fait le cadrage général de notre sujet et la méthodologie adoptée, nous avons fait un inventaire du patrimoine culturel Baméka ; ensuite nous avons fait une analyse des impacts de leur exploitation par les populations locales sur le développement de cette localité.

Il nous revenait de vérifier l'hypothèse selon laquelle le tourisme culturel est un facteur de développement de Baméka. A travers une analyse des différents impacts de l'exploitation du patrimoine culturel sur le développement de Baméka, nous avons constaté qu'effectivement riche en potentialités culturelles, Baméka, petite localité du département des Hauts-Plateaux, malgré un « certain développement » dû aux initiatives locales d'exploitation de ces potentialités peine à atteindre un « développement certain » et l'exploitation touristique reste traditionnelle. Ceci est dû en partie à des mentalités rétrogrades et une mystification de la culture par les populations, ce qui n'est pas favorable à une mise en tourisme efficace de la culture afin de lutter de façon durable contre la pauvreté qui perdure.

Par la suite, nous avons relevé les insuffisances de cette exploitation pour un tourisme culturel durable avant de proposer des axes stratégiques aux niveaux national et local, axes qui fera du tourisme culturel un levier du développement durable du pays en général et de Baméka en particulier.

Bien avertis que notre travail de recherche ait des manquements, nous nous sommes portés garant de faire des critiques de nos résultats afin d'améliorer des recherches futures et nous avons achevé en proposant des recommandations au gouvernement camerounais et aux populations de Baméka pour un tourisme culturel dans une perspective de durabilité.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES GENERAUX

ESSONO E. (2000) *Le tourisme au Cameroun.*, Imprimerie Saint Paul, Yaoundé, 259 p

CHOAY F. (1999), *L'allégorie du patrimoine*, Paris, Seuil, 252p.

KAMDEM P. & TCHINDJANG M. (2011) *Repenser la promotion du tourisme au Cameroun. Approches pour une redynamisation stratégique.* Ed. IRESMA-Karthala, Yaoundé, 388p.

MVENG, E. (1992), *Protection et conservation du patrimoine culturel : A quand le musée national du Cameroun ?* In *L'archéologie au Cameroun*, ESSOMBA, J.M., (ed), Khartala, Paris, pp. 287 – 293

NOTUE, J.P. (1993). *Art et culture du Grassland camerounais*, in *Les rois sculpteurs : Art et pouvoir dans le Grassland camerounais*, HARTEP, L.P. présenté par PERROIS, L., Réunion des Musées Nationaux, Paris, 223p.

ONOMO ETABA, R.B. (2009). *Le tourisme culturel au Cameroun*, Collection Problématiques africaines, L'Harmattan, Paris, 123p.

TCHINDJANG M., BOPDA A., NGAMGNE A. (2008). *Langues et identités culturelles en Afrique*. Muséum N° 239. Vol.60, UNESCO, Paris N°3, PP 40-54..

TCHOUBE SADEU P. (2009) , *Le royaume Bamougoum, Contribution à l'étude de l'histoire et de la civilisation de l'Ouest Cameroun*, préface du Professeur Daniel Abwa, COEUR D'AFRIQUE. 705p.

ARTICLES ET REVUES

ARMARTYA S. (1960), *La théorie du développement humain*

BLANCHET, PHILIPPE (1998). *Langues, identités culturelles et développement : quelle dynamique pour les peuples émergents?*, conférence présentée à l'occasion du cinquantenaire de Présence africaine (UNESCO), 56p.

CATHERINE THIBODEAU-LEFEBRE, (2014), *La valorisation culturelle et touristique du patrimoine en milieu rural : Le cas des fours à charbon de bois de la MRC de Portneuf*. Rapport de stage présenté comme exigence partielle de la maîtrise en développement du tourisme, 52p.

GÉRARD RICHEZ (2001) , *Tourisme culturel et développement local dans le parc naturel régional de la Corse*, ICM, INP, PRELUDE, (Tunisie), p.375-383

GREFFE X. (2003), *La valorisation économique du patrimoine*, La Documentation française, Paris, 48p.

MICHEL VERNIERES (Paris 1-2-3 février 2012), *La contribution du patrimoine au développement local : enjeux et limites de sa mesure*. Colloque, La mesure du développement.10p.

MINTOUR (1996). La nouvelle politique touristique du Cameroun: document de synthèse. Yaoundé, .17p.

MINTOUR (1994). La nouvelle politique touristique du Cameroun. Yaoundé .50p.

MINTOUR, (2005). *Projet de stratégie sectorielle du développement du tourisme au Cameroun : Phase I et II, Etat des lieux et diagnostic ; axes stratégiques, programmes et projets.* Yaoundé, 201p.

PECQUEUR B. (2005). « *Le développement territorial : Une nouvelle approche des processus de développement pour les économies du Sud* ». In *Le territoire est mort Vive le territoire*, IRD Editions, pp 295-317.

TCHINDJANG M. et KENGNE F., (2002) *Le Cameroun, un pays aux potentialités touristiques inexploitées.* Edition Boletingiano de Géographie abstracts 23 p.

VERNIERES M. (2003), *Développement humain. Economie et politique*, Economica, Paris. 36 pages.

YEMELONG TEMGOUA N et DJONGANG C. (2008). *Les villages « espaces-enjeux » pour les élites extérieures à l'ouest Cameroun. Application au cas du groupement villageois Babadjou.*

ZENU NETWORK (2011). « *La décentralisation au Cameroun : Un processus de recomposition des pouvoirs locaux* ». In *Journal de la décentralisation*, N°3.

TEXTES, LOIS ET CONVENTIONS

DECRET N° 2005/450 DU 9 NOVEMBRE 2005 portant organisation du Ministère du Tourisme (MINTOUR)

DECRET N° 99. 443/PM DU 25 MARS 1999 fixant les modalités d'application de la loi n° 98/006 du 14 avril 1998 relative à l'activité touristique

DECRET N°77/245 DU 15 JUILLET 1977 portant l'organisation des chefferies traditionnelles

ICOMOS (1999). Charte internationale du tourisme culturel : La Gestion du Tourisme aux Sites de Patrimoine Significatif.

ICOMOS, (1990). Charte internationale pour la gestion du patrimoine culturel

LOI N° 91/008 DU 30 JUILLET 1991 portant sur la protection du patrimoine culturel et naturel national,

LOI N° 96/12 DU 5 AOUT 1996 portant loi-cadre relative a la gestion de l'environnement

LOI N°2013/003 DU 18 AVRIL 2013 régissant le patrimoine culturel au Cameroun

THESES ET MEMEIOIRES

GUIRE M. (2009). « *Contribution des associations au développement socioéconomique du Burkina Faso* ». Mémoire de Master à l'Ecole Nationale d'Administration et de Magistrature (ENAM) Ouagadougou, Sciences politiques.

MATHIAS MASSODE (2012), *Valorisation du patrimoine culturel du Bénin: création d'un musée de la civilisation à Cotonou*, Mémoire de Master II professionnel en Développement Culturel: Option Management du Patrimoine et du Tourisme à l'Institut Régional d'Enseignement Supérieur et de Recherche en Développement Culturel (IRES-RDC) EX-CRAC - Lomé 156 p.

EWANE, (2015), *Elite, décentralisation et mutations socio spatiales à Fifinda* , Mémoire de DIPES II à l'ENS de Yaoundé, 139p.

MOHAMED SOFIANE IDIR (2006), *Valorisation du patrimoine, tourisme et développement territorial en Algérie : cas des régions de Bejaia en Kabylie et Djanet dans le Tassili n'Ajjer*; Thèse soutenue pour l'obtention d'un Doctorat en sciences économiques à l'Université de Grenoble, 375 p.

NJOMBISSIE PETCHEU IGOR. C. (2009). *Contribution des savoir-faire locaux à la préservation de la biodiversité et au développement durable: cas du bocage du bamiléké central*. Mémoire de D.E.A. en géographie, Université de Yaoundé I, 92 p

TEGUIA, (2015), *Gouvernance chefferiale, dynamismes associatives et développement local dans la commune de Pète-Bandjoun*, mémoire de DIPES II à l'ENS de Yaoundé, 129 p

DICTIONNAIRES

GEORGE P. Dictionnaire de Géographie

LE PETIT LAROUSSE. (2010). *Dictionnaire de la langue Française*. Paris, Larousse.

WEBOGRAPHIE

- <http://www.ernwaca.org> , consulté en janvier 2015.
- <http://www.omt.org>, consulté en janvier 2015
- <http://whc.unesco.org/fr/conventiontexte>. Consulté en janvier 2015
- <http://www.afrik.com/article19928.html>. Consulté en mars 2015
- <http://www.cuisinecamer.cm>, consulté en avril 2015
- <http://www.icomos.org> consulté en avril 2015
- <http://www.mintour.gov.cm/fr/culturel.php> , consulté en mai 2015
- www.sendeveloppementlocal.org , consulté en avril 2015
- UNESCO, (1972). Convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel, consultable en ligne sur : <http://whc.unesco.org/fr/conventiontexte>. Consulté en janvier 2016

ANNEXE

ANNEXE : GUIDE D'ENTRETIEN

POUR LES AUTORITES TRADITIONNELLES DE BAMEKA

Confidentialité : *Les informations et données collectées au cours de cet entretien sont strictement confidentielles au terme de la loi N° 91 / 023 du 16 décembre 1991 sur les Recensements statistiques au Cameroun. Elles ne peuvent en aucun cas être utilisées à des fins de contrôle ou de répression économique.*

THEME : VALORISATION TOURISTIQUE DU PATRIMOINE CULTUREL ET DEVELOPPEMENT DE BAMEKA

I- Informations générales

- Nom de l'enquêté :
- Poste occupé :
- Durée de vie dans la localité :

II-Patrimoine culturel et les actions pour leur conservation ou leur valorisation

❖ **Connaissances sur le patrimoine culturel**

Grande classe	Sous-classes	Désignations	Noms donnés et /ou lieux
		musées	
		bâtiments historiques	

Biens culturels	Biens culturels matériels		
		forets sacrées	
		Paysages culturels	
		monuments historiques	
		Les instruments de musique locale	
		Tenues vestimentaires	
		Ornements et parures	
		Objets de cultes	

	Biens culturels immatériels	Danses traditionnelles	
		Rites traditionnels	
		Festivals	
		Cérémonies traditionnelles	
		L'art culinaire	

❖ **Actions menées pour la conservation et la valorisation du patrimoine culturel de Baméka**

- Quels sont les acteurs en matière de mise en tourisme du patrimoine ?

.....
.....
.....
.....

- Quelles sont les actions qui ont été entreprises pour la conservation ou la valorisation du patrimoine culturel ?

.....
.....
.....
.....

- Quels sont vos projets en matière de valorisation du patrimoine culturel ?

.....
.....
.....
.....

- D'où viennent les personnes qui visitent votre village et pour quelles occasions ?

.....
.....
.....
.....

- Qu'est-ce qui attire le plus les étrangers dans la localité ?

.....
.....
.....
.....

III-problèmes liés à la valorisation du patrimoine culturel

- D'après vous, qu'est ce qui freine la mise en tourisme effective de la culture Baméka ?

-
.....
.....
- Quels sont les problèmes résolus et par qui ?
.....
.....
.....
 - Quels sont ceux qui n'ont pas été résolus et pourquoi ?
.....
.....
.....

IV-Suggestions pour une meilleure valorisation du patrimoine culturel

- D'après-vous, qu'est-ce que le tourisme peut apporter à votre village ?
.....
.....
.....
- Quelles sont vos suggestions en matière de valorisation touristique de la culture Baméka ?
.....
.....
.....

Merci pour votre sincère collaboration !!!

RESUME

Selon les prévisions de l'OMT (Organisation Mondiale du tourisme) pour les années à venir, il ressort que le prochain essor du tourisme proviendra, non plus des formes traditionnelles de voyages ou de vacances, notamment les plages, les montagnes, mais des formes alternatives à l'exemple du tourisme culturel.

Le Cameroun, effectivement riche de la diversité de ses peuples, jouit d'un patrimoine culturel matériel et immatériel exceptionnel mais peu valorisé, pourtant générateur de richesse. La localité de Baméka dans le département des Hauts-plateaux n'est pas en reste. Dans le cadre de notre travail de recherche, nous avons pris pour exemple la valorisation touristique du patrimoine culturel Baméka pour montrer comment le tourisme culturel peut être un levier du développement socioéconomique de cette localité.

Pour ce fait, des enquêtes ont été faites après descente sur le terrain auprès des ménages et des entretiens avec les personnes ressources associées aux différentes lectures. Ceci nous a permis de collecter des données sur l'existence d'un riche patrimoine culturel à Baméka, des actions de leur mise en valeur ainsi que les impacts de leur exploitation sur le développement de cette localité.

Toutefois, les différentes actions de valorisation de ce patrimoine culturel, bien que générant des profits à Baméka restent limitées pour parler du développement. Ceci a pour causes la mentalité rétrograde des populations. Pour faire de la culture Baméka un véritable levier de développement, il est indispensable de promouvoir un tourisme culturel durable.

Mots-clés : Tourisme culturel, Patrimoine culturel, Valorisation, valorisation touristique, Développement, Baméka.

ABSTRACT

According to the forecasts of the WTO (World Tourism Organization) for the years to come, it is clear that in the coming years, the next development of tourism will come, not only from traditional forms of travel or holidays, including the beaches, the mountains, but alternative forms to the example of cultural tourism.

The case of Cameroon, indeed rich in the diversity of its peoples, enjoys a tangible and intangible cultural heritage sometimes exceptional, less valued, yet it is a wealth generator. The locality of Baméka in the Hauts-Plateaux Division is not left out. In the framework of our research work, we have taken for example the tourist valorization of cultural heritage in Baméka to show how cultural tourism can be a lever of the socio-economic development of this locality.

To this effect surveys, made during our trip on the field with towards the households heads and interviews with the resource persons, associated to different readings This has allowed us to collect data on the existence of a rich cultural heritage to Baméka, actions of their development as well as the impacts of their exploitation on the development of this locality.

However, the different actions for valuing this cultural heritage, while generating profits to Baméka, remains limited when talking of development. This is caused by the regressive mentality of populations. To make Baméka's culture a genuine lift of development, it is essential to promote a sustainable cultural tourism.

Key words : cultural tourism, cultural heritage, valorization, Touristic valorization, development, Baméka.